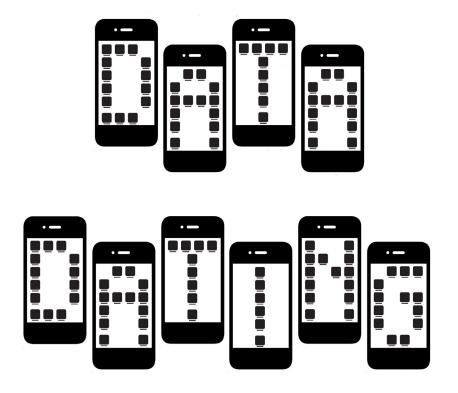
Exhibition's curator: Valentina Peri



What does it mean to love in the Internet age?
How are digital interfaces reshaping our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic sphere? How do screens affect our sexual intimacy? Are the new means of connection shifting the old paradigms of adult life?

Contact : Valentina Peri +33 (0)6 33 95 56 93 info@valentinaperi.com www.valentinaperi.com

What does it mean to love in the Internet age? How are digital interfaces reshaping our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic sphere? How do screens affect our sexual intimacy? Are the new means of connection shifting the old paradigms of adult life?

The advent of the Internet and smartphones has brought about a split in the romantic lives of millions of people, who now inhabit both the real world and their very own "phone world". In terms of romance and sexual intimacy these phenomena have generated new complexities that we are still trying to figure out.

By bringing together the work of several international artists, the exhibition Data Dating attempts to explore new directions in modern romance: new forms of intimate communication, the process of commodification of love through online dating services and hookup applications, unprecedented meeting and mating behaviors, the renegotiation of sexual identities, and changing erotic mores and taboos.

Over the past century, the history of dating practices has shown that the acquisition of new freedoms is often accompanied by suspicions and stereotypes: what appears disturbing to one generation often ends up being acceptable for the next.

From the early computers algorithms of the 1960s, to the video cameras of the 1970s, the bulletin board systems of the 1980s, the Internet of the 1990s, and the smartphones of the last decade, every new format of electronically mediated matching has faced a stigma of some kind.

Today, the lack of broadly defined norms is creating a disconnected, two-tiered world in which some exist in a pre-internet reality, while others – who have grown up as individuals and sexual beings online – see the Internet not as an arcane elsewhere where people go to escape reality, but as reality proper.

What has changed is the "sexual script": the roles that people feel are available for them to perform, thanks to the fact that the Internet, perhaps more than any other medium, enables self and identity to be played with.

Several authors –like Aaron Ben-Ze'ev and Lauren Rosewarne–have stressed that the online affairs world is disrupting the monogamous nature of romantic relationships and facilitating different sexual and romantic behavior, eventually confirming the "prophecy" of Herbert Marcuse's 1955 book, Eros and Civilization.

According to a recent study, 1 couple on 5 has met through a dating website: the massive scale of this phenomenon is evidence enough of its potential for profit and an extensive collection of user data. Dating websites and hookup applications will be the most rentable business in the future of the Internet. Today they are ranking third among paid content sites online, outpacing even pornography. This aspect raises questions about the planned obsolescence that is supposedly inherent in this business model: the idea that online dating companies, having a latent interest in matches failing, acknowledge the search for partners as a recreational activity and product to be endless consumed.

As Eva Illouz has stated in Consuming the Romantic Utopia, "romantic love is a collective arena within which the social divisions and the cultural contradictions of capitalism are played out".

Data Dating aims to promote debate on the ways in which society is responding to one of the greatest challenges of today: mapping the new connections between emotion, desire, culture, technology, and economy by considering Internet as a social practice, a shift of society at large.

Valentina Peri

Galerie Charlot Paris 18.05-25.07.2018

> Galerie Charlot Paris 47 rue Charlot 75003 Paris galeriecharlot.com

Libération, 02.07.2018 The person I love...want to?



Accueil > Blogs > Les 400 culs

veut elle coucher avec moi

veut elle me rendre jaloux

Moteur de recherche Google. (c) Google

veut elle revenir

La personne que j'aime... «veutelle»? AGNÈS GIARD 2 JUILLET 2018 (MISE À JOUR : 2 JUILLET 2018) Veut-elle veut-elle veut elle sortir avec moi veut elle me quitter vout elle me revoir

Tapez les premiers mots d'une question sur Google: «Veut-elle». Le moteur de recherche propose: «Veut-elle sortir avec moi ?», «Veut-elle me quitter ?», «Veut-elle me revoir ?». C'est ce qu'on appelle l'autocomplétion. Un artiste en a fait le moteur d'un magnifique poème d'amour.

Quand un homme répond favorablement à vos messages, comment l'interpréter ? Que signifie sa gentillesse ? Avant les années 2000, on demandait conseil à des proches. Maintenant on va sur Internet et on tape des questions pour trouver la réponse : «Veut-il... ?», «Veut-elle... ?». S'appuyant sur les recherches les plus fréquemment effectuées sur Google concernant l'amour, un artiste a créé une machine à générer automatiquement des requêtes. L'oeuvre s'intitule Glaciers. Il s'agit d'un poème en diptyque, constitué de trois écrans, trois liseuses reliées à Internet, Sur la première on peut lire, à l'encre électronique : «Veut-il m'épouser / Veut-il sortir avec moi / Veut-il être mon petit copain». Sur la seconde : «Veut-elle m'épouser / Veut-elle être ma petite copine / Veut-elle m'embrasser». Sur la troisième : «Je ne veux jamais...» (1). Suivent les trois choses qu'on «ne veut jamais», et dont je préfère ici ne pas dévoiler la nature. Il faut aller voir cette oeuvre pour en savoir plus. Elle est actuellement exposée à la galerie Charlot (Paris), dans le cadre d'une exposition intitulée Data Dating, consacrée à «l'impact des nouvelles technologies dans le domaine de l'amour et des relations sexuelles».

Recherches Google «avec la saisie semi-automatique»

Pour Valentina Peri, anthropologue de formation, organisatrice de l'exposition Data Dating (jusqu'au 26 juillet 2018) et co-directrice la galerie Charlot depuis 2011, il n'est pas anodin que les gens se tournent vers le Web pour trouver des réponses concernant leur vie intime. C'est à Google qu'ils s'adressent, semble-t-il, lorsqu'ils sont amoureux. Ils vont sur Google taper des questions dont les motifs les plus fréquents reviennent sous la forme de phrases pré-écrites dans le moteur de recherche. Le système est désigné sous le nom d'autocomplétion ou encore complétion automatique. Son fonctionnement est simple : «Lorsque vous lancez une recherche sur Google, vous pouvez trouver des informations plus rapidement à l'aide des prédictions de recherche». Ces prédictions correspondent aux recherches les plus souvent faites par les autres utilisateurs «dans votre région» et sur la base des mêmes mots.

« Type the first words of a question on Google: «Does she want to? The search engine offers: «Does she want to go out with me?», «Does she want to leave me?», «Does she want to see me again?» This is called autocompletion. An artist made it the driving force of a magnificent love poem. »

Une oeuvre constituée de prédictions

Générées automatiquement par le biais d'un algorithme, calculant «la fréquence de recherche d'un terme par les Internautes», ces prédictions constituent une étonnante vitrine des préoccupations qui agitent l'ensemble des Internautes partageant la même aire géographique et linguistique. Ces préoccupations évoluent au fil du temps, bien sûr. Certaines peuvent varier au cours de la journée. D'autres changent une fois par semaine... Il y en a qui ne changent pratiquement jamais... C'est ce miroir que nous tend l'artiste Zach Gage. Son oeuvre s'intitule Glaciers par allusion aux infimes variations amoureuses qui font évoluer les prédictions de recherche sur Google. Son oeuvre est faite pour le long, très long terme. Bien qu'elle ait été créée en 2016, les mots n'ont pratiquement jamais changé sur les trois écrans. Tels des «glaciers», en apparence ils ne bougent pas. Et pourtant : «bien qu'elles semblent statiques, chaque oeuvre se rafraîchit une fois par jour.»

Un poème d'amour proche de la prière

Chaque jour, Valentina Peri va les lire. Les mots restent les mêmes. Ou presque. Les requêtes sur Google restent quasi similaires, comme si les mots «Veut-il», «Veut-elle» ou «Je ne veux jamais» étaient toujours, inévitablement, suivis des mêmes répétitives interrogations : «Veut-il m'épouser ?», «Veut-elle m'embrasser ?». Dans cent ans, quels mots s'afficheront sur les écrans ? Quelles questions les enfants de nos enfants poseront-ils au réseau, dans l'attente d'une réponse impossible ? De ces questions, Zach Gage a fait le «moteur perpétuel» d'un poème qui ne prendra jamais fin. Le poème n'apportera jamais de réponses. Il ne fera jamais qu'afficher les trois premières des dizaines de milliers de questions classées par ordre statistique... Les trois premières qui nous tiennent au coeur. Les trois premières questions, les plus anonymes, les plus poignantes.

A VOIR : exposition Data Dating (jusqu'au 26 juillet 2018), à la galerie Charlot : 47 rue Charlot 75003 Paris.

NOTE 1: Le poème est en anglais. A la date du 19 juin 2018, les strophes en étaient: «Does he want to marry / Date me / Be my boyfriend», «Does she want to marry me / Be my girlfriend / Kiss me». Concernant la question «I never want to...», je laisse en suspens.

Télérama, 05.07.2018



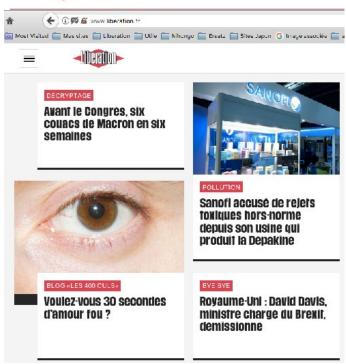
Les nouvelles technologies ont profondément modifié nos rapports amoureux. A tel point, comme le craignait George Orwell, qu'il n'y a parfois plus de sentiments, rien que de la peur, de la rage et de l'humiliation. Valentina Peri a réuni quelques installations montrant les déviations du romantisme moderne avec les sites de rencontres en ligne (piratés ici par le collectif Mediengruppe Bitnik), les applications de visioconférence comme FaceTime (pour une réinterprétation virtuelle de la scène mythique de *Titanic*), l'usage exacerbé de Twitter par des adolescents sans limite (Kill Your Darlings), le développement de la pornographie et du voyeurisme sur les réseaux sociaux (Peeping Tom).... A croire qu'en matière de sentiments, la fantaisie et la raison sont désormais hors jeu!

Thierry Voisin (T.V.)

« Valentina Peri has collected some installations showing the deviations of modern romance with online dating sites (hacked here by the collective Mediengruppe Bitnik), videoconferencing applications like FaceTime (for a virtual reinterpretation of the mythical scene of Titanic), the exacerbated use of Twitter by teenagers without limits (Kill Your Darlings), the development of pornography and voyeurism on social networks (Peeping Tom)... »

Libération, 09.07.2018 - 1/2 Do you want 30 seconds of crazy love?





Voulez-vous rejouer une scène du film "Titanic"? C'est possible. Donnez rendez-vous par FaceTime à la personne aimée. Fixez ce rendez-vous depuis la galerie Charlot à Paris, afin de vivre à deux un «Moment Vraiment Magique». C'est le titre de l'oeuvre.

L'oeuvre –un système pour couple– s'intitule A Truly Magical Moment. Elle a été créée par l'artiste, compositeur et interprète de musique expérimentale Adam Basanta. Nè à Tel-Aviv, Adam Basanta vit et travaille à Montréal. Il créé des dispositifs acoustiques et mobiles (1) dont l'installation A Truly Magical Moment constitue une des pièces les plus étonnantes. Cette pièce, actuellement exposée à la galerie Charlot, dans le cadre de l'exposition Data Dating, fonctionne seulement si deux personnes se donnent rendez-vous sur Facel'ime (2) avec le désir de partager trente secondes d'ivresse.

« For Valentina Peri, curator of this exhibition, 'The advent of the Internet and smartphones has split the romantic lives of millions of people, who now inhabit both the real world and their own'world of the telephone'. [...] Valentina has gathered a dozen artists who all propose their analysis from a different angle. »

«Internet a dédoublé la vie romantique de millions de personnes»

Cela peut sembler anecdotique, mais l'oeuvre de Basanta inaugure l'ère de dispositifs inédits dont nous serions bien avisés d'examiner le potentiel.

Pour Valentina Peri, organisatrice de cette exposition, «L'auènement d'Internet et des smartphones a dédoublé la vie romantique de millions de personnes, qui désormais habitent à la fois le monde réel et leur propre "monde du téléphone".» Avec quelles conséquences? Mue par le désir de comprendre le phénomène au moment même où se mettent en place de nouvelles modalités d'échanges affectifs, Valentina a rassemblé une dizaine d'artistes qui tous proposent leur analyse sous un angle différent. Il y a par exemple ce trio de créatifs sur Instagram (Tom Galle, Moises Sanabria, John Yuyi) qui s'amusent à se promener dans New York munis d'énormes casques de réalité virtuelle. Ils ne voient rien autour d'eux, ou plutôt ils ne voient personne ce qui rend leur performance d'autant plus drôle : sur le casque, ils ont collé un auto-collant Tinder, qui est (avec Grinder), une appli de rencontre par géolocalisation favorisant les coups d'un soir.



Libération, 09.07.2018 - 2/2 Do you want 30 seconds of crazy love?

Prêts pour un vertige dématérialisé?

L'oeuvre permet de rejouer une séquence cinématique pure, celle durant laquelle deux amoureux, se prenant par les mains, tournoient jusqu'à ce que la vitesse de giration rende flou le monde environnant. Les amoureux en loop se donnent le vertige. Plus rien n'existe que leurs deux seuls corps reliés l'un à l'autre... Imaginez la scène. C'est le moment durant lequel Kate Winslet tourbillonne avec Di Caprio dans <u>Titanic</u>. Vous aussi vous pouvez le faire (sur une musique bien plus enivrante d'ailleurs). Allez ensemble ou séparément à la galerie Charlot. L'un de vous deux doit appeler par mail sur FaceTime: atrulymagicalmomentı@gmail.com. L'autre doit appeler en se synchronisant (il lui faudra composer un mail fourni sur place par la galerie). Après quoi... Voici ce que cela donne. Yeux dans les yeux, grâce aux ilPhone, les amoureux-ses peuvent tous et toutes s'offrir un vrai vertige dématérialisé.

Hookup: le sexe sans lendemain

Par opposition aux sites de rencontre sur lesquels ont bavarde pour faire connaissance, Tinder est un site de hookup, terme emprunté au lexique gay pour désigner les plans culs. Sur Tinder, «pas de profil à créer, l'appli aspire le profil Facebook et met directement votre photo ; ensuite, c'est un défilé de visages que l'on balaie du doigt, vers la gauche pour éjecter d'un «nope», vers la droite pour aimer d'un «like», comme on remplirait son panier de courses. Si la cible est OK, ça forme un «match». Ne restera plus que quelques phrases d'approche avant de planifier le rencart.» (Source : Le Nouvel Observateur). Ce mouvement du doigt sur l'écran est appelé swipe : on fait un swipe right (vers la droite, pour dire j'aime) ou un swipe left (vers la gauche : je n'aime pas). Lorsque les artistes enfilent leur casque, affichant publiquement l'activité à laquelle ils se livrent, les voilà qui miment dans le vide le swipe left des compulsifs, éliminant tous les profils les uns après les autres en consommateurs exigeants.



« Valentina Peri conceived the exhibition as a form of exploration of emerging practices and current do-it-yourself projects which even the new generations do not always master the rules. «Everyone is in a kind of learning process,» she says, which makes the artists' work all the more interesting: their creations both anticipate and question future sentimental and/or sexual practices. »

Faire réseau avec des «ami-e-s baisables»

Il en est du swipe comme d'une nouvelle forme d'interaction affective. Avec l'avènement des réseaux sociaux et des applis qui permettent de «zapper» les profils, le mouvement de l'index fait maintenant partie des nouveaux moyens d'entrer en contact. Mais d'autres choses changent : «Internet permet l'anonymat, ce qui donne un sentiment d'impunité à double tranchant, explique Valentina. D'un côté, cela libère (on s'autorise le sexe sans lendemain), d'un autre côté cela favorise l'expression de la haine en ligne ou la propension qu'ont les gens à s'envoyer directement des dickpic.» Les dick-pic sont des photos d'érection en guise de bonjour, style «Voilà ma came, tu prends ?» Valentina s'avoue parfois troublée par ces nouveaux codes. Elle a conçu l'exposition comme une forme d'exploration des pratiques émergentes et des bricolages en cours dont même les nouvelles générations ne maîtrisent pas toujours les règles. «Tout le monde est dans une sorte d'apprentissage», dit-elle, ce qui rend le travail des artistes d'autant plus intéressant : leurs créations à la fois anticipent et questionnent les pratiques sentimentales et/ou sexuelles à venir. Au-delà des jugements faciles ou prématurés.

A VOIR : exposition <u>Data Dating</u> (jusqu'au 26 juillet 2018), à la galerie Charlot : 47 rue Charlot 75003 Paris.

NOTES

- (1) Adam Basanta a notamment créé des hauts-parleurs distribuant des messages d'amour et des rideaux d'écouteurs diffusant du «son blanc» à la douceur hypnotique.
- (2) FaceTime est une application gratuite de type Skype pré-installée, disponible, sur tous les appareils Apple: on peut s'offrir un Vrai Moment Magique sur son ordinateur Macintosh ou sur son iPad, aussi bien que sur son iPhone.

SORTIES

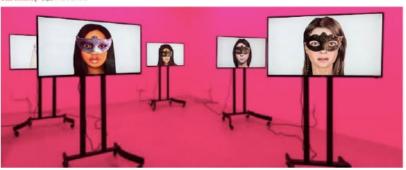
Le Bonbon, 16.05,2018 Data Dating, the exhibition that tells us what it means to love in the age of the Internet

le Bonbon

NK TENDANCES LESTOPS LA NUIT PARIS -

« Digital sexuality and romance are explored in all their aspects in this exhibition which is clearly worth a visit. »

Data Dating, l'expo qui nous explique ce que signifie aimer à l'âge d'Internet



© Instagram / !Mediengruppe Bitnik

Comment peut-il m'aimer s'il n'a pas liké ma photo de profil ?

À l'ère d'internet et des réseaux sociaux, les codes du romantisme ont clairement évolué. Le digital et le virtuel occupent une place grandissante dans notre société et il est probablement plus facile de faire une rencontre sur le web que sur son palier.

C'est dans ce contexte que la Galerie Charlot organise une exposition sur l'amour à l'ère d'internet. Une douzaine d'artistes ont été invités à présenter leurs œuvres sur le romantisme digital.

Les thèmes sont variés : la communication amoureuse, les relations physiques, la marchandisation des sentiments à travers les applis de rencontre, l'évolution de la séduction... Bref, la sexualité et le romantisme digitaux sont explorés sous tous leurs aspects dans cette exposition qui vaut clairement le détour.

En somme, si le futur et l'amour sont des sujets qui vous passionnent, vous savez où passer votre vendredi après-midi (l'expo ouvre ce 18 mai). En tout cas, nous on y sera, si vous cherchiez une raison supplémentaire pour venir...

Allez, on vous laisse, on a une tortue à nourrir.

Data Dating

Galerie Charlot 47 rue Charlot - 3e

18 mai - 7 juillet 2018 14h - 19h <u>L'ADN</u>, 08.06.2018 Ok Google, what does it mean to love in the 21st century?





Explorant les connexions ténues entre amour, désir, culture, technologies et économie à l'ère du numérique, <u>l'exposition Data</u> Dating, aussi magnétique qu'inquiétante, nous plonge dans un monde de curiosités romantiques et pornographiques...

Certaines installations font rire jaune, d'autres laissent de marbre par la froideur avec laquelle elles interagissent avec le visiteur, certaines enfin, arrivent à déceler de la beauté là où nous ne voyons qu'une sexcam glauque... À l'expo <u>Data Dating</u>, 47 rue Charlot à Paris, la commissaire d'exposition Valentina Peri questionne :

« Que signifie aimer à l'âge d'Internet ? Comment les interfaces numériques refaçonnentelles nos relations affectives ? Quel sera l'impact des nouvelles technologies sur le domaine romantique ? Comment les écrans affectent-ils notre intimité sexuelle ? Ces nouveaux moyens de connexion sont-ils en train de redéfinir les paradigmes de la vie adulte ? »

À l'heure où se rencontrer en ligne devient une norme, où l'amour devient une juteuse manne financière et où il est parfois plus facile de se dénuder en ligne que devant l'élu de son cœur, le travail d'une dizaine d'artistes internationaux tente de répondre à chacun de ces questionnements.

Parmi les œuvres marquantes de l'exposition, nous retrouvons les Fembots d'Ashley Madison, ce site de rencontres extraconjugales qui avait pallié le manque d'utilisatrices femmes sur sa plateforme en créant quelques 75 000 bots pour dialoguer avec ses membres masculins et les inciter à souscrire à des chats payants. En 2015, le groupe d'activistes « Impact Team » avait révélé le pot aux roses en faisant fuiter les données de plus de 35 millions d'utilisateurs de l'application.

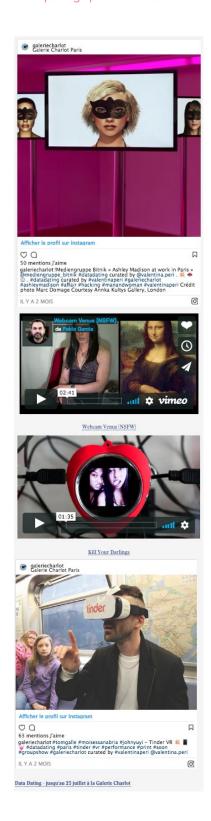
Plus loin, l'installation « Webcam Venus » met en scène des anonymes – hommes, femmes, transgenres - nus devant leur webcam. Ils ont été invités à poser en temps réel en pastichant des œuvres d'art classique emblématiques, un parallèle esthétique entre sexcams payantes, souvent considérées comme dégradantes, et nus classiques, considérés comme des chefs-d'œuvre. Entre la Vénus de Milo et le corps d'une jeune femme se dénudant pour de l'argent, il n'y aurait qu'un pas...

Révélant la méchanceté cachée derrière les photos de profils angéliques de certaines adolescentes, l'installation « Kill your Darlings » sensibilise à la façon dont certaines utilisatrices abusent de commentaires haineux parce qu'elles se sentent protégées par un écran et par leur cercle social.

À côté de chaque photo, un tweet injurieux vient briser le filtre de perfection que ces utilisatrices tentent de se fabriquer en ligne.

Tom Galle, <u>artiste connu pour ses opérations de marque et son goût prononcé pour la pop culture</u>, expose quant à lui sa vision des rencontres en ligne. Avec sa performances « Tinder VR », il parodie leur absurdité en se mettant en scène dans le métro. Casque de réalité virtuelle brandé aux couleurs de Tinder vissé sur la tête, il swipe dans le vide à la recherche de la perle rare, au lieu de la chercher autour de lui...

« The Data Dating exhibition, as magnetic as it is worrying, plunges us into a world of romantic and pornographic curiosities. »



NEON, 05.06.2018 Data Dating: Love in the Internet Age exposes itself in Paris

 \equiv

NEON

« Through twelve installations by several international artists, the exhibition raises the question of the impact of new technologies on our relationships and our intimacy. »

Data Dating : l'amour à l'ère d'internet s'expose à Paris



par Lina Rhrissi

5 juin 2018

La galerie Charlot réunit une dizaine d'artistes autour du thème de la romance et de l'intimité sexuelle à travers les interfaces numériques.

Une centaine de petites consoles rouges en forme de coeur affichant alternativement sur leurs écrans des photos de profil d'adolescentes minaudant et leurs tweets les plus injurieux, comme "i hope you get fat and die". L'oeuvre "Kill Your Darlings", du néerlandais Jeroen Van Loon, qui souligne l'ambivalence entre l'image séduisante que les jeunes filles veulent se donner et l'agressivité permise par les réseaux sociaux, est la première à attirer l'oeil.

La galerie Charlot, spécialisée dans l'art contemporain numérique et vidéo, présente depuis le 18 mai l'exposition "Data Dating". À travers douze installations réalisées par plusieurs artistes internationaux, l'évènement pose la question de l'impact des nouvelles technologies sur nos relations amoureuses et notre intimité.

La commissaire de l'exposition, l'italienne Valentina Peri, raconte avoir mûri ce thème après s'être essayée aux applications de rencontre à l'âge de 30 ans. « Je me suis rendue compte de l'existence de codes spécifiques au numérique dans le domaine de la séduction, » explique l'anthropologue de formation. « Et j'ai aussi remarqué que de nombreux artistes avec lesquels nous travaillons avait évoqué le sujet à un moment où un autre. »

L'installation "Ashley Madison at Work" part du scandale du hacking d'Ashley Madison qui avait notamment révélé les données de 75 000 bots féminins créés par la plateforme de rencontres extra-conjugales pour attirer ses 32 millions de clients masculins. Le groupe d'artistes suisses !Mediengruppe Bitnik confronte le spectateur à des femmes parfaites en images de synthèse répétant en boucle des phrases programmées.

Le projet "Tinder VR", rendu viral sur Internet avant de faire son apparition en physique dans la galerie, est le résultat d'un happening au cours duquel l'artiste Tom Galle a "swipé" des profils Tinder dans le métro new-yorkais muni d'un casque de réalité virtuelle factice.

Dans "Webcam Venus", également disponible en ligne, Addie Wagenknecht et Pablo Garcia ont quant à eux demandé à des *sexcamers* de reproduire les poses de peintures classiques, faisant le parallèle la présence du nu dans l'art et sa dévalorisation en ligne. Autant d'oeuvres qui interrogent l'évolution de notre rapport à l'autre et au sexe à l'époque des smartphones, de la multiplication des possibilités qu'elle nous offre à ses travers les plus déshumanisants.







Vous avez jusqu'au 25 juillet pour aller voir gratuitement l'exposition 'Data Dating' à la Salerie Charlot, duverte de 14h à 18h, au 47 rus Charlot, à Paris.

>> Lire aussi : De la vanne sexiste à l'agression sexuelle : quand les Chefs d'Etat abusent des femmes >> Lire aussi : Greffe de filtre Snapchat : « J'ai

DOSSIERS AMOUR APPLICATIONS DIGITAL INTERNET TINDER RUBRIQUES VOIR

Libération, 18.07.2018 - 1/2 Could you be fooled by an IA?



Accueil > Blogs > Les 400 culs

Une IA pourrait-elle vous embobiner?



L'oeuvre intitulée "Ashley Madison Angels At Work". Courtesy : Galerie Charlot, Paris. (c) !Mediengruppe Bitnik

Lorsque vous discutez avec une inconnue en ligne, êtes-vous sûr qu'il s'agit d'une humaine?

Jusqu'au 26 juillet, la galerie d'art Charlot vous invite à rencontrer cinq fembots de sinistre mémoire : ces robots de dialogue féminins sont liés à un scandale retentissant sur Internet.

Rappelez-vous Ashley Madison. Ce site canadien de rencontres en ligne proposait aux personnes mariées de leur arranger des plans cul adultères. En été 2015, un groupe anonyme —«The Impact Team»— vole et publie toutes les données internes d'Ashley Madison, le code du site Web et les identités des clients. Les pirates dévoilent surtout le pot aux roses : il n'y a pratiquement aucune femme humaine sur le site. «Ashley Madison avait créé une armée de 75 000 chatbots féminins pour attirer les 32 millions d'utilisateurs masculins dans des (coûteuses) conversations.» En 2017, un collectif d'artistes réunis sous le nom de !Mediengruppe Bitnik (1) récupère une centaine des robots de dialogue conçus par Ashley Madison, leur configure un visage en 3D, leur adjoint une voix synthétique et les expose à San Francisco, Berlin, Athènes puis Londres afin de confronter les visiteurs à la question de l'intimité sur Internet.

« When you talk to a stranger online, are you sure it's a human? Until July 26, Galerie Charlot invites you to meet five fembots: these robots of female dialogue are linked to a scandal resounding on the Internet.

>>

Une armée de Fembot pour allumer des mâles humains

L'œuvre –présentée pour la première fois au Centre Culturel Suisse à Paris (2)— revient dans la capitale française, au sous-sol de la galerie Charlot, dans l'ambiance tamisée d'une lumière rose. Cinq d'entre elles vous attendent. «Monté sur des stands, les spectateurs rencontrent les fembots à hauteur des yeux comme des machines-créatures séduisantes.» Leurs voix artificielles résonnent : «Y a-t-il quelqu'un à la maison, lol?», «Tu es occupé?», «Qu'est-ce qui t'amène ici?»... Elles semblent guère n'avoir que 30 mots de conversation. Mais qu'on ne s'y trompe pas. A l'origine, chacune de ces fembots possédait un stock de plusieurs centaines de «pick-up lines», des phrases pré-formatées permettant de simuler un dialogue.

Des «tentatrices automatisées»

Parmi ces phrases, il y avait bien sûr des informations du style «J'habite dans le 6e arrondissement» ou «J'ai 25 ans et j'ai les yeux verts». Mais il y avait aussi des tournures et des expressions destinées à pourvoir ces machines d'une personnalité. Et ça marchait. Toutes artificielles qu'étaient ces créatures, elles parvenaient semble-t-il à convainere. «Au total, plus de 11 millions d'hommes auraient été en contact avec ces tentatrices automatisées, capables de produire de la prose hautement suggestive au kilomètre», raconte Nicolas Santolaria. Dans son livre «Dis Siri», publié en 2016 chez Anamosa, l'enquêteur s'inquiète : au-delà des relations sentimentales, les chatbots sont en passe devenir des interfaces d'usage courant, dit-il, qui nous habitueront –insidieusement – à «parler» aux machines au lieu de taper des commandes sur un écran.

Libération, 18.07.2018 - 2/2 Could you be fooled by an IA?

Les chatbots vont envahir le monde

«Commander une pizza ou un billet de train passera désormais, de plus en plus souvent, par un dialogue avec un chatbot.» Faut-il s'en inquiéter? Nicolas Santolaria affirme que oui : «les chatbots vont très rapidement s'améliorer, leur psittacisme rudimentaire ayant vocation à être remplacé par des techniques d'apprentissage perfectionnées. [...] Ils auront pour mission, selon le philosophe Éric Sadin, de plonger l'utilisateur dans "une relation client ininterrompue", le maintenant dans une phénoménologie relationnelle presque exclusivement marchande.» Ce que les chatbots annoncent, dit-il, c'est donc non seulement l'envahissement du monde par des interfaces à vocation marchande mais la progressive contamination des humains par un mode d'interaction ayant pour seul et unique enjeu : la simple satisfaction des besoins.

Les analtérités : plus «cools» que les humaines ?

A force d'échanger avec des chatbots, nous pourrions bien trouver cela bien plus agréable qu'échanger avec des humains, affirme Santolaria car ces «autres» qui n'existent pas et qu'il nomme des «analtérités» présentent l'avantage «d'offrir un véritable confort relationnel». Ils sont là pour nous séduire, nous amuser et, au passage, «apprendre à nous connaître» (formule hypocrite qu'on pourrait traduire : dresser notre «profil conso») pour mieux cibler nos besoins (ce qu'on pourrait traduire : nous vendre des produits). L'écrivain et philosophe Éric Sadin, dont Santolaria cite avec bonheur les propos, a publié de roboratives analyses de ce mécanisme. Les systèmes d'intelligence artificielle, dit-il, sont «conçus en vue de deux objectifs majeurs» : 1. «suggérer des offres de produits» (supposés adaptés à chaque profil), 2. «instaurer une organisation automatisée des affaires humaines tendue vers leur plus haute optimisation».

Le règne de l'utilitarisme (et du profit optimisé)

Pour Éric Sadin, la siliconisation du monde est en marche. Méfiez-vous, ditil, de ces chatbots aux voix craquantes et des logiciels de dialogue programmés pour nous séduire, nous comprendre, choisir nos musiques ou évaluer nos humeurs. Dans une interview coup de poing accordée à la revue Hermès, il le résume ainsi : «Ce n'est plus seulement l'attention des personnes qui entend être captée, mais la vie, dans la perspective d'instaurer une société toute entière fondée sur le feedback, la rétroaction, où chaque fragment du réel se trouve collecté et traité en vue de lui faire prendre le meilleur cours supposé, répondant généralement à des intérêts privés ou à de seules visées utilitaristes.» Appelant les citoyens et les institutions à se défendre contre les «tenants de l'industrie du numérique», Éric Sadin prône des mesures renforcées de protection des données. Et que les chatbots aient l'obligation de s'identifier comme tels avant de nous parler. Qu'on ne se fasse pas embobiner.

A VOIR : Ashley Madison Angels At Work. Dans le cadre de l'exposition Data Dating (jusqu'au 26 juillet 2018), à la galerie Charlot : 47 rue Charlot 75003 Paris.

A LIRE : « Dis Siri ». Enquête sur le génie à l'intérieur du smartphone, de Nicolas Santolaria, éditions Anamosa, 2016.

La silicolonisation du monde. L'irrésistible expansion du libéralisme numérique, d'Éric Sadin, éd. L'échappée, coll. « Pour en finir avec », 2016.

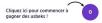
Revue Hermès («30 ans d'indiscipline»), dirigée par Dominique Wolton, rédacteur en chef : Bernard Valade, 360 pages, juin 2018, 25 euros.

NOTES

- (1) Le « collectif » est en fait un duo : l'artiste Carmen Weisskopf et son alter-ego Domagoj Smoljo, situés entre Zurich et Londres.
- (2) L'oeuvre s'intitule Ashley Madison Angels At Work. Lorsqu'elle est présentée pour la première fois au Centre Culturel Suisse à Paris, les 61 robots que la firme Ashley Madison avait créé pour «occuper» le marché de Paris étaient présents dans l'installation. A la Galerie Charlot, seuls 5 de ces robots sont présents.

Usbek & Rica, 20.07.2018 - 1/2 How do we love in the Internet age?

■ Usbek & Rica









Expo: comment aime-t-on à l'heure d'Internet?

L'amour, c'était mieux avant. Avant les matchs Tinder et les messages subliminaux sur Twitter, avant que les applications ne marchandisent nos émotions et que Google connaisse mieux nos orientations sexuelles que nous même. En tout cas, c'est dans cet état d'esprit que l'on sort de Data Dating, l'exposition qui questionne l'amour du turfu. Les 12 artistes exposés, choisis par les soins de la commissaire d'exposition Valentina Peri, critiquent vivement la manière dont le numérique a déformé notre rapport à l'amour à la Galerie Charlot, dans le 3ème arrondissement de Paris, jusqu'au 25 juillet.

Internet aurait, en l'espace d'une poignée d'années, bouleversé nos manières de communiquer, de se séduire, de se toucher ou encore de traverser un chagrin d'amour. La pseudo-protection qu'offrent nos écrans pour expérimenter et exprimer nos envies et sentiments nous mènent-ils vers la fin de l'amour ? Data Dating nous fait toucher du doigt le *dark side* du romantisme et voyager au coeur d'une ère où le site pornographique PornHub a dépassé les 91 980 225 000 vues en 2016, preuve du glissement de ce que Valentina Peri appelle nos « script sexuels », c'est à dire ce qui modèle nos pratiques et nos fantasmes charnels.

Nous avons pris notre courage à deux mains et, pétris par nos imaginaires de digital native, sommes allés nous confronter à ce romantisme distordu.

Au XXIème siècle, bon nombre de nos interactions amoureuses sont filtrées par des lignes de code

En entrant dans la galerie, vous pourrez faire l'expérience de la scène mythique de Titanic dans laquelle Rose et Jack tournent ensemble jusqu'à faire disparaitre tout ce qui les entoure. Mais au XXIème siècle, bon nombre de nos interactions amoureuses sont filtrées par des lignes de code : il est probable que si cette scène se passait en 2018, les protagonistes vivraient ce moment enivrant via l'application de visioconférence FaceTime.

Vous pourrez ensuite vous heurter à l'insécurité et la détresse des premiers amours déçus qui se déversent sur Internet sous la forme de tweets haineux avec Kill Yours Darlings: de petites boîtiers rouges affichant ces messages incendiaires sont connectés les uns aux autres pour former un coeur.

« Data Dating makes us touch with our fingers the dark side of romanticism and travel to the heart of an era where the pornographic site PornHub exceeded 91,980,225,000 views in 2016, proof of the slippage of what Valentina Peri calls our «sexual scripts», that is to say what shapes our carnal practices and fantasies. »







Usbek & Rica, 20.07.2018 - 2/2 How do we love in the Internet age?

Le projet $Tinder\ VR$ de l'artiste viral Tom Galle moque l'absurdité du « swiping » effréné par lequel Tinder nous aveugle, en s'auto-présentant dans le métro, un casque de réalité virtuelle collé aux yeux, répétant sans répit le geste du « swipe », ce mouvement du doigt permettant de choisir les profils qui nous plaisent en espérant que s'en suivra un « match ».

En descendant les escaliers menant au sous-sol, on se trouve face à face avec des « fembots », des chatbots féminins qui nous suivent du regard d'un air langoureux en cherchant le dialogue de leurs voix métalliques. L'artiste dénonce avec ces visages malaisants les dérives du site de rencontre extra conjugales canadien Ashley Madison, qui, face à une disproportion entre le nombre d'abonnés féminins et masculins, a créé 75 000 bots conversationnels pour attirer des hommes vers des offres coûteuses. C'est sûrement l'oeuvre la plus marquante : nos coeurs déjà meurtris par le numérique se retrouvent en plus instrumentalisés par des entreprises pour lesquelles nos états d'âme ne sont rien d'autre qu'un tas de données desquelles tirer profit.

On croise ensuite les poèmes numériques de Zach Gage, exposés sur des boitiers connectés au wifi : quand l'envie lui prend, il les modifie selon les nouvelles tendances des recherches Google selon ce que les internautes demandent au moteur de recherche de prophétiser concernant le futur de leur vie sentimentale. Vraiment, Google nous connaîtrait assez bien pour savoir quand est-ce que l'on se mariera ? Ils sont apparemment plus d'un à l'espérer.

Difficile de trouver ici le moindre signe d'espoir auxquelles les générations futures pourraient se raccrocher pour se projeter dans une vie sentimentale qui ressemble à celle, douce et linéaire, de leurs ancêtres « pré-numérique ». Mais si la vue de ces oeuvres vous inquiète un peu quant au futur de l'amour, consolezvous : vous n'en avez plus besoin. Antoine Schmitt nous libère de toutes nos angoisses grâce à son site deeplove.love, qui met à disposition une intelligence artificielle qui vous aime inconditionnellement. Sinon, vous pouvez aussi remettre à plus tard votre recherche de l'IA de vos rêves et compter combien de vos amis ont rencontré leur conjoint e sur Tinder et s'en sortent aussi bien que tout le monde.







www.valentinaperi.com

Digicult, 16.05.2018



ART DESIGN SOUND INTERNET SCIENCE

CALLS BOOKS AGENDA

GALERIE CHARLOT - PARIS

17 / 05 / 2018 - 07 / 07 / 2018

CONTEMPORARY ART

VIDEO ART

VIRTUAL REALITY

INTERNET

Curated by Valentina Peri

What does it mean to love in the Internet age? How are digital interfaces reshaping our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic sphere? How do screens affect our sexual intimacy? Are the new means of connection shifting the old paradigms of adult life?

The advent of the Internet and smartphones has brought about a split in the romantic lives of millions of people, who now inhabit both the real world and their very own "phone world". In terms of romance and sexual intimacy these phenomena have generated new complexities that we are still trying to figure out.

By bringing together the work of several international artists – such as !Mediengruppe Bitnik, Adam Basanta, Olga Fedorova, Zach Gage, Tom Galle, Thomas Israël, Moises Sanabria, Antoine Schmitt, Jeroen van Loon, Addie Wagenknecht & Pablo Garcia, and John

Yuyithe – exhibition *Data Dating* attempts to explore new directions in modern romance: new forms of intimate communication, the process of commodification of love through online dating services and hookup applications, unprecedented meeting and mating behaviors, the renegotiation of sexual identities, and changing erotic mores and taboos.



Zach Gage, Glaciers, 2015/2106. Bolitier en bois, Raspberry Pi, AdaFruit Penrasive Visions 2.7 kit d'affichage, carte MicroSD.Courtesy Postmasters Gallery.

Over the past century, the history of dating practices has shown that the acquisition of new freedoms is often accompanied by suspicions and stereotypes: what appears disturbing to one generation often ends up being acceptable for the next. From the early computers algorithms of the 1960s, to the video cameras of the 1970s, the bulletin board systems of the 1980s, the Internet of the 1990s, and the smartphones of the last decade, every new format of electronically mediated matching has faced a stigma of some kind.

Today, the lack of broadly defined norms is creating a disconnected, two-tiered world in which some exist in a pre-Internet reality, while others — who have grown up as individuals and sexual beings online — see the Internet not as an arcane elsewhere where people go to escape reality, but as reality proper.

What has changed is the "sexual script": the roles that people feel are available for them to perform, thanks to the fact that the Internet, perhaps more than any other medium, enables self and identity to be played with.



Tom Galle, Moises Sanabria, John Yuyi, Tinder VR, 2016. Video of the performance and acrylic print. Edition of 5 + 3 ap.

Several authors –like **Aaron Ben-Ze'ev** and **Laurent Rosewarne** – have stressed that the online affairs world is disrupting the monogamous nature of romantic relationships and facilitating different sexual and romantic behavior, eventually confirming the "prophecy" of **Herbert Marcuse**'s 1955 book. "**Eros and Civilization**".

According to a recent study, one couple on five has met through a dating website: the massive scale of this phenomenon is evidence enough of its potential for profit and an extensive collection of user data. Dating websites and hookup applications will be the most rentable business in the future of the Internet. Today they are ranking third among paid content sites online, outpacing even pornography.

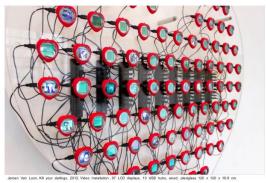
This aspect raises questions about the planned obsolescence that is supposedly inherent in this business model: the idea that online dating companies, having a latent interest in matches failing, acknowledge the search for partners as a recreational activity and product to be endless consumed.



As **Eva Illouz** has stated in "**Consuming the Romantic Utopia**": "Romantic love is a collective arena within which the social divisions and the cultural contradictions of capitalism are played out". *Data Dating* aims to promote debate on the ways in which society is responding to one of the greatest challenges of today: mapping the new connections between emotion, desire, culture, technology, and economy by considering Internet as a social practice, a shift of society at large.

Galerie Charlot was created by Valérie Hasson-Benillouche in 2010 in order to promote innovative contemporary art practices. Exhibition's curator Valentina Peri joined the gallery in 2011 and she is currently the associate director. Particularly sensitive to emerging art forms, Galerie Charlot focuses on the relation between art, technology and science.

In May 2017 Galerie Charlot opened a second space in Tel Aviv-Yafo, Israel. Six annual exhibitions punctuate the calendar of the Parisian space, and three shows in Tel Aviv. The exhibitions are enriched by the contemporary art fairs in which the Gallery participates each year.



Collaborations with art galleries, institutions, and curators foster the gallery's reputation internationally. The gallery is a reference for a clientele which ranges from young to leading art collectors appreciating its challenging vision for today's and tomorrow's talents.

www.galeriecharlot.com

Arts Hebdo Medias, 18.05.2018

« Data Dating brings together works by international artists exploring some new directions of modern romance. »



LE SITE D'INFORMATION DÉDIÉ À L'ART CONTEMPORAIN

Data Dating | Exposition collective

🗣 Galerie Charlot 🛮 💿 Du vendredi 18 mai 2018 au mercredi 25 juillet 2018 🛚 🗏 Arts numériques, Photographie,



Que signifie aimer à l'âge d'Internet ? Comment les interfaces numériques refaçonnent-elles nos relations affectives ? Quel sera l'impact des nouvelles technologies sur le domaine romantique ? Comment les écrans affectent-ils notre intimité sexuelle ? Ces nouveaux moyens de connexion sont-ils en train de redéfinir les paradigmes de la vie adulte ? Autant de questions soulevées à travers l'exposition Data Dating, qui réunit des travaux d'artistes internationaux explorant quelques nouvelles directions du romantisme moderne I mutations dans la communication amoureuse, processus de marchandisation de l'amour à travers des sites de rencontres et des applications de connexion, manières totalement nouvelles de flirter et s'aimer, renégociations d'identités sexuelles et changements de mœurs et de tabous érotiques. Avec !Mediengruppe Bitnik, Adam Basanta, Olga Fedorova, Zach Gage, Tom Galle, Thomas Israël, Moises Sanabria, Antoine Schmitt, Jeroen van Loon, Addie Wagenknecht & Pablo Garcia et John Yuyi. Visuel: VR hug, Tom Galle, Moises Sanabria, 2016.











Annuaire lié



Galerie Charlot GALERIE 47, rue Charlot 75003 Paris France PLUS D'INFORMATIONS Décalab, 17.05.2018 Datas and Love

« Galerie Charlot exhibits several international artists to invite us to analyze our behavior in front of the systems of electronic encounters and to explore the new directions of the modern romance. »



- OBSERVATORY - ACCOMPANIMENT

Focus • data MANIA

5 milliards de téra-octets de données produites et échangées pour quelle société?

C'était la trame d'un épisode de la série britannique *Black Mirror*. C'était 1984, roman d'anticipation d'une société totalitaire et technologique. D'ici 2020, comme ils l'avaient annoncé en 2014, la Chine va mettre en place un système de notation de sa population qui prendra la forme d'un crédit social.

Vous êtes citoyen chinois, tous vos comportements seront notés: Furmer? Traverser la rue au feu rouge? Mauvaise note. Flatter le régime chinois et son économie, par contre, vous donnera des points. Les mobilités seront au cœur du système: vous êtes mal noté, l'état chinois pourra vous interdire l'accès aux avions et aux trains.

C'était prévisible la « Big data » se met au service des régimes totalitaires. Il serait temps de nous questionner sur l'utilisation de nos données et d'aborder les questions d'éthique.

Les artistes et les designers ont bien compris le potentiel des datas en tant que sujet et sont de plus en plus nombreux à les aborder dans leurs œuvres.

· Datas et amour ·

La galerie Charlot expose plusieurs artistes internationaux pour nous inviter à analyser nos comportements face aux systèmes de mise en relation par voie électronique et à explorer les nouvelles directions du romantisme (sic) moderne,

À voir Antoine Schmitt avec son installation interactive Deep Love.



Installation 'Deep Love' - Antoine Schmitt

Artistes exposés: !Mediengruppe Bitnik, Adam Basanta, Olga Fedorova, Zach Gage, Tom Galle, Thomas Israël, Moises Sanabria, Antoine Schmitt, Jeroen van Loon, Addie Wagenknecht & Pablo Garcia, John Yuy

Stars Insider, 22.05.2018 Data Dating, the exhibition that redefines love in the age of the Internet.



"Data Dating", l'expo qui redéfinit l'amour à l'ère d'internet

L'exposition s'intéresse aux rapports amoureux à l'heure des smartphones et des réseaux sociaux.



22/05/18 | STARSINSIDER



Du 18 mai au 7 juillet 2018, la Galerie Charlot située dans le 3e arrondissement de Paris, accueille l'exposition 'Data Dating'.

Au travers d'installations, de vidéos et de photos réalisés par des artistes internationaux, l'exposition "Data Dating" invite le visiteur à explorer ce qu'est l'amour à l'ère d'internet. Avec les smartphones, les sites de rencontres et les applications de dating, les rapports amoureux, les manières de flirter, de se rencontrer et de communiquer ont complètement changé. L'exposition a pour vocation de questionner et de susciter le débat sur ces nouveaux moyens de communication qui interfèrent avec nos émotions et nos sentiments.

Cette exposition collective trouve parfaitement sa place au sein de la Galerie Charlot, dont le choix artistique entre en résonance avec le projet "Data Dating". En effet, la galerie ouverte depuis 2010 "développe une réflexion autour de la relation entre l'art, la technologie et la science", comme elle se décrit sur son site.

Pour plus d'informations sur l'exposition, c'est par \underline{la} .



f PARTAGER CET ARTICLE

« This collective exhibition finds its perfect place within the Galerie Charlot, whose artistic choice resonates with the Data Dating project. » Data Dating 18.05-25.07.18 Galerie Charlot, Paris, France

Art Matters, 25.05.2018

« Data Dating brings together works by international artists exploring some new directions of modern romance.

>>



* QUIENES SOMOS ARTÍCULOS NOTICIAS AGENDA ENTREVISTAS RECUE



Exposición Data Dating en París

Por Mar Novel • 25 mayo, 2018 • Agenda, HOME • Comentarios (0) • ♡280

Hasta el 7 de julio, la Galerie Charlot de París acoge la exposición *Data Dating*, con Valentina Peri como comisaria de arte de la galería.

¿Qué significa querer en la era de Internet? ¿Cómo pueden las interficies digitales volver a configurar nuestras relaciones emocionales? ¿Cuál será el impacto de las tecnologías en el campo sentimental? ¿Cómo afectan las pantallas a nuestra intimidad sexual? ¿Redefinirán estos nuevos medios la vida adulta? Estas son algunas de las preguntas que plantea <code>Data</code>
<code>Dating</code>, una muestra que aglutina obras de distintos artistas internacionales que exploran las <code>nuevas direcciones del romanticismo moderno:</code> los cambios en la comunicación amorosa, los procesos de mercantilización del amor a través de aplicaciones de citas, nuevas formas de ligar y querer, renegociaciones de identidad sexual y cambios de moral y tabús eróticos.



Internet, amor y nuevas relaciones

Data Dating pretende promover el debate sobre las maneras en que la sociedad responde a uno de los mayores retos actuales: mapear las nuevas conexiones entre emoción, deseo, cultura, tecnología y economía, considerando Internet como una práctica social, un cambio d sociedad en general.

Los artistas que nos hablan de Internet, relaciones y sentimientos en la era digital en esta exposición son: !Mediengruppe Bitnik, Adam Basanta, Olga Fedorova, Zach Gage, Tom Galle, Thomas Israël, Moises Sanabria, Antoine Schmitt, Jeroen van Loon, Addie Wagenknecht & Pablo Garcia y John Yuyi.

TODA LA INFORMACIÓN SOBRE DATA DATING

Artículos relacionados

Internet, las nuevas tecnologías y las redes sociales hace años que se relacionan con el arte. Recopilamos algunos artículos sobre esta temática:

Webcam Venus: la belleza está en la mirada del espectador

El proyecto *Webcam Venus* (2013) de **Addie Wagenknecht** y **Pablo García** propone una interesante exploración del concepto de belleza y el papel del erotismo y la sexualidad en el arte.



10 proyectos de arte y redes sociales

Frente a las nuevas formas de comunicarse y compartir intereses que facilitan, las redes sociales introducen también el **temor a la pérdida total de la intimidad y un cuestionamiento de la propia identidad y el futuro de las relaciones humanas.** Diversos artistas han reflexionado sobre las redes sociales en proyectos de diferente índole.

El arte de la conversación aumentada

Podríamos definir una serie de proyectos de arte digital como "dispositivos de conversación aumentada", con una cierta licencia poética, en cuanto exploran las posibilidades de "aumentar" o modificar la comunicación entre dos o más personas, en un entorno socialmente adscrito a la conversación, como por ejemplo una mesa rodeada de sillas. Distinguiendo así el carácter conversacional de estas obras de la relación dialógica que se produce en toda obra de arte digital, tanto entre el humano y la máquina como entre las personas presentes en el espacio en el que tiene lugar la interacción.

Le Bonbon, 04.06.2018 The must-see exhibitions in June

le Bonbon

ACTU SORTIES FOOD & DRINK TENDANCES LESTOPS LA NUIT PARIS ▼

Les expos à voir absolument en juin

Manon M Expo 04/06/2018

Data Dating à la Galerie Charlot

Une douzaine d'artistes ont été invités à présenter leurs œuvres sur le romantisme digital. Les thèmes sont variés : la communication amoureuse, les relations physiques, la marchandisation des sentiments à travers les applis de rencontre, l'évolution de la séduction... Bref, la sexualité et le romantisme digitaux sont explorés sous tous leurs aspects dans cette exposition qui vaut clairement le détour.



« Digital sexuality and romance are explored in all its aspects in this exhibition which is clearly worth a visit. »

« The must-see exhibitions in June. »

Ramdam, 09.06.2018 Data Dating exhibition: sex and love in the Internet Age

RAMDAM

Commandez en ligne et profitez d'une remise exceptionnelle de 50%



« At a time when meeting online is becoming a norm, when love is becoming a juicy financial windfall and when it is sometimes easier to get naked online than with one's lover, the work of a dozen international artists tries to answer each of these auestions. »

Exposition Data Dating: sexe et amour à l'ère d'Internet **Exposition Data Dating: sexe** et amour à l'ère d'Internet

Certaines installations font rire jaune, d'autres laissent de marbre par la froideur avec laquelle elles interagissent avec le visiteur, certaines enfin, arrivent à déceler de la beauté là où nous ne voyons qu'une sexcam glauque... À l'expo Data Dating, 47 rue Charlot à Paris, la commissaire d'exposition Valentina Peri questionne

« Que signifie aimer à l'âge d'Internet ? Comment les interfaces numériques refaçonnent-elles nos relations affectives ? Quel sera l'impact des nouvelles technologies sur le domaine romantique ? Comment les écrans affectent-ils notre intimité sexuelle ? Ces nouveaux moyens de connexion sont-ils en train de redéfinir les paradigmes de la vie adulte ? »

À l'heure où se rencontrer en ligne devient une norme, où l'amour devient une juteuse manne financière et où il est parfois plus facile de se dénuder en ligne que devant l'élu de son cœur, le travail d'une dizaine d'artiste internationaux tente de répondre à chacun de ces questionnements.

Parmi les œuvres marquantes de l'exposition, nous retrouvons les Fembots d'Ashley Madison, ce site de rencontres extraconjugales qui avait pallié le manque d'utilisatrices femmes sur sa plateforme en créant quelques 75 000 bots pour dialoguer avec ses membres masculins et les inciter à souscrire à des chats payants. En 2015, le groupe d'activistes « Impact Team » avait révélé le pot aux roses en faisant fuiter les données de plus de 33 millions d'utilisateurs de l'application.

Webcam Venus [NSFW]

Plus loin, l'installation « Webcam Venus » met en scène des anonymes hommes, femmes, transgenres - nus devant leur webcam. Ils ont été invités à poser en temps réel en pastichant des œuvres d'art classique emblématiques, un parallèle esthétique entre sexcams payantes, souvent considérées comme dégradantes, et nus classiques, considérés comme des chefs-d'œuvre. Entre la Vénus de Milo et le corps d'une ieune femme se dénudant pour de l'argent, il n'y aurait qu'un pas..

Révélant la méchanceté cachée derrière les photos de profils angéliques de certaines adolescentes, l'installation « Kill your Darlings » sensibilise à la facon dont certaines utilisatrices abusent de commentaires haineux parce qu'elles se sentent protégées par un écran et par leur cercle social.

Kill Your Darlings

À côté de chaque photo, un tweet injurieux vient briser le filtre de perfection que ces utilisatrices tentent de se fabriquer en ligne.

Tom Galle, artiste connu pour ses opérations de marque et son goût prononcé pour la pop culture, expose quant à lui sa vision des rencontres en ligne. Avec sa performances « Tinder VR », il parodie leur absurdité en se mettant en scène dans le métro. Casque de réalité virtuelle brandé aux couleurs de Tinder vissé sur la tête, il swipe dans le vide à la recherche de la perle rare, au lieu de la chercher autour de lui...

95 Data Dating – jusqu'au 25 juillet à la Galerie Charlot

(function(d,s,id)(var js, fjs = d.getElementsByTagName(s)[0];if (d.getElementById(id)) return;js - d.createElement(s); js.id - id;js.src -« http://connect.facebook.net/fr FR/all.is#xfbml-1 »:fis.parentNode.insertBefore(is. fjs);l(document, 'script', 'facebook-jssdk'));

Arts Hebdo Medias, 11.06.2018 Love in the digital dark

ARTSHEBDOMÉDIAS

LE SITE D'INFORMATION DÉDIÉ À L'ART CONTEMPORAIN

Love in the digital dark



Valentina Peri signe pour la galerie Charlot, à Paris, une des plus intéressantes expositions du moment dans la capitale. Data Dating explore l'univers des relations amoureuses à l'heure d'internet et des réseaux sociaux. Tout le monde a entendu parler des sibles et des applications de rencontres, mais combien ont eu la curiosité, le temps, l'envie de se pencher sur leurs modes de fonctionnement et/ou leurs codes de l'autre de concerné pour vraiment s'y intéresser, assure la commissaire dans un sourire. Annonçant ainsi, les œuvres d'Adam Basanta. Olga Fedorova, Zach Gage, Moises Sanabria et Antoine Schmitt, entre autres ; qui nous guident, avec humour et sagacité, dans des contrées parfois roses, mais souvent glauques.



Kill your darlings, Jeroen Loon, 2012.

Le sujet de l'exposition est étonnant, sa mise en œuvre(s) impeccable. Comme à son habitude, Valentina Peri a méticuleusement sélectionné les pièces présentes à la galerie Charlot, à Paris. « Data Dating a pour thème l'amour, les rapports intimes à l'âre d'Internet. Data fait référence à la collecte des données et aux côtés derk du Web. Dating, aux rencontres ». En entrant, le regard bat immédiatement pour un cœur en Plexiglas transparent habité par 87 autres formes identiques, mais rouges, affichant chacune d'adorables minois, portraits utilisés par dix jeunes filles pour le profil de leur compte Twitter, entrecoupés de twests écrits par elles. Quelle surprise de découvir que derrière de si charmants visages se achent de si méchantes pensées. Ces demoiselles écrivent des horreurs ! Et surtout, ne les croyez pas inventées par Jeroen Van Loon. Non, non. L'artiste a collecté tant les photos que les propos sur le Web

sans les transformer ou les réattribuer selon ses fins. Chacun des tweets brise l'image idéale que les intéressées veulent donner d'elles.
« Kill Your Darlings montre les cercles sociaux soi-disant privés des adolescentes, lci, nous pouvons tout voir, regarder au-delé de leurs
joils profils et prendre connaissances des tweets souvent choquants qu'elles écrivent pour insulter, offenser et trompe. » L'œuvre ne laisse
place à aucune.

Posé sur un socie blanc, deux perches à seifie agrémentées de Smartphones sont ancrées au centre du parallélépipède et se font face. Il est évédent que le dispositif doit dialoguer, mais il faut poser quelques questions si l'on veut entrer dans la danse ! Adam Basanta n'est pas loin et explique que chaque visiteur peut initier une relation romanitique avec un autre, connu ou pas, présent ou non dans la galerie. En effet, si l'activation de l'œuvre oblige à être deux, elle peut se faire à distance. Dans les faits, les visages des deux protagonistes s'affichent chacun sur un écran et les « bras mécaniques » se mettent à tourner comme pour visienr « Les technologies nous ont offert de novelles coportunités de communication.



A Truly Magical Moment Adam Basanta, 2016

Nous pouvons désormais échanger avec un interfocuteur qui se trouve à l'autre bout du monde tout en le visualisant. Mais ai je paris evec ma petite amie ainai en face-à-face, ce n'est pas aussi intime que de l'entendre à travers un appareit que je tiens dans ma main et contre mon oreille. L'utilisation de Skype ou de Facetime, par exemple, crée des ponts, mais aussi installe une nouvelle forme de distance, de tension. » Tout à la joie de retrouver le visage de l'amilej ou de l'amantilej lant espéré(a), peut-être n'avions-nous jamais pensé aux sensations que procure les ondes qui s'immiscent dans notre conduit auditif sans se perdre d'abord dans l'espace qui nous sépare de la source émettrice. Et puis, la sensation de cette main qui relie, touche. N'est-ce pas un peu de la chaleur de l'autre que l'appareil nous transmet ? Sur fond de musique, chaque duo s'engage dans plusieurs tours de piste de plus en plus arpéies. A meurre que leurs yeux se fixent, le décor s'estompe et les traits de l'autre se font de plus en plus précis. Le reste du monde disparaît. A Truly Magical Moment n'est évidemment pas une œuvre comantique, mais elle utilise l'humour pour mettre en exergue l'absurdité de toute distance séparant des gens qui s'aiment, les mirages des technologies de la communication ou plutôt les conséquences non évidentes de leurs utilisations. Ce pourvoui elle est une vértiable exxérience.



Green Room, Olga Fedore 2017.

Au mur, deux visions d'Olga Federova. L'artiste russe utilise un logiciel de modélisation tridimensionnelle pour créer des espaces qu'elle insère ensuite dans ses mises en scène photographiées. Que voit-on ? Une fournure vert fluo reposant sur le plateau noir lisse et brillant d'une table, le tout dans un espace asseptisé fermé par un rideau à larges plis arborant un dégradé de vert et masquant en partie sur la droite la présence d'une fermne juchée sur des chaussures à taions hauts, vêtue d'un unique short fluide, vert lui aussi. Ses cheveux raides et noirs répondent à la tête d'un yét de pacotile plantée sur une tubulure brillante et verticale. Au premier plan, l'écran d'un ordinateur portable blanc affiche des éléments de la scène. Identifiables mais pas tout à fait identiques. Tout semble faux et froid, comme une publicité. « Olga Federova orde des scènes kinky, qui distilient une tension sexuelle sans que nen ne soit déclaré ».

précise Valentina Perl. Kinky, traduisons « coquines ». Des propositions qui font de nous les observateurs de scènes étranges, presque dérangeantes, et surtout incompréhensibles, comme le sont généralement les fantasmes des autres.

Heureusement qu'à côté de ce monde sophistiqué et faussement civilisé, il y a Deep Love d'Antoine Schmitt. A travers une tablette numérique, un gentil programme nous interpelle avec son amour de principe : « Hello, I love you ». Juste au-dessous de cette déclaration, un champ informatique est à remplir. Si fon veut. Accepter d'être aimé sans discuter ou chercher à en savoir plus ? Se taire ou tenter de dialoguer ? Un tel « Je (saime » en attend-il un autre en retour ? La machine nous singerait-elle ? « Hello, I love you. » Vraiment ? Est-ce per habitude ou par nécessité que la chose est lancée ? Et puis, ce « Hello »..., quelle désinvolture tout le même ! Merci à Antoine Schmitt pour cette proposition minimaliste, mais oui renvoie à des réflexions bien essentielles.

« Valentina Peri signs for the gallery Charlot, in Paris, one of the most interesting exhibitions of the moment in the capital. Data Dating explores the world of relationships in the age of the Internet and social networks. Everyone has heard about dating sites and applications, but how many have had the curiosity, time, desire to look at how they work and/or their codes? »

A cet étage reste encore à explorer le travail de Tom Galle, Moises Sanabria, John Yuyi, Valentina Peri s'arrête particulièrement devant VR Hug (notre photo d'ouverture) signé conjointement par les deux permiers. Une photographie de grand format imprimée sous Pleséglas montre une jeune fernme blottle dans les bras d'un garçon, tous deux portant des casques de réalité virtuelle. « Je l'aime beaucoup. Si cette image possède plusieurs niveaux de lecture, ce qui me touche le plus, c'est la fragilité des deux jeunes en train de s'enlecer avec ce casque qui les rend aveugles. Bien que dans des mondes virtuels, its cherchent une sorte de matérialité, de physicalité. » Photographié sans décor dans une ambiance tamisée de couleur rouge, le coupie devient le symbole d'un amour dévoyé par la technologie mais qui chercherait (désespérément) à s'ancrer dans la réalité. Mais l'amour n'était-il pas, par essence et pour une large part, immatériel, donc virtuel ? Toujours en puissance et en devenir. Il faut se faire l'avocat du diable, de la



Deep Love, Antoine Schmitt,

technologie. Que nous montre-t-eille que nous ne connaissons pas déjà? Peu de chose assurément. Mais elle a cette capacité à exacerber les comportements, à faciliter la mise en actes d'intentions, utilies ou inutilies, intéressantes ou stupides, enrichissantes ou bétifiantes... Elle peut mettre en évidence nos contradictions, nos manquements, nos ignorances... et tout aussi bien les masquer. La penser sans cesse est donc une urgence. VR Hug est le travail iconique de l'exposition, affirme Valentia Peri.



Ashley Madison Angels a Work in Paris, !Mediangruppe

Au sous-sol, une installation de !Mediengruppe Bitnik fait sensation. Cinq écrans portés par des pieds métalliques affichent en gros plan des visages de femmes portant des masques couvrant le pourtour de leurs yeux. Ces loups sophistiqués évoquent des parures de guerrières comme si une escouade d'amazones s'était rendue dans un photomaton. Mais, surprise, elles parlent! Mais pas à n'importe qui... à des hommes qui cherchent à avoir une liaison sans attaches. « Cette œuvres fait partie d'une série de travaux sur Ashley Medison, un site canadien de rencontres conçu pour les personnes mariées à la recherche d'une aventure. En juillet et août 2015, un groupe se faisant appeler The Impact Team a volé et publié toutes les données du site y compris celles des clients. Non seulement ce piratage a mis en évidence un repport extrémement disproportionné entre le nombre d'abonnés masculins et féminins mais

il a révété l'utilisation de 75 000 chatbots. » Et c'est ainsi que des femmes totalement virtuelles avaient attiré quelque 32 millions d'utilisateurs masculins dans des conversations tarifées et fort ocûteuses. La raison du plus virtuel n'est peut-être pas toujours la plus forte. Une certitude toutefois : il n'y a pas plus crédule que celui qui veut croire.

Tournant le dos à ces femmes qui n'en sont pas, le visiteur ne peut ignorer qu'il est observé. Au milieu d'un écran, un ceil unique le regarde. « C'est un ceil voyeur, prisonnier d'une saille entiférament recouvent d'écrans diffusant des films pomos », explique Thomas Israël. L'attiste a créé Peeping Tom en cerotion. « Contrairement à aujourd'hui, les vidéos qu'on trouvait à l'époque sur Internet étaient de très mauvaise qualité. Cette dégradation m'intéressait car elle alleit evec une certaine dégradation du corps induite par cette activité à la fois physique et numérique. Quand il n'y a personne devant l'écran, l'cail est caline, ill regarde son porno, et dés que quelqu'un se tient devant lui, il vient le voir et ne le fâche plus. » L'oeil est dans l'écran et regarde les voyeurs... que nous sommes! Depuis sa création, Peeping Tom s'est métamorphosé plusieurs fois. Alors, si vous vous souvenez avoir été confronté dans une saile obsoure à des yeux de 2 mêtres de cliamètre collant à chacun de vos déplacements, sachez que c'était lui. Ne



version), Thomas Israel, 2006.

l'auriez-vous pas également croisé en passant devant la façade de l'Espace Pierre Cardin non loin des Champs-Elysées ? Absolument. « Un collectionneur l'a acheté et mis devant le bureau de sa famme, qui m'a avoué être soulagée le jour où je leur ai emprunté pour une exposition. Els ne supportait plus d'être en permanence observée ! »



Webcam Venus, Add Wagenknecht & Pablo Gard

Mais est-ce vraiment nous que cet œil regarde ? Au mur, un écran diffuse une vidéo réalisée par Addie Wagenknecht et Pablo Garcia s'intéressant à un phénomène né avec l'Internet. « Pour Webcam Venus, les artistes ont demandé à des performeurs de sexcem de répliquer des œuvres appartenant à l'histoire de l'art.», explique Valentina Peri. Utilisant des interfaces de chat, ils ont sollicité hommes et fermes : « Aimeriez-vous poser pour moi ? ». En cas de réponse positive, ils montraient le tableau et demandaient de reproduire la scène. La vidéo explore à la fois l'univers de ces parties de sexcam et montrent les scènes posées en regard des toiles originales. Un transexuel prend la pose de La Joconde. Sans la juxtaposition des images, peut-être n'y auriona-nous pas pensé ? Quoique.

Avant de remorter à la lumière, il ne faut pas manquer d'observer attentivement la proposition de Zach Gage. Les Glaciers sont trois petits boîtiers en bois incrustés chacun d'un écran affichant trois courtes phrases : does he want to be my boyfriend; does ahe want to date me ; does he want to manry me, puis does she want to be more than friends; does she want to marry me; does she want to date me, et pour finir I never want to lose you; ! never want to dance again; ! never want to date again. Chaque haiku est constitué des trois premiers résultats automatiquement suggérés par Google quand une requête est inscrite dans le moteur de recherche. Présentés sur un écran à encre électronique, elles sont programmées pour se mettre à jour si les propositions initiales de Google liée aux premiers mots tapés différent. Il est peu probable d'assister en direct à l'évolution du classement, mais les différentes notes et photos prises prouvent l'évolution constante de l'ouver. Lente mais inexorable, comme celle des qlaciers.



Glaciers (détail), Zach Gage 2015-2016

* Adam Basanta, Olga Fedorova, Zach Gage, Tom Galle, Thomas Israél, Moises Sanabria, Antoine Schmitt, Jeroen van Loon, Addie

Mu in the City, 13.06.2018 Love in the digital dark



Valentina Peri signe pour la galerie Charlot, à Paris une des plus intéressantes expositions du moment dans la capitale.

Data Dating explore l'univers des relations amoureuses à l'heure d'Internet et des réseaux sociaux. Tout le monde a entendu parler des sites et des applications de rencontres, mais combien ont eu la curiosité, le temps, l'envie de se pencher sur leurs modes de fonctionnement et/ou leurs codes ? Il faut être concerné pour vraiment s'y intéresser, assure la commissaire dans un sourire. Annonçant ainsi les œuvres d'Adam Basanta, Olga Fedorova, Zach Gage, Moises Sanabria et Antoine Schmitt, entre autres, qui nous guident, avec humour et sagacité, dans des contrées parfois roses, mais souvent glauques.

Le sujet de l'exposition est étonnant, sa mise en œuvre(s) impeccable. Comme à son habitude, Valentina Peri a méticuleusement sélectionné les pièces présentes à la galerie Charlot, à Paris. « Data Dating a pour thème l'amour, les rapports intimes à l'ère d'internet. Data fait référence à la collecte des données et aux côtés dark du Web. Dating, aux rencontres. » En entrant, le regard bat immédiatement pour un cœur en plexiglas transparent habité par 87 autres formes identiques, mais rouges, affichant chacune d'adorables minois, portraits utilisés par dix jeunes filles pour le profil de leur compte Twitter, entrecoupés de tweets écrits par elles. Quelle surprise de découvrir que derrière de si charmants visages se cachent de si méchantes pensées. Ces demoiselles écrivent des horreurs ! Et surtout, ne les croyez pas inventées par Jeroen Van Loon. Non, non. L'artiste a collecté tant les photos que les propos sur le Web sans les transformer ou les réattribuer selon ses fins. Chacun des tweets brise l'image idéale que les intéressées veulent donner d'elles. « Kill Your Darlings montre les cercles socioux soi-disant privés des adolescentes. Ici, nous pouvons tout voir, regarder au-delà de leurs jolis profils et prendre connaissances des tweets souvent choquants qu'elles écrivent pour insulter, offenser et tromper. »

Posées sur un socle blanc, deux perches à selfies agrémentées de smartphones sont ancrées au centre du parallélépipède et se font face. Il est évident que le dispositif doit dialoguer, mais il faut poser quelques questions si l'on veut entrer dans la danse ! Adam Basanta n'est pas loin et explique que chaque visiteur peut initier une relation romantique avec un autre, connu ou pas, présent ou non dans la galerie. En effet, si l'activation de l'œuvre oblige à être deux, elle peut se faire à distance. Dans les faits, les visages des deux protagonistes s'affichent chacun sur un écran et les bras mécaniques se mettent à tourner comme pour valser, « Les technologies nous ont offert de nouvelles opportunités de communication. Nous pouvons désormais échanger avec un interlocuteur qui se trouve à l'autre bout du monde tout en le visualisant. Mais si je parle avec ma petite amie ainsi en face-à-face, ce n'est pas aussi intime que de l'entendre à travers un appareil que je tiens dans ma main et contre mon oreille. L'utilisation de Skype ou de Facetime, par exemple, crée des ponts, mais aussi installe une nouvelle forme de distance, de tension. » Tout à la joie de retrouver le visage de l'ami(e) ou de l'amant(e) tant espéré(e), peut-être n'avions-nous jamais pensé aux sensations que procurent les ondes qui s'immiscent dans notre conduit auditif sans se perdre d'abord dans l'espace qui nous sépare de la source émettrice. Et puis, la sensation de cette main qui relie, touche. N'est-ce pas un peu de la chaleur de l'autre que l'appareil nous transmet ? Sur fond de musique, chaque duo s'engage dans plusieurs tours de piste de plus en plus rapides. A mesure que leurs yeux se fixent, le décor s'estompe et les traits de l'autre se font de plus en plus précis. Le reste du monde disparaît, A Truly Magical Moment n'est évidemment pas une œuvre romantique, mais elle utilise l'humour pour mettre en exergue l'absurdité de toute distance séparant des gens qui s'aiment, les mirages des technologies de la communication ou plutôt les conséquences non évidentes de leurs utilisations. Ce pourquoi elle est une véritable expérience. (...)

Dans le cadre d'un partenariat avec Arts Hebdo Medias, un site français d'information dédié à l'art contemporain, nous vous proposons de lire la suite de cet article sur www.artshebdomedias.com

« One of the most interesting current exhibitions in Paris. [...] The subject of the exhibition is surprising, with an impeccable execution. »



WSIMaq, 19.06.2018



Data Dating

18 mai - 25 juill. 2018 à la Galerie Charlot à Paris, France

19 JUIN 2018

Que signifie aimer à l'âge d'Internet ? Comment les interfaces numériques refaçonnent-elles nos relations affectives ? Quel sera l'impact des nouvelles technologies sur le domaine romantique ? Comment les écrans affectent-ils notre intimité sexuelle ? Ces nouveaux moyens de connexion sont-ils en train de redéfinir les paradigmes de la vie adulte ?

L'avènement d'Internet et des smartphones a dédoublé la vie romantique de millions de personnes, qui désormais habitent à la fois le monde réel et leur propre "monde du téléphone". Ce phénomène implique de nouvelles questions liées aux romances et à l'intimité sexuelle qui n'ont pas fini de nous interroger.

A travers le travail de plusieurs artistes internationaux, l'exposition Data Dating invite à explorer quelques nouvelles directions du romantisme moderne : mutations dans la communication amoureuse, processus de marchandisation de l'amour à travers des sites de rencontros et dos applications de connexion, manières totalement nouvelles de flirter et s'aimer, renégociations d'identités sexuelles et changements de mœurs et de tabous érotiques.

Au cours du siècle dernier, l'histoire du dating a montré que l'acquisition de nouvelles libertés s'accompagne souvent de soupçons et de stéréotypes : ce qui semble inconcevable à une génération finit souvent par devenir acceptable pour la suivante.

Depuis les algorithmes des premiers ordinateurs des années 60, les vidéos des années 70, les bulletin-boards des années 80 (ou le Minitel Rose en France), l'Internet des années 90 jusqu'aux smartphones de la dernière décennie, chaque nouveau système de mise en relation par voie électronique a été confronté à une sorte de stigmatisation.

Aujourd'hui, l'absence de normes largement partagées a produit un clivage, un monde à deux vitesses. Certains existent dans une réalité pré-internet, tandis que d'autres – dont l'évolution en tant qu'individus et êtres sexuels se fait désormais en ligne – voient Internet non pas comme un lieu obscur où les gens s'évadent pour échapper de la réalité, mais comme la réalité tout court.

Ce qui a changé, ce sont les « scripts sexuels » : les rôles que les gens pensent pouvoir incarner, grâce au fait qu'Internet, sans doute plus que tout autre médium, permet de jouer avec soi-même et son identité.

Plusieurs auteurs - comme Aaron Ben-Ze'ev et Lauren Rosewarne - soulignent que le monde des aventures en ligne perturbe la nature monogame des relations amoureuses et facilité des comportements sexuels et romantiques différents - confirmant peut être la « prophétie » qu'Herbert Marcuse a mis en avant dès 1955 dans son livre Écos et civilisation.

Selon une recherche récente, 1 couple sur 5 s'est formée par le biais d'un site de rencontre : l'ampleur du phénomène sous-entend un potentiel énorme en termes de profits et de collecte de données personnelles.

Dans l'Internet de l'avenir les sites de rencontres et les applications de « hook up » seront le business le plus rentable, car ils se classent déjà au troisième rang des sites de contenu payant en ligne, surpassant même la pornographie. Cet aspect soulève des questions sur l'obsolescence planifiée qu'on a supposée inhérente à ce modèle d'affaires : l'idée que les sites de rencontres en ligne ont un intérêt latent à ce que les matchs échouent et considèrent la recherche de partenaires comme une activité et un produit récréatifs, à consommer sans fin.

Comme l'a déclaré Eva Illouz dans Consuming the Romantic Utopia, « l'amour romantique est une arène collective au sein de laquelle se jouent les divisions sociales et les contradictions culturelles du capitalisme».

Data Dating vise à susciter un débat sur la manière dont la société répond à l'un des plus grands défis de notre temps : comprendre les liens qui se tissent entre émotion, désir, culture, technologie et économie en considérant Internet comme une pratique sociale, une transformation de la société dans son ensemble.

Texte de Valentina Peri, Commissaire d'exposition (2018)



- Data Dating, Courtesy of Galerie Charlot. Photo credit Michael DePasquale.
 Data Dating. Courtesy of Galerie Charlot. Photo credit Michael DePasquale.
- Deta Dating, Courtesy of Gelerie Charlot. Photo credit Michael DePasqua
 Data Dating, Courtesy of Galerie Charlot. Photo credit Michael DePasqua

« By bringing together the work of several international artists, the exhibition Data Dating attempts to explore new directions in modern romance: new forms of intimate communication, the process of commodification of love through online dating services and hookup applications, unprecedented meeting and mating behaviors, the renegotiation of sexual identities, and changing erotic mores and taboos.. »

Cultur'Club, 01.07.2018

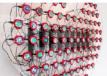
« Three good reasons to go: it's young, current and so hot!»



LE CLUB NOS IDÉES CONTACT

Data dating à la Galerie Charlot - Jusqu'au 26 juillet 2018 -









L'avis du club

Quand on se balade dans le marais, la galerie Charlot est un peu comme un passage obligé au regard de la qualité de ses expos. Sa spécificité ? L'art des nouveaux médias. Cette fois-ci, une dizaine d'artistes internationaux ont été sélectionnés pour présenter leurs oeuvres autour du thème très actuel de l'impact des nouvelles technologies sur nos rencontres amoureuses. Tu sais très bien de quoi on parle, ne fait pas l'innocent! Alors si tu as envie de voir ce que ça donne lorsqu'un artiste s'inspire de Tinder pour faire une oeuvre, tu sais ce qu'il te reste à faire!

Les 3 bonnes raisons d'y aller : c'est jeune, actuel et so hot !





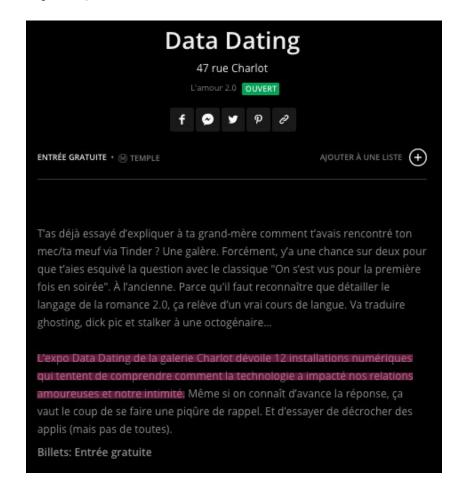
Infos pratiques

Galerie Charlot, 47 Rue Charlot, 75003 Paris, France

Ouvert tous les jours du mardi au samedi de 14h à 19h. Fermé le dimanche et lundi.



Dojo, 01.07.2018



« Data Dating presents twelve digital installations that attempt to understand how technology has impacted our relationships and our intimacy. »



Blue Rhino Agency, 04.07.2018

Rhino&Co – Expo data dating : Que signifie aimer à l'âge d'internet ?

04/07/2018 - CULTURE - LEAVE A COMMENT



« Is the notion of romance the same today as it was in our parents' time? In the age of the Internet and social networks, digital and virtual take a considerable place in our daily lives. It is from this observation, and after trying dating sites, that Valentina Peri developed the theme of the Data Dating exhibition. »

La notion de romantisme aujourd'hui est-elle la même qu'au temps de nos parents ? À l'ère d'internet et des réseaux sociaux, le digital et le virtuel prennent une place considérable dans notre quotidien. C'est à partir de cette constatation, et après s'être essayé aux sites de rencontre, que Valentina Peri a muri le thème de l'exposition Data Dating.

À l'époque où se rencontrer en ligne devient une norme et où l'amour devient un marché, cette exposition explore les liens intangibles entre interfaces numériques et relations affectives. Quel sera l'impact des nouvelles technologies sur le domaine romantique ? Comment les écrans affectent-ils notre intimité sexuelle ? Tant de questions auxquelles ont tenté de répondre douze artistes internationaux, à travers des installations modernes et basées sur de nombreux thèmes. On y retrouve notamment la communication amoureuse, les relations physiques, la marchandisation des sentiments à travers les applications de rencontre ou encore l'évolution de la séduction. Ces artistes n'hésitent pas à mettre en lumière les parts d'ombre du romantisme digital, et à dénoncer les écarts entre l'Amour avec un grand A, et ce que se permettent certaines personnes quand ils sont derrière un écran.

Pour découvrir cette exposition, rendez-vous à la Galerie Charlot, dans le 3^{ème} arrondissement, jusqu'au 7 juillet 2018, de 14 à 19h.

Transfuge, 09.07.2018 Computer Love

TRANSFUCE

ACCUEIL LITTÉRATURE CINÉMA SCÈNE ART **ABONNEMENT** ANCIENS NUMÉROS

COMPUTER LOVE

✓ J'aime ¥ Tweet

Exposition Data Dating, galerie Charlot, Paris, jusqu'au 26 juillet Par Damien Aubel



nblerait un De l'amour ultracontemporain? Sans doute à cette expo qui se tient à la erie Charlot. Tour d'horizon (virtuel) en compagnie de la commissaire, Valentina Peri.

Le « nouvel amour » rimbaldien a un visage. Ou plutôt, il en a mille - toutes ces identités projetées, fugitives, factices qui se dessinent et se redessinent au gré des réseaux de l'ère numérique. Un visage ? Même pas, peut-être simplement des cascades de chiffres et de codes - des algorithmes. A moins qu'on ne puisse lui prêter celui d'une allégorie, celle de la Liberté, tant cette démultiplication des possibles amoureux fait d'Internet un vaste terrain, de jeux, d'expériences, où s'inventent et se réinventent les modalités de notre vie sentimentale et érotique 2.0. Fascination pour les figures canoniques de l'Art, le grand, celui qui a une majuscule, dont on réplique les poses devant sa webcam (Webcam Venus, d'Addie Wagenknecht et Pablo Garcia) ; trouble pétrifiant, comme si on se retrouvait face à une (ou plutôt cinq) Méduses(s), devant le quintette d'écran de !Mediengruppe Bitnik, qui démultiplie le visage factice d'un « bot » qui nous invite à parler, et plus si affinités ; oeil littéralement exorbité, solitaire, flottant entre quatre murs tapissés d'image de pornos en train de se désagréger (Peeping Tom de Thomas Israel)... chacune des pièces de l'expo Data Dating est ainsi un avatar de c nouvel amour mutant... et une pierre de touche pour tenter d'en saisir la nature élusive. Une qu dont Valentina Peri, directrice adjointe de la galerie Charlot, cherche à cartographier les réfractions dans l'art contemporain.

Data Dating a des résonances avec une autre exposition, 123 Data, qui se tient en ce moment à la fondation EDF, sans oublier Artistes & Robots, au Grand palais. Un certain air du temps ?

Cette exposition coïncide en effet avec celle de la fondation EDF, et Artistes et Robots au Grand Palais dans laquelle étaient présentées les oeuvres de certains artistes de la Galerie Charlot, Manfred Mohr et Laurent Mignonneau & Christa Sommerer mais c'est depuis des années le domaine de prédilection de la galerie Charlot. On est très heureux de constater la place ainsi donnée à l'art qui réfléchit à la science, à la technologie, et plus largement à l'information. Les artistes que je suis depuis des années travaillent sur Internet ou v ont recours comme à une matière première. Il est impossible aujourd'hui de parler de la société sans évoquer ce qui est partie intégrante de notre vie en 2018. Et l'intérêt pour le versant des relations amoureuses tient à mon histoire personnelle, puisque je vis dans le monde contemporain, suis face à ces phénomènes contemporains qui sont vraiment massifs - qu'on pense aux millions d'utilisateurs des sites de rencontres ! On parle beaucoup des réseaux sociaux, de l'information, mais je voulais me pencher sur la façon dont ça se répercutait sur l'amour et la gestion des rapports sentimentaux. Je me suis inscrite sur bon nombre de sites, sans forcément les utiliser, mais pour observer leur fonctionnement. Chaque site est un monde différent, les algorithmes ne sont pas les mêmes.

Une démarche qui s'appuie sur aussi sur une réflexion anthropologique ou sociologique ?

J'ai une formation d'anthropologue au départ. Dans ma façon de construire des expositions, je ne sélectionne pas seulement les oeuvres sur des critères esthétiques. Là, c'est plus d'un an de travail au cours duquel j'ai beaucoup lu, au carrefour de la sociologie, de l'économie... Je pense par exemple à Aron Ben Ze'ev, qui est le recteur de l'université de Haïfa et auteur de l'ouvrage Love Online, Lauren Rosewarne, chercheuse australienne qui analyse les liens entre intimité et Internet, ou encore Eva Illiouz, qui réfléchit autour de la relation amour et capitalisme (Consuming the Romantic Utopia)... Bref, un spectre assez large

Que l'exposition s'efforce de couvrir au plus large. On est frappés par la variété des médiums, des

Chacune des oeuvres choisies évogue un aspect de cette constellation du « dating » et de l'amour en ligne. Ainsi Olga Fedorova s'intéresse aux rapports dits « non vanilla », au bondage par exemple. Antoine Schmitt, lui, se pose la question de l'intelligence artificielle et de l'amour, cet amour avec lequel on peut communiquer sur un clavier et qui est toujours là... Adam Basanta s'intéresse aux rapports à distance, à la façon dont le téléphone renforce ces liens, ou, au contraire, les réduit à néant, le téléphone devenant un outil sentimental, ou sexuel. Chez Jeroen van Loon, il y a cet immense coeur qui en renferme de plus petits - de petits écrans LCD en forme de coeur. Mais c'est une façon pour lui d'évoquer le « cyberbullying » - j'ai gardé le terme anglais, celui de « harcèlement » ne correspondant pas tout à fait - ou comment on peut se dissimuler derrière un écran pour envoyer des messages d'une violence effroyable.

Ce rapport à l'occultation, à ce qui est vu et caché, on le retrouve aussi dans cette oeuvre de Tom Galle et Moises Sanabria, qui montre un couple s'enlaçant, mais où chacun est chaussé de lunettes de réalité virtuelle...

Oui, c'est VR Hug, de Tom Galle et Moises Sanabria, c'est un peu l'icône de l'exposition, qui aborde l'idée de dématérialisation du monde, et j'aime bien cette idée que, cherchant à s'accrocher l'un à l'autre, ils cherchent un ancrage au réel...

« What would an ultracontemporary «De amore» look like? Probably at that exhibition at Galerie Charlot. [...] Each of the pieces in the Data Dating exhibition is an avatar of this new mutant love... and a touchstone for trying to grasp its elusive nature. A question that Valentina Peri, associate director of the Gallery, seeks to map the refractions in contemporary art. »

Oui, mais ils ne se voient pas..

On peut le voir ainsi aussi, être là mais être ailleurs... Mais il s'agit plus pour moi d'un amour aveugle (en référence aux Amants de Magritte), au sens où on va vers quelque chose dont on a besoin, une recherche du corps dans un monde de plus en plus dématérialisé. J'aime la fragilité que cette image communique : on vient d'une tradition de l'amour romantique, forgée par la littérature, le cinéma, et cette forme est en train d'évoluer aujourd'hui.

Ce qui appelle corollairement une autre question, presque morale celle-là, celle de votre point de vue. Cette évolution que vous chroniquez par le truchement de l'expo, c'est quelque chose qui vous inquiète? Ou une extension salutaire du domaine des possibles amoureux?

Le texte de présentation de l'exposition multiplie les questions, car je ne pense pas, moi-même, être arrivée à une réponse. Les nouveaux « scripts sexuels », les nouveaux codes que l'on apprend : si ces évolutions vont dans le sens d'une plus grande liberté sexuelle, d'un affaiblissement des tabous, ça me paraît absolument positif et aller dans le sens d'une émancipation. De rapports au corps moins déterminés, d'ouverture aux minorités sexuelles... Mais il y a un pan dystopique. Cette ouverture est facilitée par les sites de rencontre, mais toutes les données collectées sur ce site, comment vont-elles être utilisées à un moment donné ? Je pense par exemple à Ashley Madison, ce site de rencontre canadien dédié aux relations extraconjugales, évoqué par l'installation de !Mediengruppe Bitnik, et qui a été hacké, et dont des données privées ont été divulguées. Un acte qui a entraîné des conséquences assez importantes pour les utilisateurs du site... La question évoquée par le mot "Data" du titre de l'exposition est la suivante: comment les gestionnaires de ces sites vont-ils utiliser les données?

Retour | Haut de page | Imprimer cette page







Que faire Paris?, 18.07.2018 The best free exhibitions

« The best free exhibition in Paris. »



Paris regorge de galeries et de fondations proposant des expos gratuites ET de qualité. Voici une sélection des meilleures du moment, notamment destinée à ceux qui prétextent des musées trop chers pour se dispenser de culture...

DATA DATING

L'avènement d'Internet et des smartphones a dédoublé la vie romantique de millions de personnes, qui désormais habitent à la fois le monde réel et leur propre "monde du téléphone". Ce phénomène implique de nouvelles questions liées aux romances et à l'intimité sexuelle, qui n'ont pas fini de nous interroger. A travers le travail de plusieurs artistes internationaux, l'expo "Data Dating" invite à explorer les nouvelles directions du romantisme moderne.





Data Dating 18.05-25.07.18 Galerie Charlot, Paris, France

Que faire Paris?, 18.07.2018



Que signifie aimer à l'âge d'Internet ? Comment les interfaces numériques refaçonnent-elles nos relations affectives ? Quel sera l'impact des nouvelles technologies sur le domaine romantique ? Comment les écrans affectent-ils notre intimité sexuelle ? Ces nouveaux moyens de connexion sont-ils en train de redéfinir les paradigmes de la vie adulte ?

Que signifie aimer à l'âge d'Internet ? Comment les interfaces numériques refaçonnent-

Que signifie aimer à l'âge d'Internet ? Comment les interfaces numériques refaçonnentelles nos relations affectives ? Quel sera l'impact des nouvelles technologies sur le domaine romantique ? Comment les écrans affectent-ils notre intimité sexuelle ? Ces nouveaux moyens de connexion sont-ils en train de redéfinir les paradigmes de la vie adulte ?

L'avènement d'Internet et des smartphones a dédoublé la vie romantique de millions de personnes, qui désormais habitent à la fois le monde réel et leur propre "monde du téléphone". Ce phénomène implique de nouvelles questions liées aux romances et à l'intimité sexuelle qui n'ont pas fini de nous interroger.

A travers le travail de plusieurs artistes internationaux, l'exposition Data Dating invite à explorer quelques nouvelles directions du romantisme moderne : mutations dans la communication amoureuse processus de marchandisation de l'amour à travers des sites de rencontres et des applications de connexion, manières totalement nouvelles de flirter et s'aimer, renégociations d'identités sexuelles et changements de mœurs et de tabous érotiques.

PAR ICI LA COMPAGNIE!

« Through the work of several international artists, the exhibition Data Dating invites to explore some new directions of modern romanticism. »



The Steidz, 28.07.2018 We have liked: Data Dating



EXPOSITION // Comment almons-nous aujourd'hui? L'exposition Data Dating ne propose rien de moins qu'un état des lieux de nos relations sexuelles et sentimentales à l'ère du digital. Une exploration collective du domaine de l'intime présentée à la galerie Charlot entre art, sciences humaines et technologie.

Il faut être deux pour partager A Truly Magical Moment. L'installation gyroscopique d'Adam Basanta ne peut en effet fonctionner qu'avec la connexion simultanée de deux personnes via une application dédiée. La magie des caméras fait le reste, dans un mouvement de ronde accéléré digne des plus grandes scènes de rencontre du cinéma, nous vivons un coup de foudre. Au XXIe siècle, semble indiquer Valentina Peri, commissaire de l'exposition, l'amour seral convulsif ou ne sera pas. Les fictions mises en place depuis des siècles par la littérature, reprises jusqu'à saturation par les médias actuels, ont conditionné nos attentes des relations. En ligne plus encore, nous indexons nos expériences réelles sur un idéal, ce qui ne peut que nous faire souffrir comme l'analysait la sociologue Eva Illouz dans Pourquoi l'amour fait mai. Le virtuel accentue la pression qui entoure les sentiments comme le révèle bien l'installation XIII your darlings de Jeroen Van Loon où voisinent dans des cadres en forme de cœurs les images très composées de jeunes soupirantes et leurs amers messages de rupture.

La vision du couple véhiculée par la culture de masse a installé un certain malaise jusque dans la sphère intime, comme en témoignent certaines requêtes parmi les plus fréquentes adressées à Google. Berrière l'écran, des hommes et des femmes en manque de conseils sentimentaux ou à la recherche d'une preille compatissante osent ainsi demander : « Est-ce qu'il veur rompre 2 », « Est-ce qu'elle veut se marier avec moi 2 » ou encore affirmer « Je ne veux plus te revoir ». Zach Gage a conqui un programme qui lui permet de requeillir chaque jour les occurrences les plus populaires pour en composer ses Glaciers, des poèmes digitaux qui permettent de repenser la façon dont nous nous construisons en tant qu'individu. L'écran, comme le suggère les images virtuelles d'Olga Fedorova (Green Room ou encore The Myth of female solidarity), peut nous permettre de réinvestir la solitude. Les applications de rencontres sur lesquelles travaillent particulièrement Torn Galle, Moises Sanabria et John Yuyi exacerbent ainsi notre individualisme en nous proposant de nous mettre en rapport avec des personnes choisies. Les photographies de la série Tinder V8 invitent dès lors bien plus au repli sur soi qu'à l'échange avec l'autre.

Le discours amoureux est tellement codé, et Barthes n'en a été qu'un des observateurs, que les nouvelles technologies sont à même de les assimiler et de donner le change. Certaines industries l'ont bien compris, comme le site de rencontre Ashley Madison qui n'a pas hésité à pallier le manque de profils féminins par des chatbots. Révélé par un piratage, cette pratique a inspiré à !Mediengruppe Bitnik une installation *in situ (Ashley Madison Angels ar Work in Paris*] qui met le public en prise avec ses robots qui cherchent à nous retenir le plus longtemps possible sur un service payant. Plus sympathique, ou en tous cas hors d'une logique lucrative, le site *Deep Love* d'Antoine Schmitt joue sur les mêmes ressorts et nous confronte à la façon dont nous partageons le même langage lorsqu'il est question des sentiments, voire même du sexe. Addie Wagenknecht & Pablo Garcia, dans leur vidéo *Webcam Venus*, ont demandé à des camgirls de jouer avec les postures de la peinture classique ; il en ressort que, jusqu'au corps, nous avons assimilé des codes de séduction. *Data Dating* parvient sinsi, en jouant sur les algorithmes de l'amour, à nous faire douter de nos propres programmes. Une exposition troublante M

«In the 21st century, Valentina Peri, curator of the exhibition, seems to indicate, love will be convulsive or will not be. »

1.1

« Data Dating thus manages, by playing on the algorithms of love, to make us doubt our own programs. A troubling exhibition. »







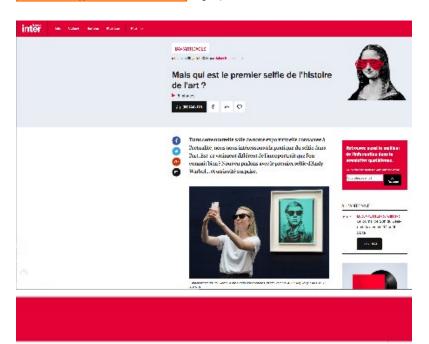




eh Cage, Clastro, 200-200, kulties es loss Raspinery P. Adahali Fervador una 27 kii d'Alfohape, carie Mornilli Caustey Federanies, gallary, XV (Hossi



Bav(art)dages - France Inter, 29.07.2018



"A truly magical moment", de Adam Basanta: Cette installation, présentée en juillet à la Galerie Charlot à Paris, propose une expérience digne des plus beaux films romantiques... mais à distance. Deux correspondants peuvent se connecter grâce à ce dispositif constitué de deux téléphones face à face, reliés par deux perches à selfie. Quand la connexion est établie, le dispositif se met à tourner comme dans les scènes issues de films romantiques. Mais ni le mouvement, ni la musique, n'arrivent à faire oublier le côté factice de ce "vrai moment magique", et c'est ce que montre l'artiste.



"Museum of selfie", de Tommy Honton et Tair Mamedov: Un musée du selfie ? Oui, ça existe, et c'est à Los Angeles. Et si on y voit assez peu de selfies, c'est en revanche une installation géante, endroit parfait pour se prendre en photo. Et pour cause, toutes les salles y sont conçues pour être selfie-géniques.

Galerie Charlot Tel Aviv 30.10.2018 - 17.03.2019

Galerie Charlot Tel Aviv 14 Kikar Kedumim Tel Aviv/Yafo galeriecharlot.com 24, 27.10.2018





Wall Street International, 01.01.2019

Data Dating

ju Oct Sout – 9 Marston; at the Galante Charter in Tel Aste, basel

CASTARE SO.



Adam Danicos A Traly Rigidal Microson para Commence charle excipture of File and A. nelfer ridge of uniform, electronics Microsoft chaps Resolling video chars on company

What does it must be be the design of the condition in before, relating on prevent obtaining in What is not reclassified in prevention of the remark against How describes a consequent that many data measure are not the condition with providing a monthly of the condition of the providing a monthly of the condition of the conditi

The afters of the internet and consequences has brought does a splich, the contents there of a filters of people, who are usual to distinct and wash in this decrease. So of parameters if the remaining content is the second of the content in the content of the content in the content of the c

Over the particularly the bisiness of data of procedus has shown that the sequidation of the should refuse from a second particular to the particular that the second particular that t

What suckenged to the malacry the color the typosic fection multiply the translationary for the that the last must protop more formula are conducted and could be the third to the played at the







14.02.2019 ZKM, Karlsruhe

///////<

Collection &

sourction &

About the 2RM

Dating in Digital Worlds



Thu, 14.02.2019 7.30

ZKM Karlsruhe, Germany zkm.com

Data Dating 14.02.19 ZKM,Karlsruhe, Allemagne

<u>ZKM</u>, 14.02.2019

WATCH THE VIDEO





DATA DATING

15.01 - 01.03.2019 Watermans, London

> Watermans Arts Centre 40 High St, Brentford TW8 oDS London UK watermans.org.uk

Art Rabbit, 14.01.2020



Data Dating 15 .an 2020 - 1 Var 2020



What closs it mean to love in the internet age? How are digital interfaces reshabing our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic aphere? How do screens affect our sexual intimacy? Are the new meens of connection shifting the old paradigms of coult file?



Salvia Moon, 29.01.2020 Art that returns the gaze: Data Dating

art that returns the game: 'data dating' review



Japuary 15 - March 1 2020 # Watermans Art Centre, London

Across an arfully Americanseque McDonald's drive-thru stands a building sublacted with quark test begging to be national fit's band to mice when it's the only trace of occurrence with proceed of column accepts the locally strates of Streetford—will, benedies that unmiscatable yellow glow of the universal 'M' from across the road. Apain, that's not the only hang their interess lares, though, Mouseau in this building, the interesse nay though, Mouseau in this building, the interesse nay though Mouseau in the law of the column of the control of a similarly berder-transcending phenomenon—colins dating—by several international artists, John Toyl and Medicagruppe Sitnik to name a few.

At first glasse, it seems like a stark contrast, consthing anise—a local arts centre, frequented predominantly by seniors, juxtapened with a state-of-the-art, hyperdigical enhabit that could seasily be beeneded as a "all-lensial thing". But pashops it's a sign of the times, as the Internat's sheer posterative power coases to feel like a fundamental feature of the human condition, we're no longer able to cleasify digital remarks as a discrete quasactional phenomenon. Her means of consection are selfitting the old parentings of laws, and upon extraors to the exhibition, this is immediately affirmed by bina beautor's accomblogs of readyments.

Standing stiffly in the centre of the room is this interestive seembleps, A Truly Nagical Phasest. Comprised of two librarse on selfie sticks facing one another, neutrate on a revolving disk, the gaiget invites two people to vides call such of the phress. Once connected in a vistual face-to-face-voiled The sculpture begins to spin, resching disrping speeds while the image of your partner stays in force. In its perfunctory esthedicalment, it's a black recreation of that archetypal scene in remarks cinnast two star-coreed lovers, bands satisface, dynating which colly in the middle of the dance floor. Setting sacrously into each others' eyes, the room begins to blure it's just you and your one true love. Except it's two librares, and measing of 240 flesh-toned pinels.

At a point in time where corporeality is no longer a prerequisite to remance, definitions of intimacy are inswitchly chenging. Yet, despite the Internet's recent inception, these conversations on love in the digital age don't feel unprecedented. How could they, when we exist in an era that's beens witness to the hirth of an excite online design enterpret of rem-come? but while its creationly one in taken with a grain of sait, there's also a more combines underbrilly brewing that resists the Knilywood treatment. In force forting, this disconverting dissociate is literably encounded behind a bat-plat fringe contain that destructs the family-friendly from the 'viscer's disconverting disconverting the disconverting disconverting the behavior of disconverting destruction.

Schind this veil, andiscome encounter Hediseprupe Simil's Ashley Nedison Angels at North Interview on anny of fure cold femicols on numeric screens, with apprenents at many in the numeric screens, with apprenents at many of the second screens, with apprenents at many of the second screens and the second screens of the second screens of the second screens are second as a second screens and screens are second as the 15,000 female clustons the second screens are second to the 15,000 female clustons the second screens to compresse for their dispreportions and screens to compresse for their dispreportions and screens are second screens as the second screen screens are second screens as the second screens are second screens as a second screen as the second screens are second screens are second screens as the second screens are screens as the second screens are second screens are second screens are screens are second screens are screens are second screens are screen

In all areas, preconceived notions seem to be what needs to be suspensed, etopoing foot into Watermane for Date Dating, one may exticipate emeching a listle by-bas, seatered down to cater to the schoolsen breatford family. Yet, with its mishmack of collities—fembots, disgurated seniors, a Exocise arross the read-date Date Dating proves to be a surreal, profiling experience certainly greater than the som of its parts.

Data Dating is at Watermans Art Centre, London, until 1 March.

« In all areas, preconceived notions seem to be what needs to be suspended; stepping foot into Watermans for Data Dating, one may anticipate something a little ho-hum, watered down to cater to the suburban Brentford family.

Yet, with its mishmash of oddities- fembots, disgruntled seniors, a Maccies across the road-Data Dating proves to be a surreal, prodding experience. »

Furtherfield, 07.02.2020

Menu | FurtherList No.17 February 7th 2020 - Furtherfield

 $\ensuremath{\text{w}}$ A list of recommendations, reflecting the dynamic culture we are part of, straddling the fields of art, technology and social change. »



FurtherList No.17 February 7th 2020

A list of recommendations, reflecting the dynamic culture we are part of, straddling the fields of art, technology and social change.

Events, Exhibitions, Festivals and Conferences

Data Dating | Exhibition Wednesday 15 January – Sunday 1 March 2020 | What does it mean to love in the Internet age? How are digital interfaces reshaping our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic sphere? How do screens affect our sexual intimacy? Are the new means of connection shifting the old paradigms of adult life? The advant of the Internet and smartphones has brought about a split in the romantic lives of millions of people, who now inhabit both the real world and their very own "phone world" | Antists. Addle Wagenknecht & Pablo Garcia, | Mediengruppe Bitnik, Ashley Madison, Angels at Work in London, WR Hug. Tom Galle, Moises Sanabris, John Yuyi, Antonie Schmitt, Olga Fedorova, Adam Basanta, Jeroen Van Loon, Thomas Israel | Watermans Art Centre, London – https://bit.ly/2un062X

Contemporary Lynx, 14.02.2020 What does it means to love in the Internet Age



Online Magazine - Print Magazine - Calendar Store - Our events About - D

WHAT DOES IT MEAN TO LOVE IN THE INTERNET AGE?

How are digital interfaces reshaping our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic sphere? How do screens affect our sexual intimacy? Are the new means of connection shifting the old paradigms of adult life?

The advent of the Internet and smartphones has brought about a split in the romantic lives of millions of people, who now inhabit both the real world and their very own "phone world". In terms of romance and sexual intimacy these phenomena have generated new complexities that we are still trying. to figure out.

By bringing together the work of several international artists, the exhibition Data Dating attempts to explore new directions in modern romance; new forms of intimate communication, the process of commodification of lave through online dating services and hookup applications, unprecedented meeting and making behaviors, the renegotiation of sexual identities, and changing entitioneres and taboos.











Exhibition curated by : Valentina Peri

Exhibition running until March 1st, 2020

WATERMANS ART CENTER, 40 High street, Brentford, London UK More info here





FAD Magazine, 16.02.2020 The Top 5 Art Exhibitions to see in London in February



were on the controversial dating website Ashley Madison - a site for those who were looking to

cheat where it turned out most of the 'women' were actually bots. Until 1 March.

- « The Top 5 Art Exhibitions to see in London -in February. »
- « What is it like to date and fall in love in the digital age? From Virtual Reality Tinder to an eye marked with a 'seen' and a tick this exhibition examines the modern dating environment. »

SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire

Exhibition's curator: Valentina Peri

Venue: <u>iMAL Brussels</u>



Artists: !Mediengruppe Bitnik, Adam Basanta, Crosslucid, Dries Depoorter, Elisa Giardina Papa, Tom Galle, John Yuyi & Moises Sanabria, Noemi Iglesias, Lancel/Maat, Joana Moll, Ingo Niermann & The Army Of Love, Eva Ostrowska, Dani Ploeger, Addie Wagenknecht & Pablo Garcia

By bringing together the work of several international artists, the exhibition SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire attempts to explore new directions in contemporary romance and map the unprecedented connections between desire, emotion, technology, and economy in the post-pandemic world.

Contact: Valentina Peri +33 (0)6 33 95 56 93 info@valentinaperi.com www.valentinaperi.com



What does it mean to love in the digital age? How are digital interfaces reshaping our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic sphere? How do screens affect our sexual intimacy and our desire for connection?

In terms of romance and intimacy, Internet and smartphones have generated new complexities that we are still trying to figure out. All these phenomena became hot-button in March 2020, when a global pandemic placed millions of people under total lockdown, enforcing to reconfigure most of social activities online and in a technology-mediated form. From online working to online partying, humans all over the planet tried to play with the discontents of social distancing, and to live the no-contact reality as the new normal.

This forced self-isolation and touch-less condition proved to be a significant driver for many people to move their romantic lives into the digital realm, inspiring new ways of courting, dating and catching, for both confirmed and novice users.

The massive scale of this phenomenon is evidence enough of its potential for profit and an extensive collection of user data and raises questions about the planned obsolescence that is supposedly inherent in this business model: the idea that online dating companies acknowledge the search for partners as a recreational activity and a product of the libidinal economy to be endless consumed.

According to philosopher Paul B. Preciado in Learning from the Virus (2020), « the subjects of the neoliberal technical-patriarchal societies that Covid-19 is in the midst of creating do not have skin; they are untouchable; they do not have hands. [...] They do not have lips or tongues. They do not speak directly; they leave a voice mail. They do not gather together and they do not collectivize. They are radically un-dividual. They do not have faces; they have masks. In order to exist, their organic bodies are hidden behind an indefinite series of semio-technical mediations, an array of cybernetic prostheses that work like digital masks: email addresses, Facebook, Instagram, Zoom, and Skype accounts ».

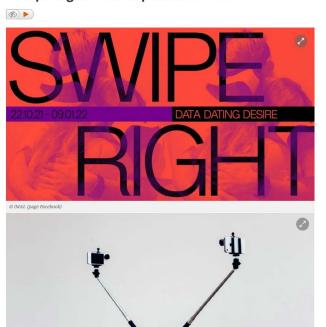
By bringing together the work of several international and Belgian artists, the exhibition SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire attempts to explore new directions in contemporary romance and map the unprecedented connections between desire, emotion, technology, and economy in the post-pandemic world.

Valentina Peri

rtbf, 07.10.2021 Digital love is far from being «virtual». «Swipe Right»: an exhibition at 'iMAL



L'amour "numérisé" est loin d'être "virtuel": "Swipe Right": une exposition à l'iMAL



Ce projet évoque largement l'importance des écrans sur notre intimité sexuelle et notre désir de
"connexion". Par le biais d'artistes belges et internationaux, tels que Adam Basanta, Dries

Depoorter, Noémie Iglesias, ou encore Eva Ostrowska, l'exposition invite à explorer les

nouvelles directions du Romantisme contemporain, les mutations dans la communication

amoureuse, la marchandisation de l'amour et du désir par le biais de sites et d'applications de

rencontre, les changements de mœurs et de tabous érotiques, mais aussi la nouvelle "méthode"

de list et de rencentre.

Selon une étude récente, un couple sur cinq s'est constitué par un **site de rencontres**. Classé au troisième rang des sites payants, devançant même la pornographie, ils représenteront bientôt le secteur le plus rentable d'Internet.







L'exposition marque également la sortie de la publication "*Data Dating*", un recueil de dix essais académiques, qui proposent un éclairage sur la construction de l'amour à l'heure du numérique.

L'auto-isolement et l'absence de contacts physiques pendant la crise sanitaire ont amené de plus en plus de personnes à "déplacer" leur vie sentimentale vers le numérique, ce qui a conduit à de nouvelles façons de séduire, de chercher des partenaires ou de créer tout simplement des

L'expo sera accessible **du mercredi au vendredi** de 13h00 à 19h00 ainsi que le **samedi et le dimanche** de 12h00 à 18h00. Le musée est situé quai des Charbonnages, 30, à Molenbeek. Informations: www.imal.org.

« This project is largely about the importance of screens on our sexual intimacy and our desire to 'connect'. »

vivre ici, 07.10.2021 Digital love is far from being «virtual». «Swipe Right»: an exhibition at 'iMAL

A Molenbeek, une exposition sur l'amour à l'ère du numérique

Du 24 octobre 2021 au 9 janvier 2022, le centre d'art dédié aux cultures et technologies numériques de Molenbeek (iMAL) accueillera une exposition autour du romantisme contemporain.

jeudi 21 octobre 2021 à 14h36 Source : Vivre Ici









!Mediengruppe Bitnik - Ashley Madison Angels at Work - ©

Swipe right ou swipe left ? Avec l'avènement des smartphones et d'internet, le romantisme, le désir et les relations amoureuses ont changé de visages et de formes. Le déplacement des vies sentimentales du physique au virtuel s'observe à plein de niveaux, et n'a été qu'accentué avec la crise sanitaire : sites de rencontres, pornographie, changements des mœurs, nouvelles manières de flirter,

Ce sont ces nouvelles formes d'amour numérique que l'exposition "SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire" entend interroger. "Qu'est-ce que l'amour à l'ère numérique ?"nous demande l'exposition. "Comment

les interfaces refaçonnent-elles nos relations affectives? Quel est l'impact des nouvelles technologies sur notre sphère romantique? Comment les écrans affectent-ils notre intimité sexuelle et notre désir de connexion?"

À travers le travail d'artistes belges et internationaux, l'exposition entend apporter quelques éléments de réponses, mais surtout susciter le débat, afin de "comprendre les liens qui se tissent entre désir, émotion, technologie et économie dans le monde de l'après-pandémie." Peintures, sculptures et installations jalonneront l'IMAL jusqu'au 9 janvier 2022. Le centre d'art, qui est dédié aux cultures et technologies numériques, a rouvert en 2020 dans de nouvelles infrastructures, doublant sa surface avec de nouveaux espaces publics et d'exposition.

« Through the work of Belgian and international artists, the exhibition aims to provide some answers, but above all to stimulate debate, in order to «understand the links between desire, emotion, technology and economy in the post-pandemic world. »

Focus Vif, 21.10.2021 Swipe right! Data, Dating, Desire

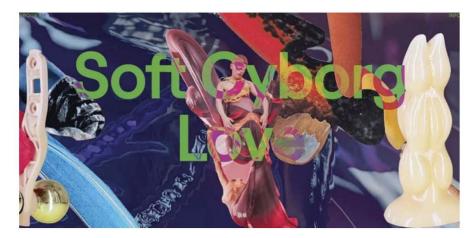


Rubriques ▼

Le magazine

Avantages pour abonnés Abonnez-vous

Example 19 Swipe right! Data, Dating, Desire



Du 22/10 au 09/01

Qu'est-ce que l'amour à l'ère numérique? IMAL, centre d'art mariant avec bonheur créativité artistique et nouvelles technologies, invite une bonne quinzaine d'artistes et collectifs à considérer la question. Alors qu'Internet, les réseaux sociaux et les applications de rencontres -et aussi un récent confinement-reconfigurent la manière de se rencontrer, leurs oeuvres explorent les nouveaux modes du romantisme contemporain.

À iMAL, Molenbeek-Saint-Jean. www.imal.org

« As the internet, social networks and dating apps - and also a recent lockdown - reconfigure the way we meet, the artworks explore the new modes of contemporary romance. » Knack, 20.10.2021 Love is...



eet je nog toen de wereld op slot gedaan werd en onze reeds instabiele mentale toestand gedwongen werd om op een balansbord te gaan staan en vijf jongleerballen toegeworpen kreeg? Ben je dat nog niet vergeten, hoewel het al zeker een klein jaar geleden is? Vreemd, want we worden wel verondersteld om er helemaal van hersteld te zijn. Mogen we wel nog even praten over hoe compleet gek dat was? Dat was toch allemaal redelijk intens of ligt het aan mij?

Niet alles aan de lockdown was slecht. Baby's mochten de eerste uren van hun leven alleen bij hun ouders blijven en Bo Burnham had zonder lockdown nooit zijn Neftlix-special Inside kunnen maken.

Dat is het. Dat zijn alle goede dingen.

Toen Inside uitkwam in mei 2021 – dat is 25 jaar geleden in Neftlix-termen – bleek de

Het is een halfjaar later en we zitten nog altijd vast. In ons hoofd, in plaats van in de woonkamer.

25 jaar geleden in Netflix-termen – bleek de show het perfecte coronakunstwerk. Burnham filmde zichzelf terwijl hij in lockdown zat in zijn studio, en zingt en praat over zijn mentale moeilijkheden. En hoe. Hoewel ik toen dacht dat ik er een jaar later nostalgisch naar zou terugkijken, als naar

een souvenir aan tijden die we liever zou-den vergeten, blijken de worstelingen waar-over Burnham het heeft helemaal niet lockdownspecifiek. Dat is wellicht de reden dat hij tijdens zijn anderhalf uur

Dat is wellicht de reden dat hij tijdens zijn anderhalf uur durende show op geen enkel moment spreekt over lockdown of 'Miss Rona'.

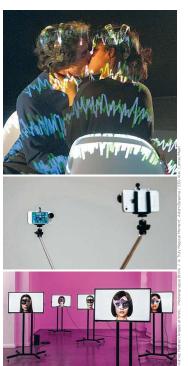
Alle oorzaken van onze paniekaanvallen, want die hebben we, worden in *Inside* op een rijtje gezet en tentoongesteld. De goddeloze drievuldigheid van sociale media, eenzaamheid en Jeff Bezos voorop. En die zijn helemaal niet weg, Integendeel.

Dat we ons slecht voelden tijdens de lockdown vonden van normaal. Dat was tijdelijk en daavoor on de heefte

Dat we ons slecht voelden tijdens de lockdown vonden we normaal. Dat was tijdelijk en daarom op de beste momenten draaglijk. Maar hoewel het ergste voorbij is en we weer pintjes van drie euro mogen gaan drinken, blijft de Grote Opluchting toch uit. Alles van voor de lockdown is terug en alles van tijdens de lockdown is er nog. Onze claustrofobie heeft gewoon wat plaatsgemaakt zodat agorafobie en fomo ook comfortabel kunnen gaan zitten.

We dachten dat het beter zou gaan wanneer het isolement stopte, de deuren opengingen en we naar

we dachten dat het beter zou gaan wanneer het isolement stopte, de deuren opengingen en we naar buiten konden, maar het is een halfjaar later en we zitten nog altijd vast. In ons hoofd, in plaats van in de woonkamer, en jammer genoeg is die sleutel moeilijker te vinden ## te vinden.



Liefde is...

Uw tongzoen audiovisueel portretteren via een elektro-encefalogram, waarna u de data online kunt delen: kort samengevat is dat *EEG Kiss* van het duo Lancel/Maat. Het is slechts een van de vele intrigerende installaties op de tentoonstelling *Swipe Right! Data, Dating,*

tentoonstelling Swipe Right! Data, Dating, Desire, waar een rist kunstenaars liefde en rlangen in digitale tijden onder de loep neemt. Ze voeren nieuwe communicatievormen in

de hedendaagse romantiek op, ontbloten seksuele identiteiten en bekiiken de impact van beeldschermen op onze intimiteit en hunkering naar verbondenheid. Samen vertellen de

installaties een verhaal over het verband tussen verlangen, emotie, technologie en economie: van virtualrealitygeknuffel over intieme sessies met vrouwelijke chatbots tot winstgevende bedrijfsmodellen achter onlinedatingdiensten en apps die u aan een vaste partner of een vrijblijvende wip helpen. Door HANS BOFFEL

Swipe Right! Data, Dating, Desire, van 22/10 tot 09/0 iMAL, Brussel. Info: imal.org

« Many intriguing installations at the exhibition Swipe Right! Data, Dating, Desire, where a group of artists scrutinise love and desire in digital

Bruxelles City News, 23.10.2021 SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire



Actualité_général
 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité_général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Actualité général

 BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir Droite général

 BALAYEZ VERS LA DROITE général

 BALAYEZ

ACTUALITÉ_GÉNÉRAL

BALAYEZ VERS LA DROITE! Données, Rencontres, Désir

Bruxellescity — Octobre 23, 2021

Qu'est-ce que l'amour à l'ère numérique ? Présentée à iMAL, l'exposition SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire explore la façon dont les interfaces numériques refaçonnent nos relations affectives. Du 22 octobre 2021 au 9 janvier 2022, découvrez l'impact des écrans sur notre intimité sexuelle et notre désir de connexion.

Ces dernières années, notre société a vu croître le nombre d'applications et de sites de dating. L'auto-isolement forcé et l'absence de contacts physiques pendant la crise sanitaire ont poussé d'autant plus de personnes à déplacer leur vie sentimentale vers le numérique, conduisant à de nouvelles façons de séduire, chercher des partenaires ou créer du lien, tant pour les utilisateurs confirmés que les novices.

À travers le travail d'artistes belges et internationaux, l'exposition SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire invite à explorer les nouvelles directions du romantisme contemporain : mutations dans la communication amoureuse, marchandisation de l'amour et du désir grâce aux sites et applications de rencontre, renégociations d'identités sexuelles, changements de mœurs et de tabous érotiques, et manières totalement nouvelles de flirter et se rencontrer qui ont émergé pendant la pandémie de Covid-19.

Selon une récente étude, un couple sur cinq s'est formé par le biais d'un site de rencontre : l'ampleur du phénomène démontre son potentiel énorme en termes de profits et de collecte de données personnelles. Déjà classés au troisième rang des sites payants, surpassant même la pornographie, les sites de rencontres et les applications de « hookup » représenteront bientôt le secteur le plus rentable d'Internet.

Cet aspect soulève des questions sur l'obsolescence planifiée qu'on a supposée inhérente à ce modèle de business : l'idée que les sites de rencontres en ligne considèrent la recherche de partenaires comme une activité récréative et un produit de l'économie libidinale à consommer sans fin.

SWIPE RIGHT! vise à susciter un débat sur la manière dont la société répond à l'un des plus grands défis de notre temps: comprendre les liens qui se tissent entre désir, émotion, technologie et économie dans le monde de l'après-

Les deux jours de vernissage, les 22 et 23 octobre, seront consacrés à une série de présentations d'artistes et de performances. Ils marqueront également la sortie de la publication Data Dating de la commissaire Valentina Peri, en collaboration avec Ania Malinowska. Data Dating est un recueil de dix essais académiques accompagnés d'œuvres media art, qui offrent un éclairage approfondi sur la construction de l'amour et ses pratiques à l'heure des relations médiées par le numérique.

Commissariat : Valentina Peri

« SWIPE RIGHT! attempts to explore new directions in contemporary romance and map the unprecedented connections between desire, emotion, technology, and economy in the post-pandemic world. »





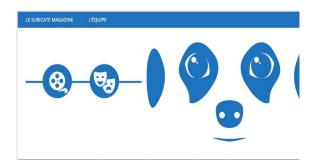


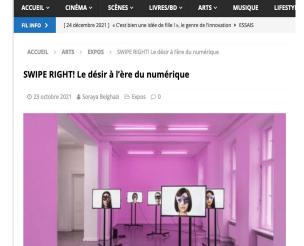






Le Suricate, 23.10.2021 SWIPE RIGHT! Desire in the Digital Age





Mediengruppe Bitnik - Ashley Madison Angels at Work

L'exposition SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire qui s'ouvre ce weekend à IMAL explore l'impact des nouvelles technologies sur les relations intimes. A travers un parcours qui donne la part belle aux arts numériques (photos, projections vidéo, écrans tactiles...), le visiteur s'interroge sur la façon dont les individus font l'expérience de l'amour et du sexe à l'êre post-COVID.

À la frontière du virtuel et du réel

Centre d'art dédié aux cultures et technologies numériques, iMAL occupe un nouvel espace à Molenbeek depuis 2020, en face du canal en plein centre de Bruxelles. Sa nouvelle exposition, SWIPE RIGHTI Data, Dating, Desire, se compose des œuvres de treize artistes européens qui explorent, chacun à leur manière, la nature mouvante des relations intimes à l'ère du tout-numérique. Face au succès des applications de rencontre comme Tinder, mais aussi à l'effet de la distanciation sociale pendant la crise du COVID, la relation au corps et à l'autre semble évoluer vers un degré de virtualisation de plus en plus poussé.

Parmi les œuvres exposées, presque toutes soulignent de manière intéressante les nouvelles formes d'interaction entre le réel et le virtuel. L'univers virtuel S(t)imulation/Zone développé par le collectif CROSSLUCID, par exemple, se présente sous la forme d'un écran tactile géant permettant au visiteur d'explorer des formes évocatrices à la recherche d'expériences sensorielles. Fetish de Dani Ploeger pousse l'interaction homme-objet un pas plus loin en nous invitant à lécher une tablette numérique pour la fâire réagir (celle-ci s'illumine au contact de la langue). Une expérience troublante qui transforme un objet froid et impersonnel en objet érotique.



Tom Galle, VR Hug

La fin de l'intime ?

La collecte de données personnelles sur les relations intimes est par ailleurs un thème récurrent de l'exposition. Les installations vidéo Ashley Madison Angels At Work in Brussels de IMEDIENGRUPPE BITNIK et The Dating Brokers de Joana Moll soulignent ainsi les dérives possibles des applications de rencontre en matière de vie privée. En organisant une vente aux enchères de profils individuels issus de Tinder, Moll met en garde contre la marchandisation du désir. Est-il possible de protéger son jardin intime du regard d'autrui quand les empruntes numériques que nous laissons sur internet, les réseaux sociaux ou les applis, peuvent être récupérées et diffusées à grande échelle par n'importe quel hacker?

« SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire is a very stimulating exhibition that is well worth a visit. While building bridges between art, science and technology, it offers a playful and very personal visitor experience. »

L'installation EEG Kissing de Lancel et Maat, quant à elle, questionne la notion même d'intimité dans un monde où tout, y compris les sentiments, est mesuré et stocké sous forme de données. Elle propose à des « couples » de visiteurs de s'embrasser avec un casque. Celui-ci permet de créer une visualisation et une traduction sonore simultanée de leur activité cérébrale pendant cet acte de tendresse. Une démarche qui ouvre des perspectives à la fois enthousiasmantes et terrifiantes. Pourra-t-on, à l'avenir, « enregistrer » les baisers que nous échangeons pour les rejouer à l'infini ? La magie des sentiments pourra-t-elle un jour être décortiquée comme n'importe quel phénomène biologique ?



Joana Moll, The Dating Broke

L'amour, toujours

SWIPE RIGHTI Data, Dating, Desire ne fait pas que souligner les menaces que la digitalisation fait peser sur la vie privée et la notion d'intimité. L'exposition évoque aussi les nouvelles possibilités de connexion entre individus et la beauté des relations humaines qui peuvent naître des échanges virtuels. En confrontant des peintures célèbres avec leur « reproduction » par des webcamers, Addie Waegenknecht et Pablo Garcia montrent que, si la nudité « en live » sur internet choque, elle n'est pas sans parallèle avec l'esthétisme des siècles passés. Leur film intitulé Webcam Venus, projeté sur grand écran, met en avant la diversité des corps et le pouvoir suggestif des poses à travers les époques.



Addie Wagenknecht et Pablo Garcia, Webcon

Au milleu des images mouvantes ou fixes, deux œuvres, enfin, apportent une certaine poésie à travers leur matérialité. Off Love, de Noémie Iglesias, comprend une sculpture 3D emprunte d'un certain romantisme. Inspirée par la forme et la couleur des pétales de rose, son poids est égal à celui d'un cœur humain (environ 250 grammes). Les trois tapisseries d'Ewa Ostrowska, exposées aux murs, jouent quant à elles avec les nouveaux codes de la drague en ligne. I am not the only one wondering évoque par aillieurs le fait qu'internet a le pouvoir de nous faire nous sentir moins seul dans les moments difficiles. L'artiste y figure une recherche Google qui, au sortir d'une rupture, lui réchauffe le cœur en lui rappelant que, non, elle n'est pas seule.

Malgré sa taille modeste, SWIPE RIGHTI Data, Dating, Desire est une exposition très stimulante qui vaut le détour. Tout en créant des ponts entre art, sciences et technologies, elle offre une expérience de visite luirdique et très personnelle.

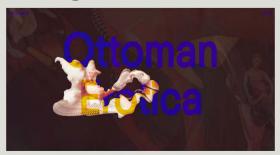


Ewa Ostrowska, I'm not the only one wondering

Network Cultures, 27.10.2021 SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire @iMAL - a lil' review

October 27, 2021 by Maisa Imamovic | documentational, urgent

SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire @iMAL – a lil' review



I am enjoying Brussels. There is an exhibition happening at **iMal** – Art Center for digital cultures & technology called *SWIPE RIGHT! Data*, *Dating, Desire.* The exhibition aims to question the shapes of our relationships through digital interfaces and especially since the pandemic's enhancement of loneliness, therefore the online realm. I have spent some time searching for something and wondering about exactly what the exhibition aims to tackle.

Amongst others in the press, I was kindly welcomed by the curator of the show: Valentina Peri, who introduced us to the building + exhibition and guided us through each work. Some of the artists were present and presented. Honestly, I was a bit nervous that I wouldn't be able to relate to the works, as I am aware of having lost some of my reading skills during the pandemic. As usual, I was pleasantly surprised to see different angles from which art questions intimacy through technology and technology through the pandemic.

A website is either a container of something or a representation of what it's not. A website on a big screen before me is a home to hyperlinks that the artists behind the duo name (Sylwana Zybura and Tomas C. Toth) find relevant to inform about subjects related to digital intimacy. (From my private interaction with the website I've come across the following: Museum of Sex, Asparagus, Feminist Tech Fellows, (Almost) Everything You Know About the Invention of the Vibrator Is Wrong, Ninja Turtle Sex Museum). The project was originally created for \nexists – a new safe space in Kyiv, Ukraine.

The website is inviting me, the user, to touch and navigate through its cave-like space and fly around the 3D graphics which seem to build up collage corals of which the final shape I cannot imagine at all. I am very close to the corals and the webspace seems to expand beyond the containing frame of the screen. I am a small user and because of my scale, I've been asked to act. All I can do is roam around. While being curious to discover the locations of the golden hyperlinks, I also feel encouraged to embrace the disorientation I've been given. I let it guide me without feeling obliged or rushed to find the gold. There are no time/score indicators measuring my activity/passivity, as if indirectly telling me that I m u s t

There are different nodes on the website which can be curated by invited curators, scholars, academics, artists, scientists and who not. Such collaborative occurrence would allow for a connected community to create a selection of information they find worth sharing, locally or globally, and without the archival hierarchy slash chronological order. Everything is fluid, yet interconnected and can disappear if it must. The main content

« I was kindly welcomed by the curator of the show: Valentina Peri, who introduced us to the exhibition and guided us through each work. Some of the artists were present and presented. Honestly, I was a bit nervous that I wouldn't be able to relate to the works. As usual, I was pleasantly surprised to see different angles from which art questions intimacy through technology and technology through the pandemic. »

of the website, therefore the selection of hyperlinks, is curated seasonally. I am informed about the success of the first season and that the users find the playfulness in finding the information pleasant for learning.

Besides the sportiveness, the fluid structure of the website also suggests that just because there are 589573498 links to be visited, it doesn't mean that all of them will come across the user's search. I dig that. I don't think that users should be encouraged to catch all pokemons, which is what traditional user-friendliness repeatedly advocates. I also dig what I'm triggered into imagining due to the lack of an overview/map of hyper-links' locations: the potential slowdown of the info traffic which further allows the user to be in control of one's own receiving pace (i.e., there are no *related hyperlinks, see also* widgets).

The website doesn't (yet) allow user connection, and rather functions as an indication + exploration of sexual and queer philosophies. Its educational format suggests new ways of online learning. Nice!

Check it out: https://stimulation.zone/

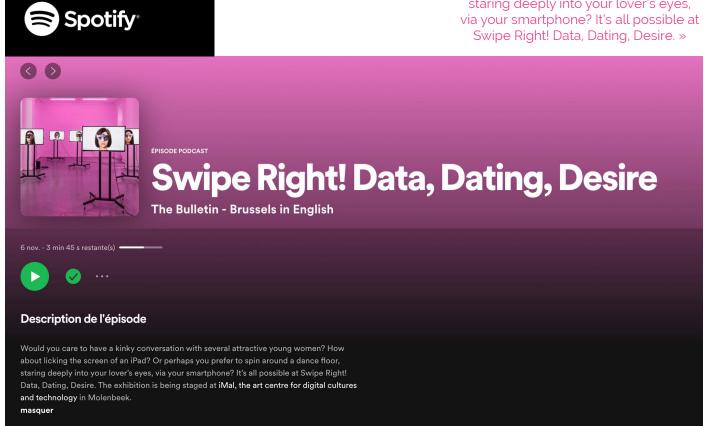
I like to think that the enhancement of the personal, and which is now tested in the digital public, is not the only result of the previously mentioned silence. Another principle that became more present in our online spheres is the aesthetic expression, if not the aesthetic race. The increased prevalence of moving images + digital objects speaks of public drooling over. Ability to interact with them: a technical orgasm. Metaphorically speaking, such a style of expression is yet another form of reclaiming physicality online and it shouldn't be denied as a collectively groomed representation of digital cultures.

After talking to the artists behind CROSSLUCID, I could totally agree with not only the need for new online structures, but also the need for representative aesthetic extension in the educational domain, if the goal is to educate. There is a reason why skepticism towards institutions lingers. I like to think that, besides the usual exclusivity-factor, it is due to their marching focus on traditional methods of archiving their histories. Such focus demands from visiting users to work online in order to get informed, instead of playing around with an option to not necessarily get informed (and still engage with the institution).

At the moment in our world, projects such as stimulation.zone (and Ben Grosser's Minus) are currently the most consumed in the white cubes, but I am hopeful that with the rise of similar artistic initiatives, the internet will again become mainly a fun and educational space.

The Bulletin Podcast, 06.11.2021 SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire

«Would you care to have a kinky conversation with several attractive young women? How about licking the screen of an iPad? Or perhaps you prefer to spin around a dance floor, staring deeply into your lover's eyes, via your smartphone? It's all possible at Swipe Right! Data, Dating, Desire. »



The Bulletin, 06.11.2021 Lick an iPad and meet your dream bot at exhibition on digital desire



Lick an iPad and meet your dream bot at exhibition on digital desire



CULTURE (5) 15:34 O5/11/2O21

f 🗾 🦻 🛨

Would you care to have a kinky conversation with several attractive young women? How about licking the screen of an iPad? Or perhaps you prefer to spin around a dance floor, staring deeply into your lover's eyes, via your smartphone?

It's all possible at *Swipe Right! Data, Dating, Desire*. The exhibition is being staged at <u>iMal, the art centre for digital cultures and technology</u> in Molenbeek.

About that iPad. It is inside a wooden booth, accessible through a black curtain. You enter to make use of a very special app developed by Dutch artist Dani Ploeger. But you don't click or swipe with your fingers; you must lick the screen from bottom to top to activate the app, which illuminates the screen. The faster you lick, the brighter it gets.

If the act itself does not made Ploeger's point clear, the title should help. 'Fetish' points out not only our obsession with our digital devices (how many times a day do you look at your smartphone?) but the artificiality of online dating platforms.



Stare into each other's eyes 21st century style in Montreal-based artist Adam Basanta's 'A Truly Magical Moment'

"It's a contemporary peep show experience, related to a cryptic technology and our fetishism of that technology," explains Valentina Peri, who curated Swipe Right! "This piece is a real trigger for visitors, even if they don't try it. Just the idea of it, and this critical way of seeing the devices that we use every day."

« Valentina Peri curated a similar show in Paris three years ago, following it up with a book of essays by academics with insight into how digital applications are affecting our personal relationships. And nothing puts this quite into focus like dating apps. »

Peri curated a similar show in Paris three years ago, following it up with a book of essays by academics with insight into how digital applications are affecting our personal relationships. And nothing puts this quite into focus like dating apps.

One of the exhibition's most intriguing installations is 'Ashley Madison Angels at Work' by the Berlin co-operative !Mediengruppe Bitnik. "It's about the dating website Ashley Madison, which is targeted to people who are married, who are looking to have an affair," says Peri.

Six years ago a group of hackers hacked the site and published all the data online – chats, names, literally everything. "What was most surprising at the time – this was 2015 – was that most of the female users were fake. They were bots. They were using scripts operating according to algorithms. Their function was to keep the male users online, because Ashley Madison's business model is to keep users on the website as long as possible."



Take your pick from the 'Ashley Madison Angels at Work' @!Mediengruppe Bitnik

Ashley Madison's bots were clever, dropping hints that suggested they were in the user's hometown. "They appear to be real women, they have names," says Peri. "And they are saying things like 'hey, are you online, do you want to talk? Do you want to have a kinky chat?""

'Angels at Work' sees five of these "women in Brussels" on screens that are mounted on pedestals. "They form a group, a chorus. You can walk among them. They are just synthetic faces on a screen, but they are human at the same time. Sometimes only one is talking, sometimes they all are. It's kind of freaky. It is at once sexy and dark."

And that is Swipe Right! in a nutshell. "While these websites and apps offer us a lot of freedom," says Peri, "with the ability to reach people easily and experiment with new intimacies and sexualities, if you like, at the same time, there is a dark side. There is no moral judgement in this exhibition, but I am trying to show the two sides of this process, of this reality."

Swipe Right! Data, Dating, Desire: Until 9 January, iMal, Quai des Charbonnages 30

(Note: there is a bottle of disinfectant provided at the 'Fetish' installation)

Photo top: 'VR Hug' by Belgian artist Tom Galle. All photos provided by iMal

Written by Lisa Bradshaw

Generazione Critica, 12.11.2021 Interview Valentina Peri



news

works in focus

interviews

digital video wall

GC: SWIPE RIGHT inaugurated on October 22nd! Data, Dating, Desire, group exhibition with international artists curated by you at iMAL, Brussels. How does the exhibition continue the research started with Data Dating? Can you tell us something about it?

VP: With great pleasure! Data Dating is an exhibition that reflects on love in the age of the Internet and that tries to show various elements of this universe, such as love mediated by technological devices, online pornography, the verbal violence of anonymous exchanges, construction of the self through social networks, the commodification of love through dating sites and apps, and warned against the use these industries make of user data. SWIPE RIGHT! brings on this reflection, for which various themes already present in Data Dating are found, but it is more focused on the condition of social distancing and non-contact caused by the pandemic. There is no precise data on the phenomenon, but the various lockdowns have prompted many people to try new love and intimate experiences in the digital world. Therefore the exhibition questions these new processes and relationships to the body in relation to technological devices, the often endless search for partners favored by the libidinal economy of online dating, the obsession with screens, identities defined by applications, social profiles, passwords ...

SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire explores these new directions of contemporary romance and tries to map the unprecedented connections between desire, emotions, technology, and economy in the post-pandemic world.

Valentina Peri is a curator, art critic and author who lives and works in Paris. The focus of her research lies inside the role of technology in contemporary culture, with a particular attention to love and intimacy in the digital age, to the history of media and to the technologies in the Anthropocene era.

@Valentina Peri and Metronom, 2021

12/11/2021

«There is no precise data on the phenomenon, but the various lockdowns have prompted many people to try new love and intimate experiences in the digital world. Therefore the exhibition questions these new processes and relationships to the body in relation to technological devices, the often endless search for partners favored by the libidinal economy of online dating, the obsession with screens...»

rtbf, 19.11.2021 SWIPE RIGHT! «desperately seeking a partner». To be seen at iMAL



« The confinement and lack of physical contact has led many people to shift their love - and even sex - lives to dating apps.

17 artists take up this exciting topic in «SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire», an exhibition to be seen and experienced at iMAL until 09 January 2022.



De Morgen, 20.11.2021 Kissing in Digital times



- « Internationale kunstenaars onderzoeken er hoe de technologie onze kijk op liefde, seks e, relaties beinvloedt. Interessante materie in een wereld waarin lockdowns en sociale-afstandsregels dwingen tot onlinedating en virtuele romantiek. »
- « International artists investigate how technology influences our view on love, sex and relationships. Interesting subject in a world where lockdowns and social distance rules force online dating and virtual romance. »

The Brussels Times, 01.12.2021 SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire









SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire IMAL CENTER FOR DIGITAL CULTURES AND TECHNOLOGY

// Until 9 January 2022 Open Wednesday to Friday, 1 pm to 7 pm; Saturday and Sunday, 12 noon to 6 pm Quai des Charbonnages, 1080 Molenbeek-Saint-Jean 68 admission; €4 concession

Tinder, Bumble, Grindr and other apps have become part of the dating toolkit. The exhibition SWIPE RIGHTI at the IMAL questions the future of romance in the data-harvesting reality of today. If there space for apontuneity and chance in indicap partner in love? The exhibition, curst-ed by Valentina Peri, features the artworks and projects tooking at whether we can still be genuinely intimate amil the technological revolutions. Among the artists are the German writer Ingo Niermann & his Army of Love, Dani

chance in finding a partner in low? The exhibition, curacch by Valentin Peri, features the artworks and projects looking at whether we can still be genuinely intimate amid the technological revolutions. Among the artists are the German writer Ingo Niermann & his Army of Lowe, Dani Ploeger, Noemi glesias, Joana Moll and Belgiam multimedia artist Dries Depooter. The subtitle of the exhibition is Data, Dating, Desire, and they define the rules of attraction in the age of the Internet and hyperconnectivity. However, the exhibition questions whether this technological possibility pullsus further away from human connections. Does that make us more prone to coldness, cruelty, indifference – or nurture compassion and solidarity? « Is there space for spontaneity and chance in finding a partner in love? The exhibition, curated by Valentina Peri, features the artworks and projects looking at whether we can still be genuinely intimate amid the technological revolution. »

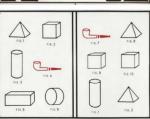
Marcel Broodthaers: Industrial Poems, Open Letters WIELS

// Until 9 January 2022 Open Tuesday to Sunday, 10 am to 6 pm Avenue Van Volxemlaan 354, 1190 Forest €10 admission: €7. €4 concession

Marcel Broothhers was one of Belgium's most important. 20th century artists and the exhibition at Wiels show-wasses him the state of the property of the prope

108 | THE BRUSSELS TIMES MAGAZINE







We Make Money Not Art, 27.12.2021 Who said romance was dead? 3 AM Classics



Regine / December 27, 2021 / art in Brussels, sex

WHO SAID ROMANCE WAS DEAD? 3 AM CLASSICS

Using traditional crafts to comment on digital phenomena is always going to get everyone's attention. Combining the two in a meaningful and pertinent way is much harder though. Éva Ostrowska achieved the tricky balance with a series of tapestries that hold a facetious and slightly cruel mirror to our new dating habits. Her woolly compositions lay bare our insecurities, little infamies and any siefter.



Who said romance was dead? 3 AM Classics explores the emergent dating code in which dick pics are the new (and perhaps slightly desperate) way to express sexual interest in someone.

I suspect that most of the dating apps users who've seen I have been sending him a picture of the loading sign instead and he still hasn't realized might have been tempted to replicate the prank one night. The tapestry comments on how much our perception of time has been affected by the Internet's capacity to provide us with instant gratification.

« I discovered Éva Ostrowska's work while visiting SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire, a show that attempts to explore the many influences that digital technologies exert on contemporary romance. »



Éva Ostrowska, I am not the only one wondering..., 2019.

I am not the only one wondering... explores how the web has become the 21st Century mouthpiece of the oracles of the god Apollo. "Sometimes the black screen provides us with a good omen, but at other times, as it was for the ancient Greeks, it can confuse us with its magical vapors."

I discovered Éva Ostrowska's work while visiting SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire, a show that attempts to explore the many influences that digital technologies exert on contemporary romance.

The exhibition includes works such as Dries Depoorter's Tinderin series that highlights the contrast between our dating persona and our professional one; Joana Moll's project that exposes the covert and dirty commercialisation of our dating data; a couple of Dani Ploeger's installations that confirm that he's a master at witty and slightly disturbing works; [Mediengruppe Bitnik's visually arresting installation that uses the data from the Ashley Madison hack to give temporary physical embodiment to 5 of the 436 fembots that the dating site created in order to address the jarring unbalance between the few women subscribers and the many male subscribers to their services; and MANY MORE.

SWIPE RIGHT! DATA, DATING, DESIRE WAS CURATED BY VALENTINA PERI. THE EXHIBITION REMAINS OPEN UNTIL 9 JANUARY 2022 AT IMAL IN BRUSSELS.

L'Echo, 30.12.2021 «Swipe Right!» at iMAL: love and new technologies



« Dating sites and apps are multiplying and will soon become one of the most profitable sectors of the internet - the pandemic is further accelerating these trends to mix economics, desire and virtual experiences. Faced with this reality, artists are anticipating. » <u>CLOT Magazine</u>, 07.01.2022 SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire, how a perpetual bodiless connection reshapes love

CLOT

MAGAZINE INTERVIEWS OP & ED SERIES AU

« The selected pieces created by fourteen artistic positions act as doorways through which theoretical debate leaves the space of mere study and research to encounter the real, showing the tangible effects of the digital daily immersion through the public's takes on the topics addressed. »

Insight: SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire, how a perpetual bodiless connection reshapes love

Digital Culture, News

f P D ≥



Off Love, Noémi Iglesias (2021). Copyright Noemi Iglesias & Los Bragales Art Collection

Our feelings and sense of togetherness take place and unfold in different layers of reality. We inhabit different dimensions simultaneously, and they are subsequently becoming more and more interdependently linked to each other. At times, what cannot be performed in one is transmitted in the other since its realisation becomes feasible given the procise terms of existence and establishment granted by different circumstances. In this specific instance, we refer to the intensified interaction between the physical and the digital world. While there is a somewhat plausible wariness in understanding these spheres as significantly overlapping, it is, on the other hand, crucial to raise an ever-increasing level of recognition of the mutual influence they exercise on each other.

Among others, the humanistic domain comprising the artistic discourse and emerging philosophical speculations bring in entries able to offer a variety of perspectives on such dynamics.

An illustration of the discussion about emotions and relationships shaped by and within the virtual world is presented in the exhibition titled SWIPE RIGHTI Data, Dating, Desire on view until February 6, 2022, at IMAL, an art centre focusing on digital cuttiens and behaviours in Succession.

SWIPE RIGHTI Data, Dating, Desire features a variety of artists, collectives, writers, platforms and queer initiatives such as iMediengruppe Stinik, Elas Glardina Papa, John Yuyi & Moises Sanabna, Noemie Iglesias, Ingo Niermann & The Army Of Love, Dani Ploeger, Addie Wagenhencht & Pablo Gardin, and Crossitud among many orthers.

The project is curated by **Valentina Peri**, independent curator and author. Her critical research revolves around technology's impact on contemporary culture and society, focusing on love, romance and intimacy within the Internet and digital age.

SWIPE RIGHT! Data Dating Desire pushes forward the reflection of my provious exhibition, Data Dating. This second project also finds vanous themes and subjects already present in the first instalment. Still, here the focus I adopted is on digital intimary, and dating through the lenses of the global pandemic. The idea is to question the consequences of social distancing and the imposed non-contact for our bodies and the new processes at work in this fluge expansion of reliablionships mediated by technological devices. There is no precise data on the phenomenon. Still, lockdowns have prompted many people to try new love and intimate experiences in the digital world, broadening the often endiess search for partners flavoured by the libidinal economy of online dating. SWIPE RIGHTI Data, Dating, Desire attempts to explore all these processes and tree to map unprecedented connections between desire, emotions, technology, and economy triggered by the global pandemic and the forced soladinor. Valentina Peri explains to CLOT while giving an overview around the primary intentions behind the conception of the artistic intervention.

An exhibition of this nature serves as a particularly inviting prompt for contemporary audiences as it can activate thoughts that pertain to shared experiences firmly roteed in our present. Per, in fact, firshand sengage in collective conversations tingued by the artworks displayed in the versu. The selected lepase servated by fourteen artistic positions at as downways through which theoretical debate leaves the space of mere study and research to encounter the real, showing the tangible effects of the digital daily immersion through the public's takes on the topics addressed. The popular be bundaries between humans and non-human, the practice of soxing, the definition of the self within social networks, the thin line existing between exposed nucldy and pomography, the obsessions to screens and mediated remote relationships, the permanent state of control and surveillance are among the most relevant concepts touched upon in the show.



The Dating Broker, Joana Moll & Tactical Tech (2018





Left: Technologies of Care (Excerpt: Worker 7: Bot? Virtual Boyfriend/Girlfriend?), Elisa Giardina Papa (2016; Right: A Truly Magical Moment, Adam Basanta (2016)

According to curator Valentina Peri and the theoretical strands that inform her practice, the Internet manifestly has an extraordinary influx on how we conceive, frame and construct our identity and confront ourselves with the external to connect to others. The scope of the visual, through the content we post on our profiles, accounts or however a

Romance is practised today in an environment where screens, interfaces, eligorithms, data protocols and non-organic objects shape and organise the emotional encounts, infatuation and pleasure. As I try to show in both exhibitions, my position is far trom the polarities of techno-screptisem and school en-arthusiasm. 1... Thorhoology and the internat help ind lave and have sax, as well as bragging about our relationships and accepting their loss more easily and efficiently. Through platforms, social networks and apps, we can readily access all sorts of experiences and encounters. (...) We can be instantly immerced in an ocean of romantic possibilities and infinite choice in the blink of an eye. But choice and freedom are not the same thing, even if we tend to confuse them. Most of the time, we are trapped in this labels idea of freedom and what happens is that too much choice changes the preferences and the very structure of desire. 'She also adds: 'One of the mest interesting processes brought to preview deligibility is that pleasure is always postponed in the name of constant excitement and a bodilies desire. In the current ideology of self expression and self flashioning, desire is mobilited against itself, imagination does not meet the plane of reality, as the self is always dislocated from a sort of constant anticipation. We live the present in a projection of current relationships between human and machine, intimacy, feelings and emotions are increasingly becoming objects of technological design.

Tackling subjects and issues that have no consolidated record and are in constant transformation, if on the one side represents a challenge due to the natural lack of any prior references, on the other, it leads to the possibility of crafting the discourse about these questions in a kind of live state. Specifically, in the case of Valentina Perl and her sharply targeted research, each prigical is conceived as the evolution of the previous one, a somewhat radical attempt to cope with the present with its continuous unwindings to investigate.

What Peri imagines as a further progression within her work is a reflection on the notion of post-capitalist desire, intended as a counter-libid that strives to transcend some of the consumerist capitalisms logics infiltrating our cultural and social mechanisms. The bond to technological development and its pervading effect that situate the human in perpetual symbiosis with the machine appears here evident and, therefore, urges to be explored.

Text by Giulia Ottavia Frattini

Website https://www.imal.org/en/events/swipe-right-data-dating-desire (Images courtesy of Valentina Peri)

bx1, 07.01.2022 Love in the digital age: iMAL centre explores the technological impact on desire

« Since the end of October, the exhibition at the iMAL has been trying to answer the question of love in the digital age.

It explores the impact of new technologies on intimacy and desire. »



L'amour à l'ère numérique : le centre iMAL explore l'impact technologique sur le désir





KET Mag, 09.01.2022 What's on in Brussels: Swipe Right at iMAL



HOME / 2022 / JANUARY / 9 / WHAT'S ON IN BRUSSELS: SWIPE RIGHT AT IMAL



The current exhibition at iMAL is Swipe Right – exploring the undeniable power of data,

The exhibition explores how digital interfaces reshape our emotional relationships, enabling us to discover the impact of screens on our sexual intimacy and our desire for connection.

We've all had to become experts in digital desire and online seduction.

Featuring the work of artists from Belgium and beyond, the exhibition explores themes of new directions of contemporary romanticism, changes in love communication, commodification of love and desire through dating sites and applications, renegotiations of sexual identities, changes in manners and erotic taboos, and emerging trends in flirting and dating.

The collection of personal data is the often forgotten flip-side of online dating. It's data collection that makes online dating platforms a profitable business – making our digital desires inherently transactional.

As an exhibition, Swipe Right aims to spark a debate on how society is responding to the challenge of understanding the links between desire, emotion, technology and economy in the post-pandemic world.

Find out more about Swipe Right at iMAL

« The current exhibition at iMAL is Swipe Right – exploring the undeniable power of data, dating, and desire. » Brussels Museums, 12.01.2022 Dating in the digital age

« Dating in the digital age: who else is struggling? And what if technologies were to reshape the future of our romantic lives even further? Go get all the tea at iMAL Brussels' exhibition 'Swipe right! Data, dating, desire' curated by Valentina Peri. »



CLOT Mag, 24.01.2022 CROSSLUCID, on desire flowing through the wires



MAGAZINE INTERVIEWS OP & ED SERIES AUDIO

CROSSLUCID, on desire flowing through the wires

Digital Culture, Interviews, Scout & Trends

y f 9 © ≥



Technology is frequently positioned as an element of progress that proceeds like a flaming arrow in time, somehow superseding the present by being visionary and incautiously oriented towards the future. While this is partially correct, it is nonetheless inescapable that technological advancement will always remain entrenched and rooted in the cultural social, historical context in which it is deployed, or, at the very least, will be tid to it.

In this sense, along with a coherence that is undoubtedly inevitable and undamaging, lies the risk of echoing and mirnicking the critical aspects taking hold in the current time without an actual form of progression, as understood by the restructuring of existing systems in favour of required shifts. This trickery appears to be especially true when we refer to technology in terms of the digital world and the long-debated coexistence between the physical and the virtual realms.

It, therefore, seems a squandering the implementation and dissemination of tools with nearly unlimited capacities and groundbreaking visions when, in any case, they will end up reiterating identical frameworks. The hazard is that past patterns are not adapted to current exigencies but rather that they, even if no longer eligible, are enhanced through these devices and brought into an "augmented reality" mode.

Nowadays, when we consider the intimate and emotional spheres, as they are fluid by nature, restless and unpreventable, receptive to exploitation and stereotyping or relegated to the sidelines in comparison to other areas that shape our societies that are considered more stable and reliable, an unmediated association with the affective relations generated on the Web occurs.

CROSSLUCID art collective questions and takes actions with regards to digital intimacy, with a specific focus on issues of sexuality and gender.

Despite the fact that the Internet has the pretence of being an ocean with an endless number of possible horizons, also in terms of romantic and interpersonal paradigms, in truth, what happens online replicates the closed and does not always embrace orders found in the offline dimension. Stemming from this concept, the collective gives birth to the project entitled [Stijimulation.Zone] on view in the exhibition SWIPE RIGHTI Data, Dating, Desire until February 6, 2022), a hyperlinked platform resembling landscape with a viscous, slimy, liquid, iridescent aesthetic that intends to evoke the translucency of the screen that we touch as a constant gesture of perpetual longing, as well as to give an idea of fleshy viscerality, typical of an intimacy that exposes itself, one layer after the other, and gets multiformly bare thorough tactile impressions.

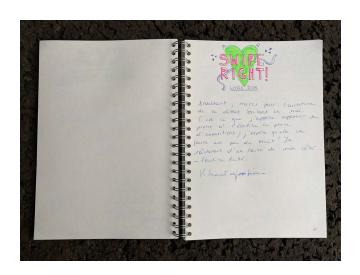
The openness to emotional, sentimental, and sexual approaches that do not fall within the canons and the aim to stimulate the exploration of alternative perspectives are the fuel for the inception of the interactive website merging the voice of artists, collectives, writers, platforms. Deconstruction is meant here as a beginning point for the formation of a multitude of positions, and multilevel browsing recasts this idea of an intimate journey to enact connections.

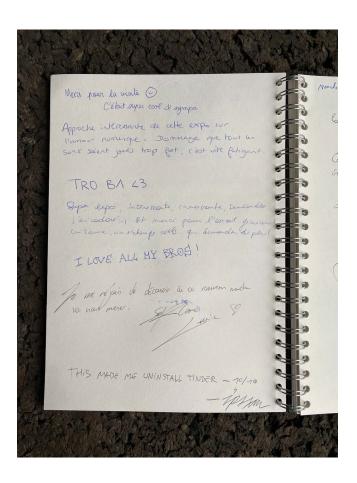
The Net thus is situated like an environment of bodily encounter, exchange of liquids, and catalyst of feelings for expressive human beings in constant transformation, by distancing from the fallacy of being users subjugated by algorithmic promises and mono-dimensional relations.

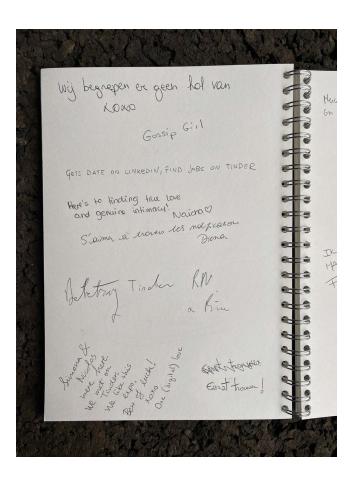
Interview by Giulia Ottavia Frattini

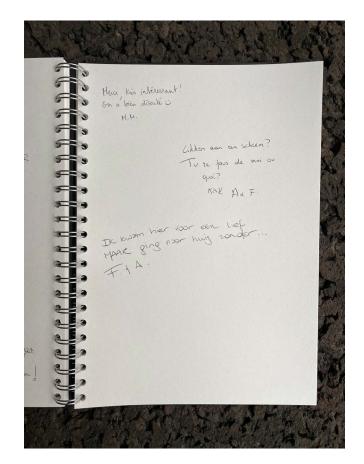
« S(t)imulation.Zone (on view in the exhibition SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire), is a hyperlinked platform resembling landscape with a viscous, slimy, liquid, iridescent aesthetic that intends to evoke the translucency of the screen that we touch as a constant gesture of perpetual longing, as well as to give an idea of fleshy viscerality, typical of an intimacy that exposes itself, one layer after the other, and gets multiformly bare thorough tactile impressions. »

Guestbook





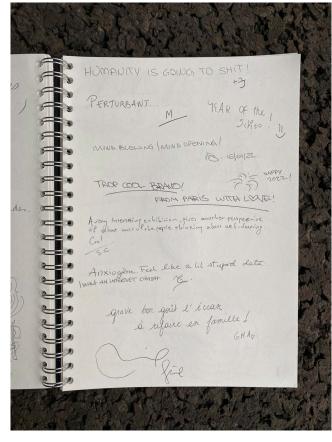


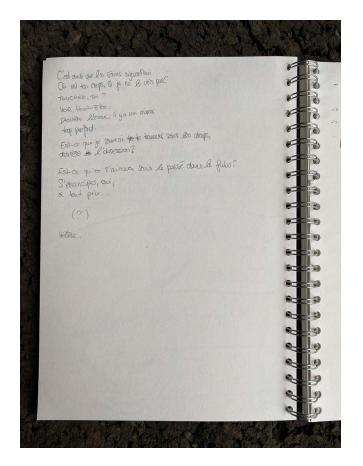


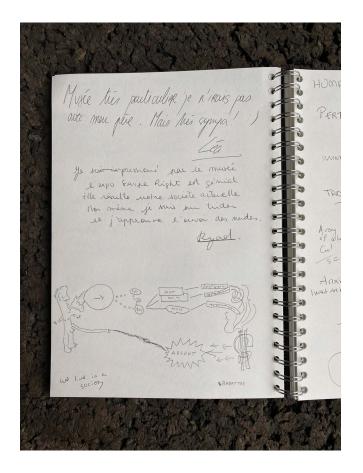
SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire 22.10.21-06.02.22 iMAL, Brussels

Guestbook



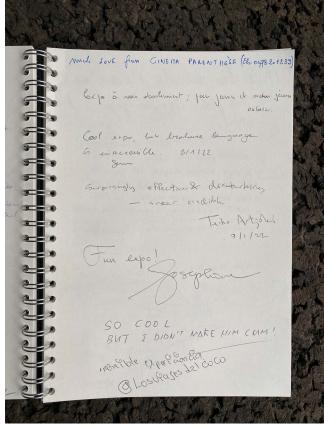


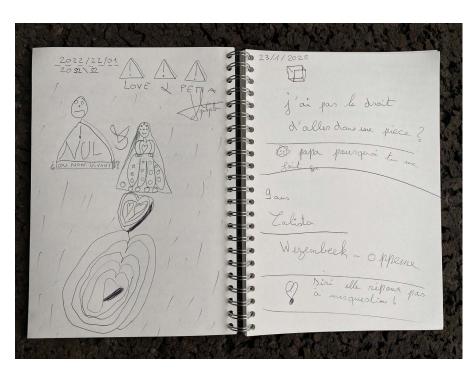




Guestbook







TECHNO ROMANCE Data, Dating, Desire

Exhibition's curator: Valentina Peri

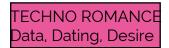
Venue: Le Commun, Geneva with Electron Festival



Artists: !Mediengruppe Bitnik, Adam Basanta, Crosslucid, Dries Depoorter, Elisa Giardina Papa, Tom Galle, John Yuyi & Moises Sanabria, Beatrice Gorelli, Noemi Iglesias, Marc Lee, Joana Moll, Ingo Niermann & The Army Of Love, Eva Ostrowska, Dani Ploeger, Jeroen van Loon, Addie Wagenknecht & Pablo Garcia

By bringing together the work of several international artists, the exhibition TECHNO ROMANCE. Data, Dating, Desire attempts to explore new directions in contemporary romance and map the unprecedented connections between desire, emotion, technology, and economy in the post-pandemic world.

Contact: Valentina Peri +33 (0)6 33 95 56 93 info@valentinaperi.com www.valentinaperi.com



What does it mean to love in the digital age? How are digital interfaces reshaping our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic sphere? How do screens affect our sexual intimacy and our desire for connection?

In terms of romance and intimacy, Internet and smartphones have generated new complexities that we are still trying to figure out. All these phenomena became hot-button in March 2020, when a global pandemic placed millions of people under total lockdown, enforcing to reconfigure most of social activities online and in a technology-mediated form. From online working to online partying, humans all over the planet tried to play with the discontents of social distancing, and to live the no-contact reality as the new normal.

This forced self-isolation and touch-less condition proved to be a significant driver for many people to move their romantic lives into the digital realm, inspiring new ways of courting, dating and catching, for both confirmed and novice users.

The massive scale of this phenomenon is evidence enough of its potential for profit and an extensive collection of user data and raises questions about the planned obsolescence that is supposedly inherent in this business model: the idea that online dating companies acknowledge the search for partners as a recreational activity and a product of the libidinal economy to be endless consumed.

According to philosopher Paul B. Preciado in Learning from the Virus (2020), « the subjects of the neoliberal technical-patriarchal societies that Covid-19 is in the midst of creating do not have skin; they are untouchable; they do not have hands. [...] They do not have lips or tongues. They do not speak directly; they leave a voice mail. They do not gather together and they do not collectivize. They are radically un-dividual. They do not have faces; they have masks. In order to exist, their organic bodies are hidden behind an indefinite series of semio-technical mediations, an array of cybernetic prostheses that work like digital masks: email addresses, Facebook, Instagram, Zoom, and Skype accounts ».

By bringing together the work of several international and Swiss artists, the exhibition TECHNO ROMANCE. Data, Dating, Desire attempts to explore new directions in contemporary romance and map the unprecedented connections between desire, emotion, technology, and economy in the post-pandemic world.

Valentina Peri

La Tribune de Genève, 26.04.2022 Le festival Electron explore nos amours sur internet



Valentina Peri a tout essayé, la communication numérique – où la consistance sociale d'un individu se juge au nombre de «vus». Elle s'est aussi confrontée à la violence, verbale, ou visuelle, de la part, notamment, de ces messieurs qui envoient une image de leur appareil génital en guise de carte de visite. Choquant? «Sans être moraliste, rien n'oblige à tout accepter», résume la curatrice.

L'exposition suit le même état d'esprit. «Plutôt que de prendre position, il s'agit de montrer les nuances qui constituent l'expérience de chacun et chacune sur internet.» Désirer, aimer, baiser, coucher, vivre en somme: après tout, rien n'a changé en ce qui concerne nos besoins à l'ère du virtuel, sinon le cadre.

Elisa Giardina Papa, qui participe cette année à la Biennale de Venise, présente aussi son travail dans le cadre de cette exposition genevoise. Ses «Technologies of Care» dépeignent les travailleurs en ligne, ces personnes de l'ombre qui fournissent aux clients des soins personnalisés, une stimulation érotique, une présence à distance ou encore un soutien émotionnel.

"Launched in 2018, it has become a travelling exhibition. It has been seen in Paris, Tel Aviv, London, Brussels, before Geneva. At each stage, its content evolves."

Nouveaux «scripts sexuels»

Pour le premier acte de son édition 2022, qui se déroule du 28 avril au 12 mai, la manifestation phare de l'électronique en terres romandes présente son habituelle exposition au Commun, rue des Bains. Un lieu où la graisse d'engrenage imprègne encore les sols, tandis que les murs d'un blanc immaculé composent l'écrin idéal pour disposer tableaux et installations.

Le thème retenu pour cette édition: l'amour au temps du numérique, avec des gros plans sur l'«économie libidineuse», les «nouveaux scripts sexuels», mais aussi la «haptic technology» – lunettes, gants et autre combinaison permettant de ressentir des sensations via le flux d'un ordinateur.

De l'anthropologie aux expos

«Techno Romance». Sous-titré «Data, Dating, Desire», c'est le nom de l'expo, s'interroge sur l'amour au temps du numérique et sur la manière dont les écrans affectent notre intimité sexuelle et notre désir de connexion. Lancée en 2018, elle est devenue itinérante. On a pu la voir à Paris, Tel-Aviv, Londres, Bruxelles, avant Genève. À chaque étape, son contenu évolue.

Le terrain de Valentina, c'est sa a propre vie. Entendez: tout ce à quoi a pu se confronter sur internet une femme nouvellement célibataire après des années de vie en couple. À 31 ans, elle caressait le souhait de rencontrer quelqu'un.

«Mais le monde avait changé entre-temps. Les sites, les applications ouvraient sur une des nouveautés incroyables. On distinguait les initiés des autres, dont je faisais partie.» Qu'on demande à un jeune adulte d'aujourd'hui comment il se rencarde. Tinder constitue une réponse parmi d'autres, l'usage banal, alors qu'il ressemblait à une solution de dernier recours pour la génération précédente. Le Matin Dimanche, 10.04.2022 Amours électroniques



The exhibition follows the same spirit. "Rather than taking a stand, it is about showing the nuances that make up everyone's experience of the internet. Desiring, loving, fucking, sleeping, living: after all, nothing has changed in terms of our needs in the virtual age, except the framework.



Le Courrier, 28.04.2022 De désirs et d'écrans

LE COURRIER

De désirs et d'écrans

Le festival Electron s'interroge sur l'impact des technologies numériques sur nos sentiments et notre sexualité avec l'expo *Techno Romance: Data, Dating, Desire.* A voir au Commun à Genève dès ce jeudi soir.

JEUDI 28 AVRIL 2022 RODERIC MOUNIR



EXPOSITION Quel impact les technologies numériques ont-elles sur nos sentiments et notre sexualité? On n'a pas oublié la romance entre un quadra solitaire (Joaquin Phoenix) et une intelligence artificielle s'exprimant par la voix de Scarlett Johansson dans Her, comédie romantique d'un nouveau genre signée Spike Jonze en 2013. Songeons au rôle joué par les applications de rencontres, notamment durant la pandémie, dans la formation de nombreux couples, pour une nuit et plus si entente.

Electron, festival à la pointe du numérique, explore la thématique via une expo intitulée *Techno Romance*: *Data, Dating, Desire*. A voir au Commun dès ce soir. Curatée par Valentina Peri, commissaire et chercheuse spécialisée dans les arts numériques, *Techno Romance* exhibe, en une vingtaine d'œuvres d'artistes suisses et internationaux, les relations troubles entre notre intimé et les écrans qui la peuplent.

Ainsi de Ashley Madison Angels at Work in Geneva (2017), installation vidéo du collectif Mediengruppe Bitnik, nommée d'après un site canadien de rencontres extraconjugales piraté en 2015 afin de dénoncer ses pratiques douteuses et «outer» sa clientèle. Osez l'immersion.

Du 28 avril au 12 maí, Le Commun (Bâtiment d'art contemporain). electronfestival.ch

"Electron, a festival at the cutting edge of digital creation, explores the theme via an exhibition entitled Techno Romance: Data, Dating, Desire. To be seen at Le Commun from this evening. Curated by Valentina Peri, curator and researcher specialising in digital arts, Techno Romance exhibits, in some twenty works by Swiss and international artists, the troubled relationship between our intimacy and the screens that populate it."

La Tribune de Genève, 29.04.2022 La tendresse, c'est du pareil au «mème».



"VR Hug", by Tom Galle and Moises Sanabria, was first conceived for viral circulation on the internet, before reaching art galleries and finally the exhibition "Techno Romance" at the Electron festival in Geneva.



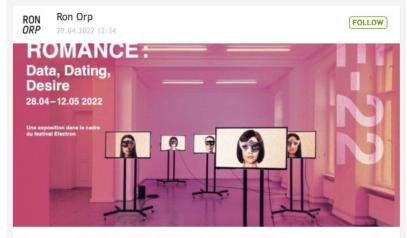
Ronorp, 29.04.2022 Expo «TECHNO ROMANCE» ou l'amour à l'ère numérique

GENÈVE ~ RON ORP

"Shaking up preconceived ideas, reflecting on our social behaviour, measuring the impact of apps and dating sites - these are the challenges of this exhibition which will undoubtedly remain engraved in your memory."







Expo «TECHNO ROMANCE» ou l'amour à l'ère numérique

Jusqu'au 12 mai, l'espace d'exposition «Le commun» à Genève accueille l'exposition annuelle d'Electron intitulée <u>«Techno romance: data, datig, desire»</u>. Viens trouver ici les réponses à tes questions portant sur les liens entre ton usage du numérique, ton intimité et ta vie romantique. Le travail d'artistes suisses et internationaux t'invite ici à explorer la nouvelle donne du romantisme contemporain et à débattre sur les relations qui se tissent entre désirs, émotions et nouvelles technologies dans le monde post-COVID. Bousculer les idées reçues, réfléchir à nos comportements sociaux, mesurer l'impact des apps et sites de rencontres tels sont les défis de cette expo qui restera, sans aucun doute, gravée dans ta mémoire. Espace d'exposition «Le Commun», rue des vieux grenadiers 10, Genève 1205. Entrée libre





20 Minutes, 29.04.2022 Le festival Electron démarre sous le signe de la romance

Le festival Electron démarre sous le signe de la romance

Le rendez-vous des amateurs de cultures électroniques s'est ouvert jeudi avec le lancement de sa traditionnelle exposition. L'événement se poursuivra en juin et en octobre.

«Comment les plateformes de rencontres façonnent-elles nos relations affectives?» C'est avec cette question que le festival Electron a lancé sa 19e édition. Depuis jeudi, les amoureux de cultures électroniques peuvent découvrir l'exposition intitulée «Techno romance: data, dating, desire». Une vingtaine d'œuvres d'artistes suisses et internationaux sur la thématique du romantisme contemporain sont exposées jusqu'au 12 mai, au Commun dans le quartier de Plainpalais. Projections de film, performances et concerts sont aussi 🔼 au menu ces prochaines semaines.

Cette année encore, pour faire durer le plaisir, les organisateurs ont décidé de décliner la programmation du festival en plusieurs volets. L'exposition signe le début de la première partie. Elle sera ""How do dating platforms shape our emotional relationships?" This is the question with which the Electron festival launched its 19th edition. Since Thursday, lovers of electronic cultures can discover the exhibition "Techno Romance: Data, Dating, Desire." Le Temps, 01.05.2022 Exposition «Techno Romance» à Genève: un amour de machine

EXPOSITION ABONNÉ

Exposition «Techno Romance» à Genève: un amour de machine

Trois «D» pour interroger la dématérialisation du sentiment amoureux: «data, dating, desire». Au nouveau Commun à Genève, l'exposition «Techno Romance», organisée dans le cadre du festival Electron, explore jusqu'au 12 mai le sentiment amoureux version 2.0



"Dating sites, interactions on social networks, virtual flirting, it is all our carnal, sensual and platonic intimacy that is put through the mill at the Le Commun, on two floors designed by Valentina Peri, curator of the event."

«Techno Romance», un amour de machine

GENÈVE Au nouveau Commun, une exposition organisée dans le cadre du festival Electron explore jusqu'au 12 mai la dématérialisation du sentiment amoureux

LÉO TICHELLI

Des écrans. Toujours plus d'écrans. Un monde à la limite de la dystopie, où la technologie a remplacé la chair. L'exposition Techno Romance est un miroir, amplifiant et déformant, interrogeant les relations entre humains et machines. Pas de créatures monstrueuses, simplement ce rectangle luminescent qui tient dans notre poche, à la fois fenêtre sur le monde et véritable puits vers les limbes de la romance 2.0. Sites de rencontre, interactions sur les réseaux sociaux, flirt virtuel, c'est toute notre intimité charnelle, sensuelle et platonique qui est passée à la moulinette au nouveau Commun, sur deux étages imaginés par Valentina Peri, curatrice de l'événement

L'amour numérique ne date pas d'hier mais la pandémie a amplifié la distanciation des êtres. Avec les questionnements sous-jacents que cela pose. Des caresses sans contact, des baisers en visioconférence: quelle place pour l'intime, pour la passion, derrière la lumière blafarde de nos smartphones? Que l'on se rassure, le toucher n'a pas complètement déserté notre monde ne parle-t-on pas d'écran tactile? Mais il est par exemple détourné chez Dani Ploeger, l'objet de désir étant devenu la machine, que l'on palpe du doigt, que l'on lèche, littéralement. Numérique est aussi synonyme de rapidité, où l'on consomme l'autre d'un glissement de doigt vers la droite ou la gauche. L'artiste interroge ici la lenteur et la douceur qui régit d'ordinaire les relations humaines. «Swipez» trop vite sur l'application créée par l'artiste néerlandais et vous passerez à côté du climax.

Séduction robotique

L'exposition est aussi une terre de contrastes. On y parle amour dans un bâtiment aux relents froids et industriels, on discute sentiments par écrans interposés. Difficile d'y trouver un quelconque réconfort, alors que le numérique semble accentuer encore nos vices et nos mauvais penchants relationnels. Une barrière de pixels qui désinhibe, l'instantanéité qui efface la réflexion, puis le flirt qui rime avec agression. Les rejetons de cette absence de jugement: dick pics, messages de haine et notifications gênantes. Mais si tout n'est pas rose, sauf peut-être les couleurs de cette exposition, Techno Romance aborde aussi des aspects plus gais de l'amour 2.0. Une chorégraphie pour réapprendre à se toucher en mode covid compatible, une danse en FaceTime version love story hollywoodienne, ou encore un site internet interactif pour plonger «dans les tréfonds de la séduction, de l'intimité, de la sexualité et de l'érotisme.»

Au c'entre de l'exposition: les applications et sites de ren-contres, faisant désormais partie intégrante du paysage romantique du XXIe siècle. Façonnent-ils nos désirs, notre personnalité, nos apparences? Il semble en tout cas exister plusieurs «nous», entre ceux de la drague sur Tinder et celui du business à la LinkedIn. Mais les réseaux sont tout aussi menteurs que nous, rappelle l'exposition. Cinq avatars de femmes susurrent des bouts de phrases aux visiteurs: «Is anybody home lol?», «U busy?», «What brings you here?». Des questions creuses, derrière lesquelles ne se cachent que des robots féminins utilisés pour maintenir la gente masculine en ligne. Inquiétant, pathétique, triste. Une chose reste inchangée: qu'il soit en ligne ou non, l'être humain reste vulnérable en amour.

Techno Romance: Data, Dating, Desire, Le Commun, Genève, jusqu'au 12 mai dans le cadre de l'Electron Festival. Libération, 07.05.2022 «Virtual Onanism», l'art de se masturber à l'insu de son plein gré

Les 400 culs «Virtual Onanism» l'art de

«Virtual Onanism», l'art de se masturber à l'insu de son plein gré

Article réservé aux abonnés

Blog Les 400 culs dossier

Encourageant les spectateurs et spectatrices à se «toucher», l'œuvre interactive de Beatrice Gorelli, exposée à Genève, fonctionne comme un miroir de nos contradictions.



«Virtual Onanism», de Beatrice Gorelli, est visible au sein de l'exposition «Techno Romance». (Beatrice Gorelli)

par <mark>Agnès Giard</mark> publié le 7 mai 2022 à 9h06

publie le 7 mai 2022 a 9n06

Avant, les écrans étaient sans danger : on regardait des films pornos à la télévision. Maintenant, on les regarde sur des ordinateurs. Pas un mois ne passe sans qu'un inconnu affirme avoir piraté la caméra de votre appareil. Il prétend détenir les preuves que vous vous masturbez sur des images compromettantes. Si vous ne lui versez pas une rançon, il les enverra à vos proches et vos collègues. Bien que cette arnaque soit devenue la tarte à la crème des fraudes en ligne, on ne peut retenir un petit frisson. Parfois, on place un bout de scotch pour masquer la caméra. Même Mark Zuckerberg le fait, pourquoi pas vous ?

Qui vous regarde, qui vous écoute alors que vous matez les vidéos des pornstars Johnny Sins ou Dirty Tina? D'après le rapport annuel de la plateforme gouvernementale dédiée à la cybermalveillance, les victimes de ce que l'on appelle «cryptoporno» ou «chantage à la webcam» représentaient en 2019 pas moins de 38% des plaintes enregistrées pour hameçonnage (phishing). En 2022, presque plus personne ne signale ce genre de fraude : trop déjà-vu. Bien que le chantage à la caméra piratée reste classé au cinquième rang des 47 formes de cybermalveillance répertoriées en France, il est devenu si commun qu'on se prend presque à rire quand on reçoit le mail du hacker qui affirme vous avoir filmé-e en train de vous masturber.

Comme un miroir

On a beau rire, le malaise est là. Exploitant ce malaise à des fins esthétiques, l'artiste suisse Beatrice Gorelli, 26 ans, designer multimédia, en fait le moteur d'une œuvre interactive présentée au centre culturel de Genève (Le Commun), jusqu'au 12 mai, dans le cadre d'une exposition – «Techno Romance» – dédiée aux connexions. L'œuvre s'intitule Virtual Onanism. Il s'agit d'un écran équipé d'un capteur. Quand les visiteurs se placent face à l'écran, la phrase «Touchez votre corps» apparaît. Instinctivement, les spectateurs touchent leur abdomen ou leur nombril. A l'écran, une image stylisée de leurs mains se matérialise, en synchronisation parfaite... Pris au jeu, les spectateurs bougent leurs mains devant l'écran comme s'il s'agissait d'un miroir.

Mais voilà que les mains sur l'écran se mettent à bouger autrement et reproduisent de façon palpable les gestes d'une masturbation. Cela dure six secondes. Puis l'écran reprend sa fonction de miroir. «Les capteurs placés sous l'écran identifient vos mains et en répliquent les mouvements pour faciliter l'identification, explique Beatrice Gorelli. Le but est d'amener les visiteurs à regarder l'écran comme s'il reflétait leur corps. Puis, brusquement, de créer – par effet de désajustement – la sensation de ne plus rien contrôler.» Sur l'écran, vos mains, indépendantes de votre volonté, se mettent à caresser tantôt un pénis invisible, tantôt un clitoris absent.

«Cela m'a demandé deux semaines de recherche sur les sites pornographiques, explique l'artiste. J'ai visionné environ 300 vidéos X, à la recherche des gros plans sur les mains pendant les scènes de masturbation. Tout ça pour obtenir quatorze séquences de masturbation: sept féminines, sept masculines. Il fallait que les mains soient filmées en entier, avec une bonne focale. Après quoi, pour des raisons liées aux droits d'auteur, j'ai demandé à des ami-es de reproduire les mêmes positions, les mêmes gestes devant la caméra afin d'en extraire la quintessence.» De chaque vidéo, Beatrice Gorelli parvient à distiller la dimension cinétique pure. Quand elles masturbent dans le vide, les mains à l'écran bougent de façon si réaliste qu'on en ressent presque les effets.

"For Valentina Peri - curator of the exhibition Techno Romance - "Virtual Onanism" corresponds to one of the most hilarious moments of the beginning of the pandemic, when the New York City Health Department published a "safe sex" guide encouraging lovemaking and sexual encounters via video and chat. People were encouraged to masturbate. In the guide, it was stated: "You are the safest partner in the world for yourself. Translation: be alone, enjoy safely."

«Effet de dissonance cognitive»

Réalisée avec l'aide d'un ingénieur numérique – Kerem Türkyilmaz, 25 ans, graphiste –, Virtual Onanism repose sur un logiciel de reconnaissance des mouvements réécrit et adapté pour identifier les mains des acteurs ou des spectateurs : «J'ai da faire 2 000 lignes de code pour créer un logiciel de tracking [un système de suivi, ndir] auquel une intelligence artificielle a été intégrée, explique Kerem Türkyilmaz. Le logiciel a été configuré pour "traduire" le mouvement des mains en animation, sous une forme stylisée, proche du squelette : il y a 22 points par main et des barres. Cela peut sembler très schématique mais...» Le logiciel saisit au plus près la subtilité des gestes qui sont accomplis devant la caméra. On se sent presque désorientée lorsque les mains sur l'écran cessent d'obéir aux gestes que l'on fait et se lancent tout à coup dans un acte intime.

«Le passage de la séquence interactive à la séquence pré-enregistrée se fait sans prévenir, raconte Beatrice Gorelli. La séquence interactive ayant un très haut degré de précision (90 à 95% d'exactitude), les spectateurs se dédoublent quand ils regardent l'écran. Lorsque les mains se mettent à bouger de leur propre chef, il y a un effet de dissonance cognitive. On ne se reconnaît plus tout à fait à l'écran, mais une partie de la conscience adhère encore à l'idée que ce qu'on voit c'est soi.» La gêne est parfois tangible. Certains spectateurs ont le sentiment d'avoir été vus en train de se masturber.

Pour Valentina Peri – curatrice de l'exposition «Techno Romance» –, «Virtual Onanism correspond à un des moments les plus "hilarants" du début de la pandémie, quand le service de santé de la ville de New York a publié un guide du "safe sex" encourageant <u>les rencontres amoureuses et sexuelles</u> via la vidéo et les chats. Les gens étaient invités à se masturber. Dans ce guide, il était d'ailleurs mentionné: "Vous êtes pour vous-même le partenaire le plus sûr au monde."» Traduction : restez seul-e, jouissez sans danger. Alors que les effets de la pandémie <u>semblent s'atténuer</u>, que reste-t-il de ce message dans la conscience collective?

<u>Virtual Onanism</u>, de Beatrice Gorelli et Kerem Türkyilmaz. Dans le cadre de l'exposition «Techno Romance. Data, Dating, Desire» organisée à Genève par le festival Electron, jusqu'au 12 mai. Curatrice : Valentina

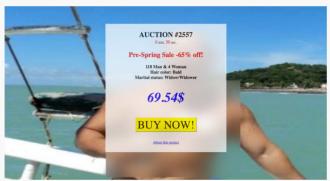
Le Commun, Geneva with Festival Electron

Libération, 09.07.20212 Sites de rencontres: du profil au profit

Les 400 cuis Sites de rencontres: du profil au profit

Blog Les 400 culs dossier ~

Aux Etats-Unis, des sites de rencontres amoureuses collectent et vendent, sur l'Internet public, les données personnelles de leurs utilisateurs, de leurs photos à leurs traits de personnalités. L'artiste et chercheuse Joana Moll en a tiré un projet, «The Dating Brokers».



Le million de profils achetés par Joana Moll aura coûté 136 euros à l'artiste.

par Agnès Giard

publié le 9 juillet 2022 à 7h58

Mai 2017. L'artiste et chercheuse Joana Moll achète 1 million de profils de partenaires sexuels ou sentimentaux. Il lui en coûte 136 euros. Elle fait l'achat sur USdate, une société basée aux États-Unis et spécialisée dans le juteux commerce de profils. Le lot dont Moll fait l'acquisition comprend des photos (près de 5 millions), associées à des noms d'hommes et de femmes, leurs adresses e-mail, leurs nationalités, sexes, âges et descriptions détaillées de leurs fantasmes : sont-ils polygames, sados, scatos, croyants, adeptes de sexe à plusieurs ou en quête d'émotions limites ? Quelles sont leurs mensurations intimes ? Leurs secrets ? «Profession, orientation sexuelle, intérêts, caractéristiques physiques, traits de personnalité... Toutes ces données privées font l'objet d'un trafic dont l'ampleur reste à mesurer», explique Joana Moll.

Pour alerter l'opinion publique, elle décide de créer un faux site de vente aux enchères. Chaque jour, il propose des lots de profils en promotion : «51 hommes et 82 femmes. Fument souvent, cherchent plan cul, yeux verts». Prix : 83 dollars. Le site annonce que c'est l'eoffre du mois : 75% de rabals». Un compte à rebours incite l'internaute à «acheter maintenant». Les offres se succèdent, toutes les trois minutes. Enchère n° 618856 : «Super affaire. 20% de remise. 803 hommes. Sexe masculin. Niveau d'éducation Master. Prix : 457,71 dollars.» Bien sûr, le site est un leurre. Quand on clique sur le bouton «acheter», le lien mène, après une galerie de profils, vers une enquête réalisée par Joana Moll pour dénoncer les dérives possibles des applications de rencontre.

«A ciel ouvert, dans la plus parfaite impunité»

Menée en partenariat avec Tactical Tech, une ONG internationale qui explore l'influence des nouvelles technologies sur la société, l'enquête commence sur le darknet : «Je voulais savoir s'il existait un trafic occulte de données privées, explique Joana Moll. A ma plus grande surprise, je me suis aperçue que la vente des profils ne se déroulait pas de façon clandestine, mais à ciel ouvert, sur le réseau internet public, dans la plus parfaite impunité.» A cette époque, l'entreprise USdate fait partie des leaders sur ce nébuleux marché (1) et fournit sur demande des profils dont l'artiste découvre, avec effarement, qu'ils proviennent de POF (Plenty Of Fish), un site de rencontre gratuit, disponible en neuf langues, classé deuxième au palmarès des sites de rencontre les plus fréquentés aux Etats-Unis. POF totalise plus de 31 millions de visites mensuelles selon les estimations SimilarWeb.

Comment se fait-il qu'en toute légalité, n'importe qui puisse acheter <u>les profils des personnes enregistrées sur une application</u>? Pour Joana Moll, le mystère reste entier : «Il se peut que les profils en question aient été piratés ou volés. Je n'en sais rien. Mais dans ce cas, la vente serait illégale n'est-ce pas ? Pourquoi le groupe qui possède POF ne fait rien pour empêcher ce trafic ? Par peur d'attirer l'attention sur une faille majeure du système ? Ou serait-ce que les données ont fait l'objet d'un arrangement occulte ?» Pour en avoir le cœur net, Joana Moll consacre une année de recherche au phénomène. Au nom de Technical Tech (qui assure à la fois l'encadrement matériel et juridique de sa mission), elle analyse d'abord les métadonnées des profils qu'elle a achetés.

Animée par l'espoir que les pouvoirs publics interviennent pour protéger les citoyens, Joana Moll présente son travail, *The Dating Brokers*, dans des expositions (notamment «<u>SWIPE RIGHT! Data, Dating, Desire</u>», curatée par Valentina Peri à l'iMAL de Bruxelles cette année) et anime des séminaires dans les universités. Elle a cofondé le <u>Groupe de recherche sur la politique d'interface critique</u> et codirige <u>l'Institut pour la promotion des automatismes populaires</u>. A la question «mais alors que faire si je veux rencontrer quelqu'un ?», elle répond, désabusée, que <u>les sites de rencontre restent l'option la plus pratique</u>. «*Personnellement, je pense que ce sont des outils formidables qui aident beaucoup de gens, parfois même qui les sauvent. Mon but n'est pas de les diaboliser. Juste de mettre en garde.*»

« On view at SWIPE RIGHT! and Techno Romance »

DATA DATING DESIRE

Exhibition's curator: Valentina Peri

Venue: Mo.Ca



Artists: !Mediengruppe Bitnik, Adam Basanta, Jonas Blume, Marco Cadioli, Elisa Giardina Papa, Tom Galle, Valentina Peri, Dani Ploeger, Moises Sanabria, Molly Soda, John Yuyi

Contact: Valentina Peri +33 (0)6 33 95 56 93 info@valentinaperi.com www.valentinaperi.com

DATA DATING DESIRE

What does it mean to love in the digital age? How are digital interfaces reshaping our personal relationships? What do new technologies imply for the future of the romantic sphere? How do screens affect our sexual intimacy and our desire for connection?

In terms of romance and intimacy, Internet and smartphones have generated new complexities that we are still trying to figure out. All these phenomena became hot-button in March 2020, when a global pandemic placed millions of people under total lockdown, enforcing to reconfigure most of social activities online and in a technology-mediated form. From online working to online partying, humans all over the planet tried to play with the discontents of social distancing, and to live the no-contact reality as the new normal.

This forced self-isolation and touch-less condition proved to be a significant driver for many people to move their romantic lives into the digital realm, inspiring new ways of courting, dating and catching, for both confirmed and novice users.

The massive scale of this phenomenon is evidence enough of its potential for profit and an extensive collection of user data and raises questions about the planned obsolescence that is supposedly inherent in this business model: the idea that online dating companies acknowledge the search for partners as a recreational activity and a product of the libidinal economy to be endless consumed.

According to philosopher Paul B. Preciado in Learning from the Virus (2020), « the subjects of the neoliberal technical-patriarchal societies that Covid-19 is in the midst of creating do not have skin; they are untouchable; they do not have hands. [...] They do not have lips or tongues. They do not speak directly; they leave a voice mail. They do not gather together and they do not collectivize. They are radically un-dividual. They do not have faces; they have masks. In order to exist, their organic bodies are hidden behind an indefinite series of semio-technical mediations, an array of cybernetic prostheses that work like digital masks: email addresses, Facebook, Instagram, Zoom, and Skype accounts ».

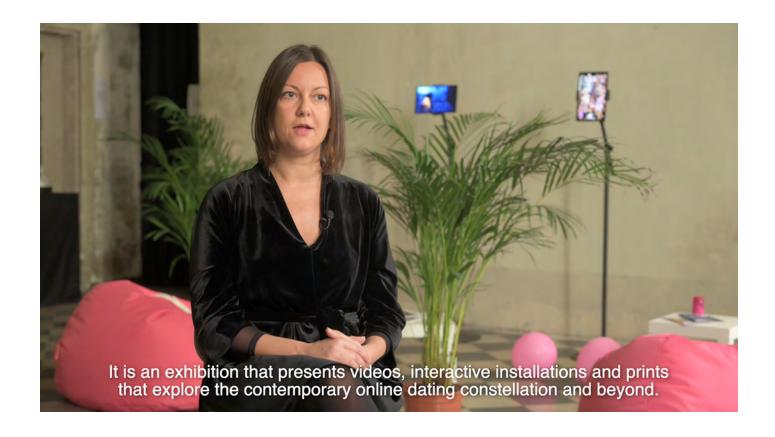
By bringing together the work of several international and Swiss artists, the exhibition TECHNO ROMANCE. Data, Dating, Desire attempts to explore new directions in contemporary romance and map the unprecedented connections between desire, emotion, technology, and economy in the post-pandemic world.

Valentina Peri

DATA DATING DESIRE 23.09.22-04.12.22 Mo.Ca, Brescia, Italy

January 2023 Data Dating Desire

WATCH THE VIDEO INTERVIEW



Libération, 06.08.2022 Etre largué par des copines virtuelles, une rude réalité

Les 400 culs Etre largué par des copines virtuelles, une rude réalité

Article réservé aux abonnés

Blog Les 400 culs dossier »

Dans «Game Over», l'artiste digital Marco Cadioli dévoile la face noire des «virtual girlfriends». Tant qu'on joue le jeu, elles vous aiment. Mais en cas de rupture...



«Passer du temps avec toi, c'était aussi drôle que de regarder la peinture sécher», peut lancer une petite amie numérique outragée sur l'appli My Virtual Girlfriend.

par Agnès Giard

publié le 6 août 2022 à 15h45

«Vous voulez une petite copine? Il y a une app pour ça.» Lancée en mai 2010 par la compagnie américaine Wet Productions, l'application My Virtual Girlfriend affirme offrir un choix de 1 000 petites amies numériques, fournies en 3D avec «des personnalités reproduisant de façon réaliste le comportement des vraies femmes». Il est possible de les customiser, en choisissant leur coupe de cheveux, leurs mensurations et leurs qualités : vous la voulez gentille, drôle, sexy, dévergondée ? Sur une échelle de 0 à 10, quel niveau d'humour souhaitez-vous lui attribuer ? Une fois l'amie calibrée, il reste à la séduire, puis augmenter son niveau d'affection, en lui offrant des cadeaux : repas aux chandelles, promenade au clair de lune, bouquet de roses... «Parlez-lui, indique le mode d'emploi. Offrez-lui des dessous. Elle les portera pour vous. Touchez-la sur l'écran tactile. Si elle est contente, elle vous fera une surprise agréable.»

"In "Game Over", digital artist Marco Cadioli reveals the dark side of virtual girlfriends. As long as you play the game, they love you. But if you break up with them...

Game Over. I Don't Ever Wanna See Your Face Again, by Marco Cadioli (video and life-size prints), 2016. This work will be unveiled in the exhibition "Data, Dating, Desire", from 23 September to 30 November 2022, at Mo. Ca (Brescia, Italy), curated by Valentina Peri."

DATA DATING DESIRE 23.09.22-04.12.22 Mo.Ca, Brescia, Italy

Libération, 10.09.2022 J'ai des petits seins mais de grands rêves





«J'ai tenté d'incarner des gens à partir de phrases insipides et de photos souvent déjà filtrées», explique l'artiste Jonas Blume. (Capture d'écran Vimeo)

par Agnès Giard

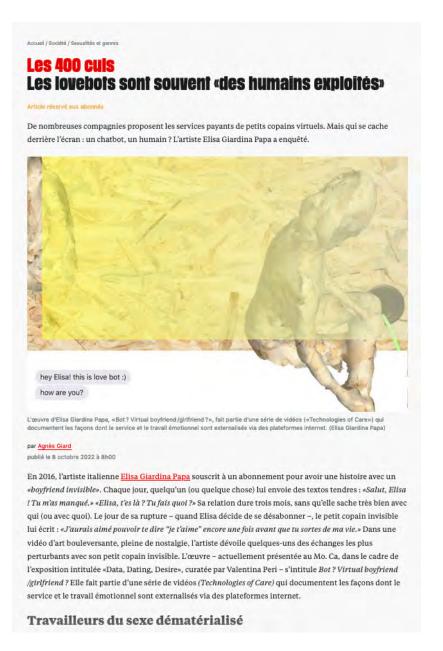
publié le 10 septembre 2022 à 9h26

En 2017, <u>Jonas Blume</u>, artiste conceptuel multimédia basé à Berlin, usurpe l'identité de 35 filles et garçons avec lesquels il a «matché» sur <u>Tinder</u>. Empruntant leurs visages, contrefaisant leurs attitudes, il se présente sous leurs traits dans une vidéo protéiforme de cinq minutes et cinquante-sept secondes au cours de laquelle il change 35 fois de nom, de coiffure, d'âge, de décor et de vêtements. Le résultat est époustouflant. Toutes les neuf secondes, en moyenne, Jonas Blume se métamorphose : «Bonjour, je m'appelle Karen, j'ai 27 ans, je n'aime pas la techno. Vous devrez vous y faire.» «Bonjour, je m'appelle Sue et... vous pouvez m'appeler Sue.» «Je m'appelle Niam, j'ai 23 ans, j'ai des petits seins mais des grands rêves.»

Pour créer cette vidéo, Jonas Blume utilise la lentille «Face Swap» de Snapchat, application de partage d'images : ce filtre de réalité augmentée permet d'échanger et mixer son visage avec celui d'une autre personne. «Lorsque j'ai fait la vidéo, Snapchat (1) venait tout juste d'améliorer le filtre en offrant la possibilité d'échanger les visages à partir d'une photo, explique l'artiste. J'ai donc utilisé le filtre pour superposer mon visage à celui des personnes avec lesquelles j'étais entré en contact sur Tinder.»

"In a video that questions "online existence", German artist Jonas Blume depicts himself in the guise of young women whose photos he has borrowed from Tinder.

Nearby, video by Jonas Blume (2017). This work will be presented in the exhibition "Data, Dating, Desire", from 23 September to 4 December, at Mo. Ca (Brescia, Italy), curated by Valentina Peri.." Libération, 08.10.2022 Les lovebots sont souvent «des humains exploités»



"Many companies offer the services of virtual friends for a fee. But who is hiding behind the screen: a chatbot or a human? Artist Elisa Giardina Papa investigated.

Bot ? Virtual boyfriend /girlfriend ? d'Elisa Giardina Papa, 2016. Cette œuvre sera présentée dans l'exposition «Data, Dating, Desire», jusqu'au 4 décembre au Mo. Ca (Brescia, Italie), curatée par Valentina Peri." Libération, 07.01.2023 Dani Ploeger, écrans tactiles et masturbation

Les 400 Culs Dani Ploeger, écrans tactiles et masturbation

Article réservé aux abonnés

Blog Les 400 culs dossier v

Créateur d'écrans à lécher ou d'applis érectiles, l'artiste numérique exploite la capacité des outils numériques à brouiller les limites qui séparent l'art de la pornographie.



L'œuvre d'art «Fetish» de Dani Ploeger, exposée au centre culturel Mo.Ca en Italie. (Alexia Manzano)

par Agnès Giard

publié le 7 janvier 2023 à 6h02

Le néerlandais <u>Dani Ploeger</u>, 41 ans, crée des installations qui forcent le visiteur à s'isoler derrière un rideau noir pour lécher l'écran d'une tablette jusqu'à ce que celle-ci atteigne l'orgasme. C'est du moins l'impression qu'on en tire, car il s'agit de lécher longuement, lentement, à l'abri d'un box aux allures de peep-show. Une boîte à kleenex et un désinfectant permettent de nettoyer l'écran avant et après chaque usage. Les visiteurs (hommes et femmes) se succèdent dans la cabine et – à coups de langue – font réagir l'écran qui s'allume, de plus en plus fort. «La partie s'achève lorsque l'écran atteint son niveau de luminosité maximum ou lorsque l'utilisateur abandonne», explique Valentina Péri, curatrice de l'exposition <u>Data. Dating. Desire</u> hébergée depuis plusieurs mois par le centre culturel <u>Mo.Ca</u> (Brescia, Italie) et au sein de laquelle il était possible de faire soi-même l'expérience.

"As a creator of lickable screens and erectile apps, the digital artist exploits the ability of digital tools to blur the boundaries between art and pornography.

Fetish (2014) and Ascending Performance (2013) by Dani Ploeger. These works were presented in the exhibition "Data, Dating, Desire", on view until 4 December 2022 at Mo.Ca (Brescia, Italy), curated by Valentina Peri." La Repubblica, 25.10.2022 Dagli Nft alle installazioni il digitale ha mille facce

"Or the works of the group show 'Data Dating Desire', until 4 December at MO.CA in Brescia: ten Italian and international artists have questioned the contemporary dynamics of love relationships mediated by technology, between mechanical arms holding smartphones in video call and screens with digitally created masked faces"



Il Corriere della Sera, 04.10.2022 Quale romanticismo ai tempi della Rete

"Explains curator Valentina Peri, born in Brescia but based in Paris, the exhibition seeks to explore new forms of contemporary romanticism. [...] Before coming to Brescia, the exhibition was presented in Paris, Tel Aviv, London, Brussels and Geneva."



Artribune, 22.11.2022 Data Dating Desire

Artribune

Newsletter 🙆 Account 💍

— Menu Q Cerca

Arti visive Progetto Professioni Arti performative Editoria Turismo Dal mondo Jobs Television

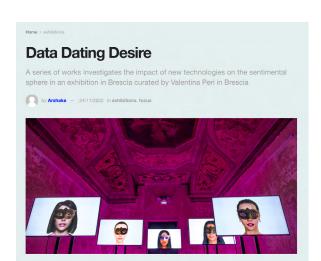
HOME > EVENTI E MOSTRE > BRESCIA > BRESCIA

Data Dating Desire



DATA DATING DESIRE 23.09.22-04.12.22 Mo.Ca, Brescia, Italy

Arshake, 24.11.2022 Data Dating Desire



What does it mean to love in the Internet age? How are digital interfaces redefining our personal relationships? What will be the impact of new technologies on the sentimental sphere? Screens condition our intimacy and our desire for connection, but how exactly?

The advent of the Internet and smartphones has brought up new issues related to intimacy and love life: transformations we are still trying to understand. They became more relevant than ever in March 2020, when the global pandemic pushed millions of people into total isolation, forcing them to reconfigure most social activities, moving them online via technological devices. From smart working to online aperitifs, humans across the planet have tried to juggle the inconveniences of social distance and experience a contactless reality as the new normal.



This enforced isolation and inability to meet physically has led many people to evolve their love lives towards digital, apps and dating sites, inspiring new ways of connecting, searching for partners or seducing, for both experienced and novice users. The scale of the phenomenon carries enormous potential in terms of direct profits and the collection of personal data, and raises questions about the programmed obsolescence that is supposedly inherent in this business model: the idea that online dating apps see the search for partners as a recreational activity and a product of the libidinal economy to be endlessly consumed.



According to philosopher Paul B. Preciado in The Lessons of the Virus (2020), "the subject of the neoliberal technopatriarchal societies that covid-19 is building has no skin, is untouchable, has no

"A series of works investigates the impact of new technologies on the sentimental sphere in an exhibition in Brescia curated by Valentina Peri in Brescia"

[...] It has no lips or tongue. It does not speak live, it leaves a voice message. It does not gather or collectivise. It is radically individual. It has no face, it has a mask.



In order to exist, its organic body is hidden behind an indefinite series of semio-technical mediations, a series of cybernetic prostheses that are also masks; its email address, Facebook account, Instagram, Skype'. Bringing together works by various international artists, the exhibition Data Dating Desire seeks to explore new forms of contemporary romance and map the unseen connections between desire, emotion, technology and economy in the post-pandemic world.

Data Dating Desire, curated by Valentina Peri, MO.CA - Centro per le nuove culture, Brescia, until December 4, 2022

Data Dating Desire is produced and promoted by MO.CA – centro per le nuove culture, co-promoted by Fondazion Brescia Musei and the City of Brescia, in collaboration with AVISCO APS | Artists: Mediengruppe Blinik, Adam Basanta, Jonas Blume, Marco Cadioli, Tom Galle, Elisa Giardina Papa, John Yuyi, Dani Ploeger, Moises Sanabria e Molly Soda

Special guided visit: November 27, 2022. You can reserve the visit for free here on EVENTBRITE

Artuu, 23.11.2022 Cosa significa amare nell'era di Internet? Una mostra per scoprirlo



Cosa significa amare nell'era di Internet? Una mostra per scoprirlo

"After having been presented in Paris, London, Tel Aviv, Brussels and Geneva, the exhibition DATA DATING DESIRE arrives in Italy, in Brescia, at Mo.Ca - Centre for New Cultures.

Curator Valentina Peri asks: what does it mean to love in the Internet age? How are digital interfaces redefining our personal relationships?."



Dopo essere stata presentata a Parigi, Londra, Tel Aviv, Bruxelles e Ginevra, la mostra DATA DATING DESIRE arriva in Italia, a Brescia. al Mo Ca - Centro delle nuove culture.

La curatrice Valentina Peri si domanda: cosa significa amare nell'era di Internet? In che modo le interfacce digitali stanno ridefinendo le nostre relazioni personali? Quale sarà l'impatto delle nuove tecnologie sulla sfera sentimentale?

Gli schermi condizionano la nostra intimità e il nostro desiderio di connessione, ma come di preciso? L'avvento di Internet e degli smartphone ha fatto emergere nuove problematiche legate all'intimità e alla vita sentimentale: trasformazioni che stiamo ancora cercando di comprendere.

Sono diventate più che mai attuali nel marzo 2020, quando la pandemia globale ha spinto milioni di persone a un totale isolamento, costringendole a riconfigurare la maggior parte delle attività sociali, spostandole online per il tramite di dispositivi tecnologici.

Dallo smart working agli aperitivi online, gli esseri umani di tutto il pianeta hanno cercato di destreggiarsi tra gli inconvenienti della distanza sociale e di vivere una realtà senza contatto come la nuova normalità.

Questo isolamento forzato e l'impossibilità di incontrarsi fisicamente, ha portato molte persone a far evolvere la propria vita

Questo isolamento forzato e l'impossibilità di incontrarsi fisicamente, ha portato molte persone a far evolvere la propria vita sentimentale verso il digitale, le app e i siti di incontri, ispirando nuovi modi di connettersi, cercare partner o sedurre, sia per gli utenti esperti che per quelli alle prime armi.

L'ampiezza del fenomeno comporta un enorme potenziale in termini di profitti diretti e di raccolta di dati personali, e solleva domande sull'obsolescenza programmata che si suppone insita in questo modello di business: l'idea che le app di incontri online vedano la ricerca di partner come un'attività ricreativa e un prodotto dell'economia libidinale da consumare all'infinito.

Secondo il filosofo Paul B. Preciado in Le lezioni del virus (2020), "il soggetto delle società tecnopatriarcali neoliberali che il covid-19 sta costruendo non ha pelle, è intoccabile, non ha mani. [...] Non ha labbra né lingua. Non parla dal vivo, lascia un messaggio vocale. Non si riunisce e non si collettivizza. È radicalmente individuale. Non ha volto, ha una maschera. Per esistere, il suo corpo organico è nascosto dietro a una serie indefinità il mediazioni semio-teoriche, una serie di protesi cibernetiche che sono anch'esse maschere: l'indirizzo email, l'account Facebook, Instagram, Skype".

Riunendo le opere di vari artisti internazionali la mostra Data Dating Desire cerca di esplorare le nuove forme del romanticismo contemporaneo e di mappare le connessioni inedite tra desiderio, emozione, tecnologia ed economia nel mondo della post-pandemia.

Brescia Contemporanea, 08.11.2022 Data Dating Desire



MENU

Data Dating Desire

MO.CA – centro per le nuove culture presenta per la prima volta in Italia la mostra Data Dating Desire a cura di Valentina Peri.

MoCa

Redazione Pubbl. il 08.11.2022



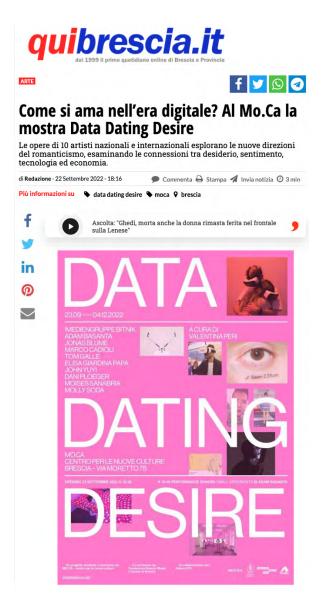
Dal 23 settembre al 4 dicembre 2022

"Data Dating Desire" è una mostra a cura di Valentina Peri che esplora nuove direzioni del romanticismo contemporaneo e mappa le connessioni tra desiderio, sentimento, tecnologia ed economia per aprire nuove riflessioni sul mondo postpandemico.

Cosa significa amare nell'era di Internet? In che modo le interfacce digitali stanno ridefinendo le nostre relazioni personali? Quale sarà l'impatto delle nuove tecnologie sulla sfera sentimentale? Gli schermi condizionano la nostra intimità e il nostro desiderio di connessione, ma come di preciso?

Riunendo le opere di 10 artisti nazionali e internazionali, "Data Dating Desire" propone di aprire il dibattito sulle dinamiche contemporanee legate ai rapporti amorosi mediati dalla tecnologia, mostrandone i processi in corso: nuove forme di comunicazione intima, la mercificazione dell'amore e del desiderio, modalità d'incontro inedite, la rinegoziazione delle identità, la zona grigia della relazione tra umano e non-umano nel mondo digitale e il linguaggio sentimentale in continuo mutamento.

Quibrescia, 22.09.2022 Come si ama nell'era digitale? Al Mo.Ca la mostra Data Dating Desire



""Data Dating Desire is a travelling exhibition that was first presented in 2018 in Paris and that evolves over time, adapting each time to the local context," said curator Valentina Peri". "Here in Brescia, the works dialogue with the artistic heritage of Palazzo Martinengo Colleoni, in particular the frescoes in the neoclassical rooms. The work Ashley Madison Angeles at work in Brescia, was adapted to the city from the data of Brescian users registered on the extramarital dating site to which the artists Mediengruppe Bitnik have access."

Brescia. Mo.Ca, centro per le nuove culture (via Moretto 78, Brescia) presenta per la prima volta in Italia la mostra *Data Dating Desire* a cura di Valentina Peri. Un progetto espositivo, già presentato a livello internazionale da Londra a Tel Aviv, che dialoga con le storiche sale Palazzo Martinengo Colleoni e abbraccia l'interesse di Mo.Ca nel promuovere riflessioni contemporanee sulle nuove tecnologie e la cultura digitale.

"Data Dating Desire è l'ultima versione di una mostra itinerante che è stata presentata per la prima volta nel 2018 a Parigi e che evolve nel tempo, adattandosi ogni volta al contesto locale", ha detto la curatrice Valentina Peri". "Qui a Brescia le opere dialogano con il patrimonio artistico del palazzo Martinengo Colleoni, in particolare gli affreschi delle sale neoclassiche. L'opera Ashley Madison Angeles at work in Brescia, è stata adattata alla città a partire dai dati degli utenti bresciani iscritti al sito di incontri extraconiugali ai quali gli artisti Mediengruppe Bitnik hanno accesso. La mostra evolve anche seguendo le dinamiche socio-culturali, dalle conseguenze della pandemia al più recente fenomeno delle frodi

Riunendo le opere di 10 artisti nazionali e internazionali — !Mediengruppe Bitnik (Carmen Weisskopf, 1976 , Svizzera & Domagoj Smoljo, 1979, Croazia), Adam Basanta (1985, Israele), Jonas Blume (1989, Germania), Marco Cadioli (1960, Italia), Tom Galle (1984, Belgio), Elisa Giardina Papa (1979, Italia), John Yuyi (1991, Taiwan), Dani Ploeger (1975, Olanda), Moises Sanabria (1990, Venezuela) e Molly Soda (1989, Puerto Rico) — *Data Dating Desire* esplora nuove direzioni del romanticismo contemporaneo e mappa le connessioni tra desiderio, sentimento, tecnologia ed economia per aprire nuove riflessioni sul mondo post-pandemico.

Cosa significa amare nell'era di Internet? In che modo le interfacce digitali stanno ridefinendo le nostre relazioni personali? Quale sarà l'impatto delle nuove tecnologie sulla sfera sentimentale? Gli schermi condizionano la nostra intimità e il nostro desiderio di connessione, ma come di preciso? Nel corso degli ultimi trent'anni, l'uso di Internet e degli smartphone ha fatto emergere nuove possibilità e problematiche legate all'intimità e alla vita sentimentale; avviando dei processi di trasformazione che stiamo ancora cercando di comprendere. Questi mutamenti sono diventati più che mai attuali nel marzo 2020, quando la pandemia globale ha spinto milioni di persone a un totale isolamento, costringendole a riconfigurare la maggior parte delle proprie attività sociali e lavorative che sono migrate online grazie a dispositivi tecnologici e piattaforme web. Dallo smart working agli aperitivi online, in ogni angolo del mondo le persone hanno cercato di destreggiarsi tra gli inconvenienti della distanza sociale e di vivere una realtà senza contatto fisico e rapporti con l'esterno come la nuova normalità.